This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

EL VIZCONDE DE MAMBLAS

OXFORD UNIVERSITY

ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

Vet. Fr. II B. 1575

8.. 2... 4..1..2..

LES

VRAIS PRINCIPES

DE LA LECTURE,

DE L'ORTHOGRAPHE,

ET

DE LA PRONONCIATION

FRANÇOISES.

De feu M. VIARD:

Revus & augmentés par M. LUNEAU DE BOISJERMAIN.

Ouvrage utile aux enfants, qu'il conduit par dégrés de l'alphabet à la connoiſſance des règles de la prononciation, de l'orthographe, de la ponctuation, de la grammaire & de la proſodie Françoiſes : principalement deſtiné aux étrangers, auxquels on s'eſt propoſé d'abréger l'étude de notre langue, & généralement adopté dans toutes les Ecoles de la France.

PREMIERE PARTIE. *Prix, 18 ſols, port franc.*

A PARIS,

Chez DELALAIN, Libraire, rue de la Comédie Françoiſe.

M. DCC. LXXIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

On trouve, à Paris, chez Delalain, libraire, les ouvrages compoſés ou publiés par M. Luneau de Boisjermain, & les articles ſuivans.

Epoques les plus intéreſſantes de l'Hiſtoire de France, *par M. Viard fils, in-12. broché, 3 liv.*

Tableau chronologique de l'hiſtoire de France, *par le même, 3 liv. Ce livre & le Tableau annoncés l'année dernière avec éloge par tous les journaux, devroient être dans les mains de toutes les jeunes perſonnes.* Le Tableau gravé en taille douce eſt imprimé ſur une feuille de grand aigle de France enluminée.

Soupirs du Cloître, *ouvrage poſthume de M. Guymond de la Touche, in 8°. gr. papier, 30 ſols.*

Le Secrétaire de banque Eſpagnol & François, *contenant la manière d'écrire, en ces deux langues, des lettres de correſpondance mercantille pour tous les gens d'affaires, par M. Palomba, in 8°., relié, 6 l.*

Pièces détachées, *par M. l'Abbé G***, in 8°. Londres, 1771, 12 ſols.*

Traité de l'Orthographe Françoiſe, *par M. l'Abbé Cournault, in-8°. broché, 30 ſols. Cet excellent livre eſt un des meilleurs ouvrages qui aient été faits ſur cette partie.*

Abregé de la Langue Toſcane *ou* Nouvelle méthode contenant les principes de la Langue Italienne, *par M. Palomba, in-8°. 2 vol. reliés, 8 liv.*

Très-petites pièces qui ne peuvent être jouées que ſur un très-petit théâtre, *in-8°. d'environ 100 pages. Ce recueil contient trois Proverbes intitulés :* Oh ! voilà bien le diable ! Le prix d'un moment. Les bonnes gens ; *prix 24 ſols broché.* Ces trois Pièces ſont imprimées pour la première fois.

UNIVERSITY
OF OXFORD
LIBRARY

AVIS.

On a contrefait à Bordeaux, Avignon, &c. les vrais principes de la lecture, de l'orthographe, & de la prononciation françoiſe, *& quelques ouvrages que j'ai compoſés, ou dont j'ai ſimplement procuré au Public des éditions. S'il eſt des livres où les fautes d'impreſſion ſoient d'une conſéquence dangereuſe, c'eſt ſur-tout dans ceux qui ſont deſtinés à fixer, dans la tête des jeunes perſonnes, les règles de notre prononciation, qui dépend preſque toujours de l'orthographe de notre langue. Cet inconvénient ſe remarque ſur-tout dans toutes les éditions qu'on a faites, ligne à ligne,* des vrais Principes. *Je ne parle point de celles dans leſquelles on s'eſt permis, du vivant de l'Auteur, de faire des changements ridicules qui ont fait diſparoître ſon plan & ſa méthode d'inſtruction; les fautes de toute eſpèce y fourmillent. Il ſeroit difficile de décider ſi les additions inutiles qu'on y a faites, nuiſent plus à l'inſtruction que l'inexactitude continuelle avec laquelle tout l'ouvrage eſt imprimé. Telle eſt, par exemple, l'édition des* Principes, *faite* à Bouillon en 1764, chez Foiſſy, imprimeur de S.A.

Le procès auquel a donné lieu la ſaiſie faite, en 1768, de tous mes ouvrages par les libraires de Paris, & les diſcuſſions qui ont été produites par la chaleur avec laquelle j'ai défendu mes droits & ceux de tous les gens de lettres, ne m'ont pas permis de prévenir le Public ſur le mépris qu'il doit faire de ces contrefactions. Il m'a été également impoſſible d'en arrêter le débit, en donnant moi-même une édition des vrais Principes. *Celle que je publie eſt conſidérablement augmentée. C'eſt le premier ouvrage à l'impreſſion duquel j'aie pu donner mon attention depuis trois ans. On n'y trouvera pas une ſeule faute d'impreſſion. Les additions que j'y ai faites, ne changent rien à la méthode que feu M. Viard avoit imaginée. L'acceuil que le public y a fait par-tout, le parti qu'on a pris dans toutes*

les écoles d'en faire uſage, m'ont perſuadé que je ne devois me borner qu'à réparer les omiſſions de l'Auteur. Je n'ai fait que de légères corrections à tout l'ouvrage; mais j'y ai ajouté un tableau des ſons qui proviennent de l'union des voyelles unies à d'autres voyelles, ou placées à leur ſuite, & formant avec la conſonne ou la voyelle dont elles ſont ſuivies, une ou pluſieurs ſyllabes. *J'avois fourni à feu M. Viard ce tableau tout fait, & toutes les corrections que ſon travail exigeoit. Il devoit en faire uſage dans l'édition qu'il ſe propoſoit de donner de ſes* Principes de la lecture, *lorſque la mort eſt venu terminer une vie qu'il avoit conſacrée toute entière à l'inſtruction de la Jeuneſſe.*

On trouvera, à côté de ce tableau, des mots où ſont employés les ſons ſur leſquels il faut exercer les enfants. A l'aide de ce ſecours, on découvrira facilement la manière dont il faut faire prononcer chaque ſon.

J'ai reconnu pluſieurs fois que la méthode de M. Viard ne produiſoit pas le fruit qu'on en devoit attendre, parce que les perſonnes qui s'en ſervoient, n'en connoiſſoient pas l'eſprit. Les leçons deſtinées aux élèves, ſont précédées d'inſtructions propres à faire connoître la manière dont on doit montrer chaque leçon.

Cet ouvrage eſt diviſé en deux parties, prix 36 ſ. J'ai remarqué que la ſeconde partie, brochée avec la premiere, étoit ſouvent déchirée, avant que l'élève fût en état de s'en ſervir.

J'ai fait ſuivre les pièces de lecture qui commencent la ſeconde Partie, & les éléments de la grammaire françoiſe qui les ſuivent, de la définition des termes propres à l'hiſtoire & à la géographie. Les pièces de la lecture ſont deſtinées à donner une idée de nos connoiſſances. Les éléments de la grammaire doivent faire connoître les principes de notre langue & le méchaniſme ſur lequel elle eſt établie. Les livres d'hiſtoire devant être préférés à tous ceux qu'on a mis juſqu'ici entre les mains des enfants, il eſt important de les préparer à cette lecture par la definition de tous les termes qui pourroient les arrêter.

INSTRUCTION

Pour les perſonnes qui enſeignent à lire.

ON ne s'eſt pas aſſez appliqué juſqu'ici à faire connoître aux enfants ce que chaque lettre eſt en elle-même. La premiere attention que l'on doit avoir, c'eſt de déterminer le ſon propre à chaque lettre. On leur a donné ici une dénomination particuliere, afin de mieux faire ſentir l'inflexion de voix que chaque lettre exige, & qui la diſtingue d'une autre lettre à laquelle elle ſeroit unie.

On a mis à côté de chaque conſonne de l'alphabet romain, le ſon ſimple ou double qu'elle doit avoir.

La dénomination qu'on a donnée aux conſonnes, n'eſt pas une nouveauté ; elle eſt établie depuis long-temps par la Grammaire de Port-Royal, & par pluſieurs autres bons ouvrages de ce genre.

Juſqu'ici, pour nommer les lettres F, H, L, M, N, R, S, X, on a fait dire aux enfants, *Effe*, *Hache*, *Elle*, *Eme*, *Ene*, *Ere*, *Eſſe*, *Ixe*. On a cru qu'il ſeroit mieux de mettre une voyelle à la ſuite de la conſonne, & de faire prononcer *Fe*, *He*, *Le*, *Me*, *Ne*, *Re*, *Se*, *Kſe* ou *Gze*. Il eſt bien plus ſimple de ne faire entendre, après les lettres H, F, L, &c. qu'un *e* très-ſourd, que de le faire précéder d'un *è* ouvert, qui laiſſe toujours ſubſiſter l'*e* ſourd. Cette maniere de prononcer épargne le ſon de l'*è* ouvert, par où commence *effe*, *elle*, &c. On y gagne auſſi le ſon de l'*i* dans *ixe*, & les ſons de *ha* & de *che*, qui ſe trouvent dans *hache*, & qui n'ont aucun rapport avec le ſon que la lettre *H* a par-tout où elle eſt em-

ployée. Il eſt étonnant que le bon ſens n'ait pas encore fait réformer l'ancienne maniere de dénommer les conſonnes. Il eſt encore plus ſurprenant qu'on n'ait pas apperçu l'inconvénient de faire épeler les enfants. Epeler, c'eſt, par exemple, pour prononcer le mot *Bale*, faire dire, *Be, a, ba; elle, e, le; Bale. Be, ê, bê; te, e, te; Bête.* Il ſuffit de réfléchir ſur le peu de rapport qu'il y a entre tous ces ſons détachés & le mot qu'ils forment, pour s'appercevoir que la méthode que l'on adopte ici eſt la ſeule bonne, & la ſeule qu'il faut préférer. Toute l'opération conſiſte à ſimplifier les ſons.

Règle générale : les maîtres doivent faire attention de faire prononcer le *B*, dans l'alphabet, comme on le prononce dans la derniere ſyllabe du mot *tom-be*; *il tombe.* Il faut auſſi qu'ils faſſent prononcer toutes les autres conſonnes avec un *e* muet; & à la vue de la lettre D, C, &c. faire dire *de*, comme dans *ronde* & *demande*, *ce*, comme dans *ronce*, *conſtance*.

Pour ne point embarraſſer l'élève qu'on inſtruit, il ne faut pas qu'on lui faſſe lire rien de ce qui paroît mis pour inſtruire celui qui enſeigne.

Il eſt encore eſſentiel d'avertir tout le monde de ne pas enjamber d'une page à l'autre, mais d'aller de leçon en leçon. Il eſt indiſpenſable de faire répéter, à la fin de chaque ſemaine, ce qu'on a appris à l'enfant que l'on inſtruit.

ALPHABET EN CARACTERE ROMAIN.

Figure de la lettre.	*Nom de la lettre.*
a	
b	be
c	ce *ou* que
d	de
e	
f	fe
g	ge *ou* gue
h	he
i	
j	je
k	ke
l	le
m	me
n	ne
o	
p	pe
q	que
r	re
ſ	ſe *ou* ze
t	te *ou* ſi
u	
v	ve
x	kſe *on* gze
y	i *ou* ye
z	ze

ALPHABET EN CARACTERE ITALIQUE.

Figure de la lettre.	*Nom de la lettre.*
a	
b	*be*
c	*ce* ou *que*
d	*de*
e	
f	*fe*
g	*ge* ou *gue*
h	*he*
i	
j	*je*
k	*ke*
l	*le*
m	*me*
n	*ne*
o	
p	*pe*
q	*que*
r	*re*
ſ	*ſe* ou *ze*
t	*te* ou *ſi*
u	
v	*ve*
x	*kſe* ou *gze*
y	*i* ou *ye*
z	*ze*

ALPHABET EN LETTRES MAJUSCULES.

Figure de la lettre.	*Nom de la lettre.*
A	
B	BE
C	CE *ou* QUE
D	DE
E	
F	FE
G	GE *ou* GUE
H	HE
I	
J	JE
K	KE
L	LE
M	ME
N	NE
O	
P	PE
Q	QUE
R	RE
S	SE *ou* ZE
T	TE *ou* SI
U	
V	VE
X	KSE *ou* GZE
Y	I *ou* YE
Z	ZE

INSTRUCTION

Pour les perſonnes qui enſeignent à lire.

POUR s'aſſurer que l'élève connoît bien ſon alphabet, faites-le lui lire renverſé, mêlé de toutes les manieres poſſibles. Faites-lui toujours prononcer ou dénommer les conſonnes comme elles ſont marquées dans l'alphabet.

L'on doit remarquer, dans ces premieres leçons, que tout ce qui eſt diſcours & raiſonnement, eſt fait pour le maître, & non pour l'élève. On ne doit attacher le diſciple qu'à ce qui eſt deſtiné aux leçons qui ſont à ſa portée.

Dites de vive voix à votre élève : Les lettres ſe diviſent en voyelles & en conſonnes. Il y a cinq voyelles & dix-neuf conſonnes. Les voyelles ſont :

A. E. I, *ou* Y. O. U.

Les dix-neuf conſonnes ſont :

B. C. D. F. G. H. J. K. L. M. N. P. Q. R. S. T. V. X. Z.

Conſonnes & voyelles mêlées enſemble.

c. d. b. g. h. a. m. n. o. p. q. e. r. f. t. v. u. x. z. i.
i. b. f. g. d. d. c. h. m. n. p. j. a. l. r. t. u. x. o. z.

Voyelles renverſées.

u. o. y, *ou* i. e. a.

Alphabet renverſé, en romain.

z. y. x. u. v. t. ſ. r. q. p. o. n. m. l. k. j. i. h. g. f. e. d. c. b. a.

Alphabet mêlé, en romain.

p. k. n. r. m. e. b. u. j. d g. ſ. z. q. b. h. c. i. a. f. x. o. t. y. v.

Alphabet mêlé, en romain, en italique & en capitales.

j. b. a. q. r. x. h. g. n. ſ. c. P. U, I. D. O. T. E. Y. M. Q. L. F. V. H.

a. Z. b. *y.* c. X. *d. v.* e. V. *f. t.* g. S. *h.* r. i. Q. j. P. k. o. *l.* m. M.

Alphabet en capitales.

A. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. L. M. N. O. P. Q. R. S. T. U. V. X. Y. Z.

Alphabet en romain, italique & capitales.

A. b. *c.* D. e. *f.* g. H. i *j.* K. l. *m.* n. O. *p.* q. R. ſ. *t.* u. V. x. *y.* z.

INSTRUCTION

Pour les perſonnes qui enſeignent à lire.

DES que l'élève diſtingue bien les lettres, il faut lui faire connoître les caracteres qui varient leurs intonations.

Les pages ſuivantes ſont deſtinées à donner une premiere idée des caracteres qu'on appelle *accents*; des trois ſortes d'*e*, des deux *u v*, des deux *i j*, & des ſix conſonnes qui ont un ſon double. On a cru devoir mettre ce tableau ſous les yeux des maîtres & maîtreſſes, pour les avertir d'en donner aux enfants les premieres notions.

Pour apprendre à diſtinguer les accents, il ne faut montrer que la colonne où ils ſe trouvent marqués. Ce qui eſt placé à côté d'eux, eſt deſtiné à inſtruire la perſonne qui les enſeigne.

Il faut enſuite tâcher de faire entendre à l'élève, que les différentes ſortes d'*e* viennent de ce que les accents dont il ſont marqués, leur donnent une articulation plus ou moins prononcée, parce qu'on appuie plus ou moins ſur elle en les prononçant.

On a mis, en marge des voyelles marquées d'un accent, des mots qui ſervent à déterminer la maniere dont le maître doit faire prononcer chaque voyelle. Pour le découvrir, il n'a qu'à prononcer les mots qui ſe trouvent dans les exemples.

Il faut faire remarquer que la même lettre ſe prononce différemment, dès qu'elle eſt marquée d'un accent aigu, grave, ou circonflexe; & que cette prononciation eſt toute différente, lorſqu'il n'y a point d'accent.

Dites de vive voix à votre élève, en lui montrant les accents : Il y a trois accents, l'accent aigu ´, l'accent grave `, & l'accent circonflexe ^.

´ L'accent aigu eſt un caractere qui va de droite à gauche.

` L'accent grave eſt un caractere qui va de gauche à droite.

^ L'accent circonflexe eſt un caractere formé de deux autres accents réunis & adoſſés ; il ſe met ſur les cinq voyelles lorſqu'elles ſe prononcent lentement, comme dans les mots *âge*, *bête*, *île*, *dâme*, *Mûſe*, &c.

Dites auſſi à votre élève, ſans montrer autre choſe que les caracteres rangés perpendiculairement les uns ſur les autres, qu'il y a deux ſortes d'*i* ; l'*i* voyelle & l'*j* conſonne.

i L'*i* voyelle ſe figure *i*, & ſe prononce *i*.

j L'*j* conſonne ſe figure *j*, & ſe prononce *je*.

Il y a auſſi deux ſortes d'*u* ; l'*u* voyelle & l'*v* conſonne.

u L'*u* voyelle ſe figure *u*, & ſe prononce *u*.

v L'*v* conſonne ſe figure *v*, & ſe prononce *ve*.

Les deux *j i* & les deux *u v* ſe trouvent dans le mot *juive*.

Faites remarquer qu'il y a trois ſortes d'*e* ; l'*e* muet, l'*é* fermé, l'*è* ouvert.

e L'*e* muet eſt l'*e* qui ſe prononce ſourdement : c'eſt celui qui n'a point d'accent, comme on le peut voir dans les mots *lo-ge*, *prin-ce*, &c.

é L'*é* fermé eſt celui qui a un accent de droite à gauche ; *c'eſt l'accent aigu é*, comme dans les mots *ſan-té*, *bon-té*.

è L'*è* ouvert eſt celui qui a un accent de gauche à droite ; *c'eſt l'accent grave è*, comme dans les mots *ac-cès*, *pro-cès*, *ab-ſcès*, &c.

En montrant à votre élève les lettres *e*, *é*, *è*, *ê*, faites prononcer :

e L'*e* muet, comme dans la derniere ſyllabe du mot *pa-re*.

é L'*é* fermé, comme dans la derniere ſyllabe des mots *pa-ré*, *pa-vé*.

è L'*è* ouvert comme dans le mot *très*.

ê L'*ê* marqué d'un accent circonflexe, comme dans la premiere ſyllabe des mots *bê-te*, *tê-te*.

o L'*o* comme dans la premiere ſyllabe du mot *to-me*.

ô L'*ô* marqué d'un accent circonflexe, comme dans la premiere ſyllabe du mot *dô-me*.

a L'*a*, comme dans la premiere ſyllabe du mot *ta-ble*.

â L'*â* marqué d'un accent circonflexe, comme dans la premiere ſyllabe du mot *pâ-te*.

i L'*i*, comme dans la premiere ſyllabe du mot *hi-ver*.

î L'*î* marqué d'un accent circonflexe, comme dans la premiere ſyllabe du mot *fî-le*.

u L'*u*, comme dans la premiere ſyllabe du mot *tu-be*.

û L'*û* marqué d'un accent circonflexe, comme dans la premiere ſyllabe du mot *Mûſe*.

Apprenez auſſi à votre élève qu'il y a ſix conſonnes qui ont un ſon double : ce ſont,

c. g. h. ſ. t. x.

c ſe prononce *ſe*, *ſi*, devant *e*, *i* ; *Ciceron*.

c ſe prononce *ka*, *ko*, *ku*, devant *a*, *o*, *u* ; *cave*, *côté*, *curé*.

h ſe prononce *je*, *ji*, devant *e*, *i*; *genou*, *gibier*.

g ſe prononce *ga*, *go*, *gu*, devant *a*, *o*, *u*; *gâteau*, *goſier*, *guenon*.

g ſe prononce *g* & *j* dans le mot *gage*.

g ſe prononce *hâ*, *hê*, *hi*, *ho*, *hû*, dans *hâte*, *hêtre*, *hibou*, *hotte*, *hûre*; alors on appelle *h* aſpirée.

h ne ſe prononce point du tout dans *habit*, *Hélène*, *hiver*, *hôte*, *huit*; alors on l'appelle *h* non aſpirée.

ſ ſe prononce *ſa*, *ſe*, *ſi*, *ſo*, *ſu*, au commencement des mots *ſale*, *ſevé*, *ſire*, *ſole*, *ſuite*.

ſ ſe prononce *z*, entre deux voyelles, *caſe*, *leſé*, *biſe*, *doſe*, *ruſe*, &c.

t ſe prononce *ti*, au commencement des mots *tige*, *tigre*, *tiſon*.

t ſe prononce *ſi*, dans *abbatial*, *ambitieux*, *ambition*, *captieux*, &c.

x ſe prononce *kſ*, dans *Alexandre*, *Alexis*.

x ſe prononce *gz*, dans *examen*, *exaucer*, *exemple*.

INSTRUCTION

Pour les perſonnes qui enſeignent à lire.

L'ÉLEVE connoiſſant bien exactement les conſonnes, les différentes articulations que leur donnent les voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, & celles que les voyelles empruntent des accents, il faut lui faire lire de ſuite la table où toutes les conſonnes ſont unies avec toutes les voyelles. Elle commence par *ba*, *be*, *bé*, *bè*, &c. Il faut lui faire lire d'abord chaque ligne horiſontalement; c'eſt à-dire, *ba*, *be*, *bé*, *bè*, *bi*, *bo*, *bu*; paſſer enſuite à la ſeconde colonne: obſerver ſur-tout de ne le point faire épeler en l'aidant à prononcer les ſons & les ſyllabes: ainſi il ne faut pas lui faire dire *be*, *a*, *ba*; *be*, *e*, *be*; *be*, *o*, *bo*; mais tout d'un coup *ba*, *be*, *bo*: L'avantage de cette méthode eſt de faire connoître que les conſonnes ont toujours beſoin d'une voyelle pour être articulées, que *b* devant *a* s'appelle *ba*; *b* devant *o*, s'appelle *bo*, &c.

Sons formés d'une conſonne & d'une voyelle.

Ba	be	bé	bè	bi	bo	bu
ca	ce	cé	cè	ci	co	cu
da	de	dé	dè	di	do	du
fa	fe	fé	fè	fi	fo	fu

ga	ge	gé	gè	gi	go	gu
ha	he	hé	hè	hi	ho	hu
ja	je	jé	jè	ji	jo	ju
la	le	lé	lè	li	lo	lu

ma	me	mé	mè	mi	mo	mu
na	ne	né	nè	ni	no	nu
pa	pe	pé	pè	pi	po	pu
qua	que	qué	què	qui	quo	quu

ra	re	ré	rè	ri	ro	ru
ſa	ſe	ſé	ſè	ſi	ſo	ſu
ta	te	té	tè	ti	to	tu
va	ve	vé	vè	vi	vo	vu

xa	xe	xé	xè	xi	xo	xu
ya	ye	yé	yè	yi	yo	yu
za	ze	zé	zè	zi	zo	zu

INSTRUCTION

Pour les perſonnes qui enſeignent à lire.

DÈS que l'élève connoît bien les ſons différents qui réſultent de l'union de toutes les voyelles avec les conſonnes, il faut s'attacher à lui faire lire le tableau alphabétique des mots de deux ſyllabes : on s'eſt attaché à n'y mettre que des ſons qui ſe trouvent dans le tableau, & qui ſont formés d'une conſonne & d'une voyelle.

Il faut ſuivre le même procédé aux pages 16 & 17 ; ces deux pages préſentent une double nouveauté, en ce que, premiérement, la voyelle qui, à la page 13, ſe trouve après la conſonne *b*, &c. ſe trouve ici avant cette même conſonne *b* ; ſecondement, en ce que les mots de la dix-ſeptieme page, formés des ſons de la ſeizieme, ſont de trois ſyllabes.

Les pages 18 & 19 préſentent deux tables de mots de quatre ſyllabes. La premiere ſyllabe de chaque colonne commence par l'une des cinq voyelles, mise tantôt après la conſonne, & tantôt avant la même conſonne, autant qu'il a été poſſible de le faire.

Mots de deux ſyllabes, formés des mêmes ſons.

Ba le, bê te, bî ſe, bu te,
ca ve, cê ne, ci re, cô ne, çu ve,
da me, de mi, dî me, dô me, du pe,
fa ce, fê lé, fî le, fo ré, fu té,

---

ga ge, gê ne, gî te, go be, gué,
hâ le, hè re, hi re, hô te, hû re,
Ja va, Jé ſu, jo li, ju ge,
la ve, le vé, li me, lo ge, lu ne,

---

mâ le, mè re, mi ne, mo de, mu le,
na pe, Ni ce, no ce, nu e,
pa pe, pè re, pi pe, po le, pu ce,
qua ſi, quê te, Qui to, quo te,

---

ra ve, rê ve, ri me, ro be, ru ſe,
ſa le, ſé ve, ſi re, ſo le, ſu ze,
ta xe, tê te, ti ge, to me, tu be,
va ſe, ve lu, vi ce, vo lé, vû e,

Sons formés d'une voyelle & d'une conſonne.

Ab	eb	éb	èb	ib	ob	ub
ac	ec	éc	èc	ic	oc	uc
ad	ed	éd	èd	id	od	ud
af	ef	éf	èf	if	of	uf

ag	eg	ég	èg	ig	og	ug
al	el	él	èl	il	ol	ul
am	em	ém	èm	im	om	um
an	en	én	èn	in	on	un

ap	ep	ép	èp	ip	op	up
aq	eq	éq	èq	iq	oq	uq
ar	er	ér	èr	ir	or	ur
af	ef	éf	èf	if	of	uf

at	et	ét	èt	it	ot	ut
av	ev	év	èv	iv	ov	uv
ax	ex	éx	èx	ix	ox	ux
az	ez	éz	èz	iz	oz	uz

Mots

Mots de trois ſyllabes, formés des mêmes ſons.

Ab ba tu,	é bè ne,	o bo le,
ac cu ſé,	é co le,	oc cu pé,
ad mi ré,	E di le,	i do le,
af fu té,	ef fa cé,	of fi ce,

a ga cé,	é ga ré,	i gn ée,
al lu re,	é lo ge,	o li ve,
am bi gu,	em bal lé,	i ma ge,
an nu el,	en ne mi,	in vi té,

ap pe lé,	é pi lé,	o pé ra,
a qua ti que,	é qui no xe,	
ar rê té,	er ro né,	ir ri té,
aſ ſi du,	eſ ti me,	Iſ ma ël,

At ta le,	é to fe,	u ti le,
a va re,	é vi té,	o va le,
a xi o me,	ex ta ſe,	I xi on,
A zi me,	O zé e,	O zi as,

Mots, la plupart de quatre ſyllabes, formés des ſons précédents.

Ba di na ge, bé né fi ce, bi ga ra de,
ca pi ta le, cé lé ri té, ci vi li té,
ac ti vi té, é co li er, ic té ri que,
da ri o le, dé fi gu ré, di vi ni té,
ad di ti on, é di fi ce, I du mé en,
fa ci li té, fé li ci té, fi dé li té,
af fi na ge, ef fi ca ce, I phi gé ni e,
Ga ni mè de, gé né ra le, gi be ci è re,
ha bi tu de, hé ro ï que, Hi po li te,
la ti tu de, lé gè re té, li mo na de,
al li an ce, el lé bo re, il lu ſi on,
ma gi ci en, mé de ci ne, mi né ra le,
A ma zô ne, é mé ti que, im mé di at,
na ſi vi té, né ga ti ve, Ni co la ï,
a né an ti, en no mi e, in dé fi ni,
pa ci fi que, pé le ri ne, py ra mi de,
a pa na ge, é pi ſo de, i pé ca cu a na,
ra ta ti né, ré vo lu ti on, ri di cu le,
ar ti fi ce, er ro né, i ro ni e,
ſa ga ci té, ſé cu ri té, ſi mo ni e,
aſ ſo ci é, e xé cu té, Iſ ſa char,
ta ni è re, Eſ cu la pe, ti mi di té,
at ti tu de, té mé ri té, I ta li e,
va ca ti on, é ta la ge, vi va ci té,
a va ri ce, Vé ro ni que, I vi ce,
ex a gô ne, é va po ré, é xi lé,

Mots, la plupart de quatre ſyllabes, formés des ſons précédents.

bo ta ni que,	bu co li que,
co mé di en,	cu pi di té,
oc ca ſi on,	oc to gô ne,
do ci li té,	du pe ri e,
o di eu ſe,	
fol li cu le,	fu ti li té,
of fi ci al,	
go ſier,	gut tu ra le,
ho nê te té,	hu mi li té,
lo gi ci en,	lu na ti que,
o li vier,	ul cè re,
mo no po le,	mu tu el le,
om bra ge,	om bi lic,
no va ti on,	nu mé ra le,
on da ti on,	u na ni me,
po li gô ne,	pu ri fi é,
o pi ni on,	
ro tu rier,	ru ba ni er,
or to do xe,	ur ba ni té,
ſo li tu de,	ſu je ti on,
o ſier,	u ſu rier,
to pi que,	tu li pe,
Ot to ma ne,	u té ri ne,
vo la ti le,	vul ga te,
o va ti on,	
ex o de,	ex hu mé,

INSTRUCTION

Pour les perſonnes qui enſeignent à lire.

IL y a des mots qui commencent par deux conſonnes ; on a réuni ſous un même coup-d'œil les combinaiſons différentes qu'elles peuvent former. La colonne qui les renferme eſt une des plus eſſentielles de cette méthode.

En prononçant les ſons *ble*, *bre*, &c. il faut avoir ſoin de ne pas faire épeler. Au lieu de faire dire à l'enfant, *be*, *elle*, *ble* ; *be*, *ere*, *bre* ; il faut lui faire prononcer tout de ſuite & ſans épeler, *ble*, *bre*, comme on prononce la derniere ſyllabe des mots TABLE, SABRE.

Les pages 24, 25, 26 & 27, ſont compoſées de mots & de ſons formés de pluſieurs conſonnes & des ſimples voyelles. Un enfant n'aura pas grande difficulté à les prononcer, lorſqu'il aura été bien exercé ſur les pages 21, 22 & 23 ; il faut, pour cela, lui faire prononcer exactement chaque ſon, ſans en décompoſer les lettres, en ſuivant l'ordre des cinq voyelles ; & enſuite perpendiculairement, c'eſt-à-dire, en faiſant parcourir chaque colonne de haut en bas & de bas en haut.

Sons formés de deux conſonnes & d'une voyelle.

Bla	ble	bli	blo	blu
bra	bre	bri	bro	bru
cha	che	chi	cho	chu
chra	chre	chri	chro	chru
cla	cle	cli	clo	clu
cra	cre	cri	cro	cru
dra	dre	dri	dro	dru
fla	fle	fli	flo	flu
fra	fre	fri	fro	fru
phra	phre	phri		
pha	phe	phi	pho	phu
phla	phle	phli	phlo	phlu
gla	gle	gli	glo	glu
gna	gne	gni	gno	gnu
gra	gre	gri	gro	gru
pla	ple	pli	plo	plu
pra	pre	pri	pro	pru
rha	rhe	rhi	rho	rhu
ſça	ſçe	ſçi		
ſca			ſco	ſcu
ſpa	ſpe	ſpi	ſpo	ſpu
ſta	ſte	ſti	ſto	ſtu
tha	the	thi	tho	thu
thra	thre	thri	thro	
tra	tre	tri	tro	tru
vra	vre	vri	vro	

Sons formés des mêmes deux conſonnes & d'une voyelle, dans un ordre renverſé.

Vra	vre	vri	vro	
tra	tre	tri	tro	tru
trha	thre	thri	thro	
tha	the	thi	tho	thu
ſta	ſte	ſti	ſto	ſtu
ſpa	ſpe	ſpi	ſpo	ſpu
ſca			ſco	ſcu
ſça	ſçe	ſçi		
rha	rhe	rhi	rho	rhu
pra	pre	pri	pro	pru
pla	ple	pli	plo	plu
gra	gre	gri	gro	gru
gna	gne	gni	gno	gnu
gla	gle	gli	glo	glu
phla	phle	phli	phlo	phlu
pha	phe	phi	pho	phu
phra	phre	phri		
fra	fre	fri	fro	fru
fla	fle	fli	flo	flu
dra	dre	dri	dro	dru
cra	cre	cri	cro	cru
cla	cle	cli	clo	clu
chra	chre	chri	chro	chru
cha	che	chi	cho	chu
bra	bre	bri	bro	bru
bla	ble	bli	blo	blu

Sons formés des deux mêmes conſonnes & d'une voyelle.

tha	thé	thi	tho	thu
gla	gle	gli	glo	glu
dra	dre	dri	dro	dru
bla	blé	bli	blo	blu
ſca			ſco	ſcu
gra	gre	gri	gro	gru
ſta	ſte	ſti	ſto	ſtu
pla	ple	pli	plo	plu
fla	flé	fli	flo	flu
chra	chre	chri	chro	chru
rha	rhe	rhi	rho	rhu
tra	tre	tri	tro	tru
pra	pré	pri	pro	pru
cha	che	chi	cho	chu
phra	phre	phri		
pha	phe	phi	pho	phu
cla	cle	cli	clo	clu
vra	vre	vri	vro	
thra	thre	thri	thro	
ſpa	ſpe	ſpi	ſpo	ſpu
ſça	ſçe	ſçi		
gna	gne	gni	gno	gnu
phla	phle	phli	phlo	phlu
fra	fre	fri	fro	fru
cra	cre	cri	cro	cru
bra	bre	bri	bro	bru

Mots de différentes ſyllabes, compoſés des ſons précédents.

bl â me,	bl ê me,
br a ve,	br è ve,
ch aſ ſe,	ch ê ne,
Chr am ne,	Chr è me,
cl a vi er,	cl é men ce,
cr a be,	cr ê che,
dr a pé,	dr eſ ſé,
fl a té,	fl ê che,
fr a cas,	fr è re,
phr á ſe,	phr é né ſie,
gl a ce,	gl è be,
I gn a ce,	A gn ès,
gr a pe,	gr ê le,
ph a re,	ph é nix,
phl é bo to mie,	phl eg ma ti que,
pl a ce,	pl é ni er,
pr a ti que,	pr ê tre,
rh a bil lé,	rh é t eur,
ſç a v ant,	ſc ê ne,
Sc a ron,	ſc a man dre,
ſp a d il le,	ſp é ci fi que,
ſt a de,	St é t in,
Th a lie,	th ê me,
Thr a ce,	thr é ſor,
tr a pe,	tr è ve,
i vr é,	I v ri,

Mots de différentes ſyllabes, compoſés des ſons précédents.

bl in de,
br i ſé,
ch i le,
Chr i ſti ne,
Cl i mè ne,
cr i me,
dr i a de,
fl i pot,
fr i ſé,
Phr i gie,
gl iſ ſa de,
di gn i té,
gr i ve,
ph i ſi que,

Pl i ne,
pr i me,
Rh in,
Sc i am,
Sc ot,
ſp i ra le,
ſt i le,
th im,

Tr i po li,

bl o qué,
br o dé,
ch o ſe,
chr o ni que,
cl o che,
cr o che,
dr ô le,
fl o re,
fr o té,

gl o be,
i gn o ré,
gr o te,
ph oſ pho re,

Pl om bé,
pr ô ne,
Rh ô ne,
ſc iſ ſi on,
ſc or pi on,
ſp on dé e,
ſt o ï x,
Th o mas,
thr ô ne,

tr o pe,
i vr o gne,

bl u té,
br u ne,
ch û te,
chr o dine,
Cl u ny,
cr u che,
Dr ui de,
fl û te,
fr u gal,

gl u ant,
ro gn u re,
gr u ri e,

pl u me,
pr u ne,
rh u me,
ſc i u re,
Sc u de ri,

ſt a pi de,
Thu ci di de,

tri u fe,

bl an ch ir, bl ef ſu re, bl in da ge,
br aſ ſe rie, Br ef ſe, br im ba le,
ch ar ni er, Ch er ſo nè ſe, ch if ſo né,
cl aſ ſi que, cl er gé, cl if tè re,
cr am po né, cr ef ſè le, cr if tal lin,
dr ag me, Dr ef de, dr il le,
fl a te rie, fl eu ret te, fl ic fl ac,
fr an ch ir, fr é qu en ce, fr ic ti on,
gl an du le, gl et te, gl if ſa de,
i gn a re, in di gn e, di gn i té,
gr af ſé yer, Gr e na de, gr i ot te,
ph an tô me, Ph é ni ci e, ph il tre,
pl ai do yer, pl é ni tu de, pl if ſu ré,
pr ag ma ti que, pr en dr e, pr in ci pa le,
Rh a da man te, rh é to ri que, rh i no cé ros,
ſc an da le, ſç è ne, ſç i a ge,
ſp a tu le, ſp ec ta cl e, ſp i ri tu el,
ſt an ce, ſt er lin, ſt i gm a tes,
tr an qu il le, tr en ti é me, tr if t eſ ſe,

bl on di ne,	bl u et te,
br on fé,	br uſ que rie,
ch o co lat,	ch û te,
cl o ch et te,	Cl u ni ſte,
cr oſ ſe,	cr u ci fix,
dr o gue,	Dr u i de,
fl o ta ge,	fl u xi on,
fr on de,	fr uſ tr é,
gl o bu le,	gl u ti na tif,
i gn o ré,	ro gn u re,
gr oſ ſe,	gr u ri e,
ph oſ pho re,	ph y ſi que,
pl on ge on,	pl u ma ge,
pr oſ cr it,	pr u d en ce,
th o do mon ta de,	rh u ma tiſ me,
ſc or pi on,	ſc u dé ri,
ſp on ta né,	ſp u mo ſi té,
ſt o ma cal,	ſt u pi di té,
tr om pe rie,	tr u i te,

INSTRUCTION

Pour les perſonnes qui enſeignent à lire.

SI les conſonnes empruntent des voyelles de ſons différents, les voyelles unies les unes aux autres, forment avec les conſonnes dont elles ſont ſuivies, des ſons infiniment variés, ſur leſquels il eſt important de fixer l'attention des jeunes perſonnes. Les tables ſuivantes offrent un grand nombre de ſons tous formés de l'union de pluſieurs voyelles. Afin de ſauver aux perſonnes qui inſtruiſent, l'embarras de les articuler avec netteté, on a mis, à côté de chaque ſon, des mots dans leſquels ſont employés les ſons qu'on doit faire prononcer à un enfant.

Il faut faire remarquer aux élèves les articulations différentes que donnent aux voyelles, les deux points qu'elles portent en tête, comme dans *laic*, *aëré*, &c.

Voyelles unies à d'autres voyelles, ou placées à leur ſuite, & formant avec les conſonnes ou les voyelles dont elles ſont ſuivies, une ou pluſieurs ſyllabes.

on prononce	comme dans
Aë	*aë* ré
æa	*Æa* que
aen	C *aen*
ai	bal *ai*
aî	f *aî* tiere
aï	l *aï* o
aie	h *aie*
aient	p *aient*
aïeul	biſ *aïeul*
aïde	Adél *aïde*
ail	b *ail*
aille	can *aille*
aim	eſſ *aim*
ain	p *ain*
ains	m *ains*
aint	cr *aint*
air	ch *air*
aire	capill *aire*
ais	d *ais*
aïs	m *aïs*
ait	f *ait*
aix	p *aix*
ao	cac *ao*
aon	p *aon*
août	A *oût*

on prononce	comme dans
aoux	Chi *aoux*
au	P *au*
aüs	Em *aüs*
aud	ch *aud*
aul	P *aul*
aulx	f *aulx*
aoul	f *aoul*
aur	M *aur*
aut	f *aut*
aux	ch *aux*
ay	C *ay* lus
aya	attr *aya* ant
ayé	r *ayé*
ayen	Biſc *ayen*
ayer	bég *ayer*
ayeux	B *ayeux*
ayon	cr *ayon*
Ea	mang *ea*
ean	J *ean*
eant	afflig *eant*
éal	Bor *éal*
éar	B *éar* nois
éat	B *éat*
eau	gât *eau*

on prononce	comme dans	on prononce	comme dans
eaux	moin *eaux*	iable	chât *iable*
ée	nu *ée*	iade	Dr *iade*
éen	Idum *éen*	ia	mar *iage*
ées	ach *ées*	ial	Offic *ial*
eïa	pl *eïa* de	iam	S *iam*
éide	Nér *éide*	ian	all *ian* ce
eil	ort *eil*	iand	fr *iand*
eille	bout *eille*	iard	l *iard*
éïen	pleb *éïen*	ias	Of *ias*
eim	Ben *heim*	iat	op *iat*
ein	fr *ein*	iâtre	opin *iâtre*
eindre	f *eindre*	iau	fabl *iau*
eint	p *eint*	iaux	beſt *iaux*
eing	f *eing*	ié	p *ie*
eïo	Ang *eïo* logie	iée	mar *iée*
eoir	aſſ *eoir*	iel	m *iel*
eois	bourg *eois*	ième	trent *ième*
éole	alv *éole*	ien	magic *ien*
eon	pig *eon*	ieux	Br *ieux*
eot	mig *eo* ter	ient	t *ient*
eu	bl *eu*	ier	chart *ier*
euf	b *euf*	iere	tan *iere*
eufs	n *eufs*	iers	f *iers*
euil	d *euil*	iette	d *iette*
euille,	f *euille*	ieu	l *ieu*
eur	p *eur*	ieue	banl *ieue*
eut	p *eut*	ieux	p *ieux*
eux	d *eux*	ïo	Cl *ïo*
ey	Bug *ey*	iole	bab *iole*
eyer	graſſ *eyer*	ion	ambit *ion*

on prononce	comme dans
iu	Ab *iu*
ya	Dr *ya* de
yen	Ca *yen* ne
yer	plaido *yer*
yon	Ba *yon* nois
oa	c *oa* guler
oar	béz *oard*
œil	*œuil*
œufs	*œufs*
œur	ſ *œur*
œu	*œuvre*
oé	c *oé* ternel
oë	c *oë* ffe
oi	effr *oi*
oî	cr *oî tre*
oï	M *oï* ſe
oie	j *oie*
oo	c *oo* pérateur
ou	f *ou*
ouac	biv *ouac*
ouade	eſc *ouade*
ouage	Br *ouage*
oud	c *oud* e
oue	Cord *oue*
oué	d *oué*
ouer	av *ouer*
ouet	j *ouet*
ouette	ch *ouette*
oug	j *oug*

on prononce	comme dans
oui	réj *oui*
ouie	*ouies*
ouin	bab *ouin*
ouil	b *ouil* li
ouille	citr *ouille*
ouir	évan *ouir*
ouis	b *ouis*
oul	Capit *oul*
oup	c *oup*
our	am *our*
ourd	l *ourd*
ours	j *ours*
oux	courr *oux*
ouſt	ac *ouſt* ique
ua	alg *ua* fil
uan	dom J *uan*
uant	p *uant*
uau	cr *uau* té
üe	barb *üe*
uée	n *uée*
uer	arg *uer*
uet	m *uet*
uette	l *uette*
ueux	anfract *ueux*
ui	app *ui*
uïde	Dr *uïde*
uids	m *uids*
uie	p *luie*
uif	ſ *uif*

on prononce	comme dans	on prononce	comme dans
uifs	J *uifs*	uivre	c *uivre*
uin	J *uin*	uũm	D *uũm* vir
uil	c *uil* lere	uyer	app *uyer*
uille	aig *uille*		
uir	ſ *uir*	ya	Bo *ya* rd
uire	c *uire*	yau	Alo *yau*
uis	pert *uis*	yen	do *yen*
uiſſ	b *uiſſ* on	ye	couro *ye*
uiſt	ç *uiſt* re	yer	coudo *yer*
uit	br *uit*	yeur	gibo *yeur*
uite	tr *uite*	yeux	jo *yeux*
uits	fr *uits*		

INSTRUCTION

INSTRUCTION

Pour les perſonnes qui enſeignent à lire.

LES pages 34, 35, 36, & 37 préſentent une ſuite de mots monoſyllabes, ſuivant l'ordre alphabétique : on y en a fait entrer le plus qu'il a été poſſible, ſans trop s'attacher au ſens, parce que les enfants ont toujours beaucoup de peine à bien lire ces ſortes de mots.

On a encore ſéparé la conſonne ſimple ou double de la voyelle, afin que les élèves en ſaiſiſſent mieux l'enſemble & le réſultat en les rapprochant eux-mêmes.

Pour les accoutumer à lire hardiment deux mots monoſyllabes à la fois, on a rapproché les mêmes monoſyllabes, depuis la page 38 juſqu'à la page 40 ; cet exercice prépare à quelques petites lectures en monoſyllabes qui ſe trouvent à la page 41. L'élève s'en tirera parfaitement, s'il a été bien exercé ſur les deux tables de monoſyllabes : ces petits triomphes allument le courage des enfants ; il ne faut jamais manquer à leur en ménager.

Monoſyllabes qu'il faut faire lire d'abord par ſons ſéparés, & enſuite tout d'un mot.

b-ail	bail	cl-ou	clou	cr-oit	croit
b-ain	bain	cl-oux	cloux	cr-ue	crue
b-eau	beau	cl-oud	cloud	cu-ir	cuir
b-eaux	beaux	ch-air	chair	cu-it	cuit
b-aux	baux	ch-aud	chaud		
b-œuf	bœuf	ch-aux	chaux	d-ain	dain
b-œufs	bœufs	ch-œur	chœur	d-ais	dais
bl-eu	bleu	c-œur	cœur	d-eux	deux
b-ien	bien	ch-ien	chien	d-euil	deuil
b-iais	biais	ch-ou	chou	D-ieu	Dieu
b-ouc	bouc	ch-oux	choux	d-ieux	dieux
b-oue	boue	ch-oix	choix	d-ois	dois
b-ois	bois	ch-oir	choir	d-oit	doit,
b-ourg	bourg	ch-ois	chois	d-oigts	doigts
b-out	bout	c-oin	coin	d'-où	d'où
br-uit	bruit	c-oing	coing	d-oux	doux
b-uis	buis	c-ou	cou	dr-oit	droit
		c-oup	coup	dr-ue	drue
c-ap	cap	c-oût	coût	Dr-eux	Dreux
C-aen	Caen	c-our	cour		
C-aux	Caux	c-ours	cours	f-aut	faut
c-eux	ceux	c-ourt	court	f-aux	faux
c-eint	ceint	cr-aie	craie	f-aulx	faulx
c-iel	ciel	cr-aint	craint	f-aim	faim
c-ieux	cieux	cr-eux	creux	f-ait	fait
cl-aie	claie	cr-oix	croix	f-aits	faits
cl-air	clair	cr-ois	crois	f-aix	faix

fa-on	faon
f-eu	feu
f-eux	feux
f-eint	feint
f-ier	fier
fl-eur	fleur
f-oi	foi
f-oie	foie
F-oix	Foix
f-oïs	fois
f-oin	foin
f-ouet	fouet
f-oux	foux
f-our	four
fr-ais	frais
fr-ein	frein
fr-oid	froid
fr-uit	fruit
fr-uits	fruits
fu-ir	fuir
fu-is	fuis
fu-it	fuit
g-ai	gai
g-ain	gain
ge-ai	geai
gu-é	gué
gu-et	guet
gu-eux	gueux
g-oût	goût
gr-ain	grain
g-rains	grains
gr-ais	grais
gr-ue	grue
gr-ouin	grouin
h-aie	haie
h-ait	hait
h-aut	haut
hi-er	hier
h-oue	houe
h-oux	houx
h-uit	huit
j'-ai	j'ai
j'-aie	j'aie
J-ean	Jean
j-eu	jeu
j-eux	jeux
j'-eus	j'eus
j-oie	joie
j-ouet	jouet
j-ouets	jouets
j-ouer	jouer
j-oue	joue
j-ouent	jouent
j-oug	joug
j-our	jour
j-ours	jours
J-uif	Juif
J-uifs	Juifs
J-uin	Juin
l-aïc	laïc
l-aid	laid
l'air	l'air
l'-aie	l'aie
l'-eau	l'eau
L-eu	Leu
l-eur	leur
l-eurs	leurs
l-ie	lie
l-ient	lient
l-ien	lien
l-ieu	lieu
l-ieux	lieux
l-ieue	lieue
l-oi	loi
l-oix	loix
l-oin	loin
l-oue	loue
l-ouent	louent
l-oué	loué
L-ouis	Louis
l-oup	loup
l-oups	loups
l-ourd	lourd
l-ui	lui
M-ai	Mai
m-ail	mail
m-ain	main
m-ains	mains
M-aur	Maur

m-aux	maux	n-uit	nuit	pl-ient	plient
M-eaux	Meaux	n-ue	nue	pl-eurs	pleurs
m-ien	mien	n-uée	nuée	pl-eut	pleut
m-ieux	mieux			pl-uie	pluie
m-eus	meus	p-ain	pain	p-oids	poids
m-eut	meut	p-aîs	païs	p-ois	pois
m-eurs	meurs	p-aît	paît	p-oix	poix
m-eurt	meurt	p-aix	paix	p-oint	point
m-œurs	mœurs	p-aïs	païs	p-oing	poing
m-ien	mien	p-aie	paie	p-oil	poil
m-ie	mie	p-air	pair	p-oils	poils
m-iel	miel	p-aon	paon	poulx	poulx
m-oi	moi	P-aul	Paul	p-rie	prie
m-oins	moins	p-eau	peau	pr-ient	prient
m-ois	mois	p-eu	peu	pr-oie	proie
m-ou	mou	p-eur	peur	p-roue	proue
m-oue	moue	p-eus	peus	p-uits	puits
m-uet	muet	p-eut	peut		
m-uids	muids	p-eint	peint	qu-ai	quai
		p-ie	pie	qu-art	quart
n-ain	nain	p-ied	pied	qu-and	quand
nœud	nœud	p-ieds	pieds	qu-ant	quant
n-œuds	nœuds	p-ieu	pieu	qu-el	quel
n-euf	neuf	p-ieux	pieux	qu-eue	queue
n-ie	nie	pl-aie	plaie	qu'eux	qu'eux
ni-ais	niais	pl-ais	plais	qu'-il	qu'il
No-ël	Noël	pl-aît	plaît	qu-oi	quoi
n-oir	noir	pl-ains	plains	qu-int	quint
n-oix	noix	pl-aint	plaint	qu'-on	qu'on
n-oueux	noueux	pl-ein	plein	qu'-un	qu'un
n-ous	nous	pl-ie	plie	r-aie	raie

r-eins	reins	ſ-oie	ſoie	t-our	tour
R-eins	Reins	ſ-oin	ſoin	T-ours	Tours
r-ien	rien	ſ-oir	ſoir	tr-ou	trou
R-oi	Roi	ſ-ois	ſois	tr-oué	troué
r-oue	roue	ſ-oit	ſoit	tr-uie	truie
r-oux	roux	ſ-oient	ſoient		
R-ouen	Rouen	ſ-oif	ſoif	v-aut	vaut
r-ouet	rouet	ſourd	ſourd	v-eau	veau
r-ouer	rouer	ſ-ous	ſous	v-eaux	veaux
r-ue	rue	ſ-uie	ſuie	v-ain	vain
		ſ-uis	ſuis	v-air	vair
ſ-aie	ſaie	ſ-uif	ſuif	v-œu	vœu
ſ-ais	ſais	ſ-uit	ſuit	v-œux	vœux
ſ-ain	ſain			v-eut	veut
ſ-aint	ſaint	t-aie	taie	v-ie	vie
ſ-ait	ſait	t-aux	taux	v-ieil	vieil
ſ-auf	ſauf	t-eins	teins	v-ieux	vieux
ſ-aut	ſaut	t-eint	teint	v-iens	viens
ſc-eau	ſceau	t-ien	tien	v-ient	vient
ſc-eaux	ſceaux	t-iens	tiens	v-oie	voie
ſ-ein	ſein	t-ient	tient	v-oix	voix
ſ-eing	ſeing	t-iers	tiers	v-oir	voir
ſ-œur	ſœur	t-ous	tous	v-ois	vois
ſ-aoul	ſaoul	t-out	tout	v-oit	voit
ſ-eul	ſeul	t-oux	toux	v-oient	voient
ſ-euil	ſeuil	t-oit	toit	vr-ai	vrai
ſc-ie	ſcie	tr-ain	train	v-ue	vue
ſc-ient	ſcient	tr-ait	trait	v-ues	vues
ſ-ien	ſien	tr-aits	traits		
ſc-ieurs	ſcieurs	tr-ois	trois	y-eux	yeux
ſ-oi	ſoi	T-roie	Troie		

Monoſyllabes & diſſyllabes compoſés des monoſyllabes précédents ſimples.

air fier,
ail-leurs,
ait eu,
Août chaud
au mieux
aux cieux,
aient lieu,

bail-leur,
bain froid,
beau jeu,
beaux jeux,
bœuf noir,
bleu clair,
bien fait,
biai-ſer,
bou-quin,
bou-eux,
bout-à-bout,
boiſ-ſeau,
bout-te-feu,
bruit-ſourd,
buis-court,

cail-lou,
ceint au tour,
ciel bleu,

cieux en feu,
claie de bois,
clou droit,
clair & frais,
chair crue,
chaud & froid,
chaux & craie,
chou fleur,
cœur de Roi,
chien fou,
coing cuit,
coup de feu,
cou-teau,
cou-cou,
cou de bœuf,
cour-te joie,
cours droit,
craie & chaud,
creux & plein,
croix de buis,
crois-moi,
cuir & chair,
cuit au four,
crue d'eau,

dais en l'air,
dain vieux,

deuil de cour,
deux à deux,
dieu des dieux,
doigt au trou,
doigts courts,
doit tout,
doux au cœur,
droit & haut,
eau-de-vie,
eau de S.-Cloud,
eux & vous,
œuf frais,
œufs cuits,
œil de bœuf,

faux ſein,
faim & ſoif,
fais bien,
faiſ-ceaux,
fait à tout,
fait au tour,
faix lourd,
feu de bois,
feux de nuit,
feint & faux,
fier & haut,
fleur & fruit,

foie de veau,
foi de Roi,
foin & grain,
fouet de cuir,
four chaud,
frais & gai,
frein doux,
froid noir,
fruits & fleurs,
fuir loin,

gai & gué,
geai noir,
guet à pied,
gueux à rouer,
grains & foins,
grue en l'air,
groin de truie,

haie de buis,
haut & fier,
hier au ſoir,
houx noueux,
houe de bois,
huis clos,
huit fois,

Jean & Louis,
jeu d'oie,
jeux de main,
j'eus hier,
joie au cœur,
jouet à jouer,
joue à joue,
jour & nuit,
joug & Juif,
Juin & Mai,

laid & fou,
lait chaud,
laie & loup,
l'air & l'eau,
lie & Leu,
lient tout,
lieux ſaints,
lieue loin,
loi & loix,
loin d'eux,
Louis trois,
loup & laie,
lui & vous,

Mai & Juin,
mail à jouer,
main-te-fois,
main-tien,
mais au moins,
Maur & Louis,
maux de cœur,
meus & meut,
le mien, le tien,
mieux fait,
meurs & meurt,
mie de pain;
miel doux,
moi & eux,
mois d'Août,
moins bien,
mou-leur,
muet & ſourd,
muids d'eau,

nain à pied,
neuf & trois,
nie & nient,
noir de peau,
Noël & Jean,
noue & nouent,
noué en deux,
nous & eux,
nuit & jour,
nue & nuée,

oit & oient,
oie & ouais,
ouï & ouïes,
oint & ſaint,
ouïr & voir,
ours noir,

pain cuit,
paix de Dieu,
pays de Caux,

paie de Roi,
pair laïc,
paon en l'air,
peau de chien,
Paul & Louis,
peur & fuir,
peu-à-peu,
peint en beau,
pieu de bois,
pied à pied,
pied de Roi,
plaît à Dieu,
plaint de tous,
plein d'eau,
plie & plient,
poids & poix,
pois en fleurs,
pleurs & pleut,
peut-on voir,
point du tout,
poing court,
poil roux,
plaie au cœur,
pluie en l'air,
prie Dieu,
prient tous,
proue à l'eau,
puits & ſceau,
quai neuf,
quart & quint,
quant & quand,

quel qu'il ſoit,
queue de loup,
quoi qu'il ait,
quint & quart,
qu'un y ſoit,
qu'on le lie,

raye & rayent,
raie & reins,
Reims & Rouen
rien en tout,
Roi des Rois,
roue & rouet,
roux & bleu,
rouet & roue,
rue S.-Louis,

ſain & ſauf,
Saint Leu,
ſaute en l'air,
ſceau du Roi,
ſeing & ſceaux,
ſein & ſaints,
ſœur de lait,
ſaoul de tout,
ſeul à ſeul,
ſeuil de bois,
ſcie à main,
ſcieurs de bois,
le ſien, le mien,
ſoif & faim,

ſoi ſeul,
ſoin à tout,
ſoir & ſoie,
ſois à moi,
ſoit & ſoient,
ſourd à tout,
ſous la main,
ſuie en feu,
ſuit à pied,
ſuif neuf,
ſuis-moi,

taie à l'œil,
taut & tous,
teint en noir,
tient bien,
tout en haut,
toit en feu,
trait en trois,
traits de feu,
train de bois,
trois à trois,
Troie & Tours
tour à tour,
trou & truie,

vaurien,
veau cuit,
veaux noirs,
vain & fier,
vair & vieil,

vœux au ciel,	vieux oing,	vois & voient,
veut & veux,	voie de lait,	vrai & faux,
vie des Saints,	voir en haut,	voix & vue.
vien & vient,	voit le jour,	

PIECE DE LECTURE,

compoſée de monoſyllabes.

DIEU a fait le Ciel & tout ce qu'on voit ſous les Cieux, tout ce qui eſt dans les eaux, & en tous lieux. Il a fait le jour & la nuit.

Dieu voit tout. Il voit le bien & le mal qu'on fait. Il voit tout ce qui eſt dans nos cœurs. Dieu fait tout ce qui lui plaît. Il a fait tout ce qui eſt dans les airs. Il tient tous les biens dans ſa main.

Dieu eſt le Roi des Rois, le Saint des Saints, le Dieu des Dieux. Nos vœux & nos cœurs ſont ce qui lui plaît le mieux. Quand on a la Foi, on croit tout ce qu'il a fait pour nous.

INSTRUCTION

Pour les perſonnes qui enſeignent à lire.

LES ſons compoſés qui terminent les différents temps des verbes, embarraſſent long-temps les enfants. Pour y remédier, on a fait entrer dans les pages 43, 44, 45 & 46, une ſuite de verbes de deux, de trois & de quatre ſyllabes, rangés par ordre alphabétique; on y a rapproché les terminaiſons *ent*, *ant*, *oit* & *oient*, que les enfants confondent ordinairement. Il faut avoir ſoin de les bien exercer ſur ces différentes terminaiſons, ils n'y trouveront plus aucune difficulté dans la ſuite.

Les pages 47 & 48 contiennent une ſuite de petites phraſes, où l'on a rapproché les verbes du mot qui n'eſt point verbe, pour faire comprendre aux enfants que les trois lettres *ent*, ſe prononcent comme un *e* muet, à la fin d'un verbe; & que ces trois lettres ſe prononcent toutes à la fin de tous les autres mots.

Mots de deux ſyllabes.	*Mots de trois ſyllabes.*	*Mots de quatre ſyllabes.*
ai mer,	ab bat tre,	ac cou tu mer,
ai mant,	ab bat tant,	ac cou tu mant,
ai ment,	ab bat tent,	ac cou tu ment,
ai moit,	ab bat toit,	ac cou tu moit,
ai moient,	ab bat toient,	ac cou tu moient
boi re,	ba lan cer,	bal bu ti er,
bu vant,	ba lan çant,	bal bu ti ant,
boi vent,	ba lan cent,	bal bu ti ent,
bv voit,	ba lan çoit,	bal bu ti oit,
bu voient,	ba lan çoient,	bal bu ti oient,
chan ter,	châ ti er,	ca ra co ler,
chan tant,	châ ti ant,	ca ra co lant,
chan tent,	châ ti ent,	ca ra co lent,
chan toit,	châ ti oit,	ca ra co loit,
chan toient,	châ ti oient,	ca ra co loient,
don ner,	dé li vrer,	dé mé na ger,
don nant,	dé li vrant,	dé mé na geant,
don nent,	dé li vrent,	dé mé na gent,
don noit,	dé li vroit,	dé mé na geoit,
don noient,	dé li vroient,	dé mé na geoient
en fler,	ef fa cer,	é cha fau der,
en flant,	ef fa çant,	é cha fau dant,
en flent,	ef fa cent,	é cha fau dent,
en floit,	ef fa çoit,	é cha fau doit,
en floient,	ef fa çoient,	é cha fau doient

Mots de deux ſyllabes.	*Mots de trois ſyllabes.*	*Mots de quatre ſyllabes.*
for cer,	fri caſ ſer,	fan fa ron ner,
for çant,	fri caſ ſant,	fan fa ron nant,
for cent,	fri caſ ſent,	fan fa ron nent,
for çoit,	fri caſ ſoit,	fan fa ron noit,
for çoient,	fri caſ ſoient,	fan fa ron noient
ga gner,	gour man der,	geſ ti cu ler,
ga gnant,	gour man dant,	geſ ti cu lant,
ga gnent,	gour man dent,	geſ ti cu lent,
ga gnoit,	gour man doit,	geſ ti cu loit,
ga gnoient,	gour man doient	geſ ti cu loient,
ha cher,	ha bi ter,	her bo ri ſer,
ha chant,	ha bi tant,	her bo ri ſant,
ha chent,	ha bi tent,	her bo ri ſent,
ha choit,	ha bi toit,	her bo ri ſoit,
ha choient,	ha bi toient,	her bo ri ſoient
jou er,	jar di ner,	juſ ti fi e,
jou ant,	jar di nant,	juſ ti fi ant,
jou ent,	jar di nent,	juſ ti fi ent,
jou oit,	jar di noit,	juſ ti fi oit,
jou oient	jar di noient,	juſ ti fi oient,
lui re,	la bou rer,	lé gi ti mer,
lui ſant,	la bou rant,	lé gi ti mant,
lui ſent,	la bou rent,	lé gi ti ment,
lui ſoit,	la bou roit,	lé gi ti moit,
lui ſoient,	la bou roient,	lé gi ti moient,

Mots de deux ſyllabes.	*Mots de trois ſyllabes.*	*Mots de quatre ſyllabes.*
man quer,	maſ ſa crer,	mor ti fi er,
man quant,	maſ ſa crant,	mor ti fi ant,
man quent,	maſ ſa crent,	mor ti fi ent,
man quoit,	maſ ſa croit,	mor ti fi oit,
man quoient,	maſ ſa croient,	mor ti fi oient,
na ger,	né to yer,	né go cier,
na geant,	né to yant,	né go ci ant,
na gent,	né to yent,	né go ci ent,
na geoit,	né to yoit,	né go ci oit,
na geoient,	né to yoient,	né go ci oient,
ou vrir,	or don ner,	or ga ni fer,
ou vrant,	or don nant,	or ga ni ſant,
ou vrent,	or don nent,	or ga ni ſent,
ou vroit,	or don noit,	or ga ni ſoit,
ou vroient,	or don noient,	or ga ni ſoient,
pein dre,	par cou rir,	phi lo ſo pher,
pei gnant,	par cou rant,	phi lo ſo phant,
pei gnent,	par cou rent,	phi lo ſo phent,
pei gnoit,	par cou roit,	phi lo ſo phoit,
pei gnoient,	par cou roient,	phi lo ſo phoient,
quit ter,	que rel ler,	queſ ti on ner,
quit tant,	que rel lant,	queſ ti on nant,
quit tent,	que rel lent,	queſ ti on nent,
quit toit,	que rel loit,	queſ ti on noit,
quit toient,	que rel loient,	queſti on noient

Mots de deux syllabes.	*Mots de trois syllabes.*	*Mots de quatre syllabes.*
ren dre,	ré pon dre,	re com men cer,
ren dant,	ré pon dant,	re com men çant,
ren dent,	ré pon dent,	re com men cent,
ren doit,	ré pon doit,	re com men çoit,
ren doient,	ré pon doient,	re com men çoient,
souf frir,	sou met tre,	sa cri fi er,
souf frant,	sou met tant,	sa cri fi ant,
souf frent,	sou met tent,	sa cri fi ent,
souf froit,	sou met toit,	sa cri fi oit,
souf froient,	sou met toient,	sa cri fi oient,
tor dre,	té moi gner,	tran quil li ser,
tor dant,	té moi gnant,	tran quil li sant,
tor dent,	té moi gnent,	tran quil li sent,
tor doit,	té moi gnoit,	tran quil li soit,
tor doient,	té moi gnoient,	tran quil li soient,
vou loir,	ven dan ger,	ver ba li ser,
vou lant,	ven dan geant,	ver ba li sant,
veu lent,	ven dan gent,	ver ba li sent,
vou loit,	ven dan geoit,	ver ba li soit,
vou loient,	ven dan geoient	ver ba li soient,

EXEMPLES,

Qui ſont voir que les lettres ent *ont le même ſon que l'*e *muet, à la fin des mots auxquels on peut joindre* ils *ou* elles ; *mais qu'elles ſe prononcent à la fin de tous les autres mots.*

Les hom mes s'ai ment
ra re ment

Les oi ſeaux cou vent
ſou vent.

Les en fants ai ment
le mou ve ment

Les pa reſ ſeux s'a ni ment
dif fi ci le ment.

Les hon nê tes gens s'eſ ti ment
mu tu el le ment.

Les da mes s'ex pri ment
dé li ca te ment.

Les chi mè res ſe for ment
ai ſé ment.

Les dé vots dor ment
mol le ment.

Les bons li vres s'im pri ment
ſoi gneu ſe ment.

Les pe tits en fants s'ac cou tu ment
fa ci le ment.

Les pol trons s'a lar ment.
ai ſé ment.

Les foux ſe ren fer ment
é troi té ment.

Les grands dé fauts ſe ré for ment
ra re ment

Les A va res s'en dor ment
dif fi ci le ment.

Les mau vais li vres ſe ſup pri ment
promp te ment.

Les vieil lards s'en rhu ment
fa ci le ment

INSTRUCTION

INSTRUCTION

Pour les perſonnes qui enſeignent à lire.

ICI commencent les premières lectures ſuivies, imprimées en caractères romain & italique. On a cru devoir préſenter d'abord aux enfants les prières qu'ils doivent réciter tous les jours, & qu'on ne ſçauroit trop tôt leur apprendre. L'unique moyen d'y réuſſir, c'eſt de les leur faire lire & relire, juſqu'à ce qu'ils les ſachent paſſablement par cœur : on les a miſes, d'un côté, à ſons liés. Cette première opération prépare à la ſeconde ; il faut toujours ſuivre ce procédé, juſqu'à ce que les enfants ſoient fermés dans la lecture.

Il faut leur faire lire & apprendre également par cœur les pieces de lecture qui ſe trouvent à la page 58.

L'Oraiſon Dominicale.

NOTRE Père qui êtes aux cieux : que votre nom ſoit ſanctifié : que votre règne arrive : que votre volonté ſoit faite en la terre comme au ciel : donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, & nous pardonnez nos offenſes comme nous le pardonnons à ceux qui nous ont offenſés ; & ne nous induiſez point en tentation : mais délivrez-nous du mal.

Ainſi ſoit-il.

La Salutation Angélique.

JE vous ſalue, Marie, pleine de graces ; le Seigneur eſt avec vous : vous êtes bénie entre toutes les femmes ; & Jéſus, le fruit votre ventre, eſt bénit.

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant & à l'heure de notre mort.

Ainſi ſoit-il.

L'Oraiſon Dominicale.

NOTRE Pere qui êtes aux cieux : que votre nom ſoit ſanctifié : que votre regne arrive : que votre volonté ſoit faite en la terre comme au ciel : donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, & nous pardonnez nos offenſes, comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offenſés ; & ne nous induiſez point en tentation : mais délivrez-nous du mal.

Ainſi ſoit-il.

La Salutation Angélique.

JE vous ſalue, Marie, pleine de graces ; le Seigneur eſt avec vous : vous êtes bénie entre toutes les femmes ; & Jéſus, le fruit de votre ventre, eſt béni.

Sainte Marie, mere de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant & à l'heure de notre mort.

Ainſi ſoit-il.

La Confeſſion des péchés.

JE confeſſe à Dieu Tout-puiſſant, à la bienheureuſe Marie toujours Vierge, à ſaint Michel archange, à ſaint Jean-baptiſte, aux apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, à tous les Saints, que j'ai beaucoup péché par penſées, par paroles & par actions : c'eſt ma faute, c'eſt ma faute, c'eſt ma très-grande faute. C'eſt pourquoi je ſupplie la bienheureuſe Marie toujours Vierge, ſaint Michel archange, ſaint Jean-baptiſte, les apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, tous les Saints, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

La Confeſſion des péchés.

JE confeſſe à Dieu Tout-puiſſant, à la bienheureuſe Marie toujours Vierge, à ſaint Michel archange, à ſaint Jean-baptiſte, aux apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, à tous les Saints, que j'ai beaucoup péché par penſées, par paroles, & par actions : c'eſt ma faute, c'eſt ma faute, c'eſt ma très-grande faute. C'eſt pourquoi je ſupplie la bienheureuſe Marie toujours Vierge, ſaint Michel archange, ſaint Jean-baptiſte, les apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul & tous les Saints, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Les Com man de ments de Dieu.

UN ſeul Dieu tu a do re ras,
Et ai me ras par fai te ment.

Dieu en vain tu ne ju re ras,
Ni au trè cho ſe pa reil le ment.

Les Di man ches tu gar de ras,
En ſer vant Dieu dé vo te ment.

Tes pè re & mè re ho nò re ras,
A fin que tu vi ves long gue ment.

Ho mi cì dè point ne ſe ras,
De fait, ni vo lon tai re ment.

Lu xu ri eux point ne ſe ras,
De corps ni de con ſen te ment.

Le bien d'au trui tu ne pren dras,
Ni re tien dras à ton eſ ci ent.

Faux té moi gna ge ne dì ras,
Ni men ti ras au cu ne ment.

L'œu vre de chair ne de ſi re ras,
Qu'en ma ri a ge ſeu le ment.

Biens d'au trui ne con voi te ras,
Pour les a voir in juſ te ment.

Les Commandements de Dieu.

UN ſeul Dieu tu adoreras,
Et aimeras parfaitement.

Dieu en vain tu ne jureras,
Ni autre choſe pareillement.

Les Dimanches tu garderas,
En ſervant Dieu dévotement.

Tes père & mère honoreras,
Afin que tu vives longuement.

Homicide point ne ſeras,
De fait, ni volontairement.

Luxurieux point ne ſeras,
De corps ni de conſentement.

Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras à ton eſcient.

Faux témoignage ne diras,
Ni mentiras aucunement.

L'œuvre de chair ne deſireras,
Qu'en mariage ſeulement.

Biens d'autrui ne convoiteras,
Pour les avoir injuſtement.

Les Com man de ments de l'É gli ſe.

LES ſê tes tu ſanc ti fie ras,
Qui te ſont dé com man de ment.
Les di man ches la meſſe ou ï ras,
Et les ſê tes pa reil le ment.
Tous tes pé chés con feſ ſe ras,
A tout le moins u ne fois l'an.
Ton Cré a teur tu re ce vras,
Au moins à Pâques hum ble ment.
Qua tre - temps, vi gi les jeû ne ras,
Et le ca rê me en tiè re ment.
Ven dre di chair ne man ge ras,
Ni le ſa me di mê me ment.

La Bé né dic ti on de la ta ble.

Au nom du Pè re, & du Fils, & du Saint-Eſprit.
Ain ſi ſoit - il.

QUE la main de Jé ſus-Chriſt nous bé ni ſe, & la nour ri tu re que nous al lons pren dre.

Gra ces.

Au nom du Pè re, & du Fils, &c.

NOUS vous ren dons gra ces de tous vos bien faits, ô Dieu Tout-puiſ ſant, qui vi vez & rè gnez dans tous les ſiè cles des ſiè cles.
Ain ſi ſoit-il.

Les Commandements de l'Egliſe.

LES fêtes tu ſanctifieras,
Qui te ſont de commandement.
Les dimanches la meſſe quïras,
Et les fêtes pareillement.
Tous tes péchés confeſſeras,
A tout le moins une fois l'an.
Ton Créateur tu recevras,
Au moins à Pâques humblement.
Quatre-temps, vigiles jeûneras,
Et le carême entièrement.
Vendredi chair ne mangeras,
Ni le ſamedi mêmement.

La Bénédiction de la table.

Au nom du Père, & du Fils, & du Saint-Eſprit.
Ainſi ſoit-il.

QUE la main de Jéſus-Chriſt nous bénifie, & la nourriture que nous allons prendre.

Graces.

Au nom du Père, & du Fils, &c.

NOUS vous rendons graces de tous vos bienfaits, ô Dieu Tout-puiſſant, qui vivez & règnez dans tous les ſiècles des ſiècles.

Ainſi ſoit-il.

Idée de Dieu, & de ſon pouvoir ſur toutes les créatures.

CE Dieu, maître abſolu de la terre & des cieux,
N'eſt point tel que l'Erreur le figure à vos yeux.
L'Éternel eſt ſon nom; le mond eſt ſon ouvrage.
Il entend les ſoupirs de l'humble qu'on outrage;
Juge tous les mortels avec d'égales loix,
Et, du haut de ſon trône, interroge les rois.
Des plus fermes États la chûte épouvantable,
Quand il veut, n'eſt qu'un jeu de ſa main redoutable.

Eſther, tragédie de M. Racine.

Idée de Dieu & de ſon pouvoir ſur toutes les créatures.

CE Dieu, maître abſolu de la terre & des cieux,
N'eſt point tel que l'Erreur le figure à vos yeux.
L'Éternel eſt ſon nom ; le monde eſt ſon ouvrage.
Il entend les ſoupirs de l'humble qu'on outrage ;
Juge tous les mortels avec d'égales loix,
Et, du haut de ſon trône, interroge les rois.
Des plus fermes États la chûte épouvantable,
Quand il veut, n'eſt qu'un jeu de ſa main redoutable.

Idée de Dieu, & de ſon pouvoir ſur toutes les créatures.

CE Dieu, maître abſolu de la terre & des cieux,
N'eſt point tel que l'Erreur le figure à vos yeux.
L'Éternel eſt ſon nom ; le monde eſt ſon ouvrage ;
Il entend les ſoupirs de l'humble qu'on outrage.
Juge tous les mortels avec d'égales loix,
Et, du haut de ſon trône, interroge les rois.
Des plus fermes États la chûte épouvantable,
Quand il veut, n'eſt qu'un jeu de ſa main redoutable.

Eſther, tragédie de M. Racine.

Au tre i dée de la tou te-puiſ ſan ce de Dieu.

Mê me Tra gé die.

QUE peu vent con tre lui tous les rois de la ter re ?

En vain ils s'u ni roient pour lui fai re la guer re:

Pour diſ ſi per leur li gue, il n'a qu'à ſe mon trer ;

Il par le ; & dans la pou dre il les fait tous ren trer.

Au ſeul ſon de ſa voix, la mer fuit, le ciel trem ble ;

Il voit com me un né ant tout l'u ni vers en ſem ble ;

Et les foi bles hu mains, vains jou ets du tré pas,

Sont tous de vant ſes yeux com me s'ils n'é toient pas.

Autre idée de la toute-puiſſance de Dieu.

Même Tragédie.

QUE peuvent contre lui tous les rois de la terre?
En vain ils s'uniroient pour lui faire la guerre.
Pour diſſiper leur ligue, il n'a qu'à ſe montrer;
Il parle; & dans la poudre il les fait tous rentrer.
Au ſeul ſon de ſa voix, la mer fuit, le ciel tremble;
Il voit comme un néant tout l'univers enſemble;
Et les foibles humains, vains jouets du trépas,
Sont tous devant ſes yeux comme s'ils n'é-
- - - toient pas.

Autre idée de la toute-puiſſance de Dieu.

Même Tragédie.

QUE peuvent contre lui tous les rois de la terre?
En vain ils s'uniroient pour lui faire la guerre.
Pour diſſiper leur digue, il n'a qu'à ſe montrer;
Il parle; & dans la poudre il les fait tous rentrer.
Au ſeul ſon de ſa voix, la mer fuit, le ciel tremble;
Il voit comme un néant tout l'univers enſemble;
Et les foibles humains, vains jouets du trépas,
Sont tous devant ſes yeux comme s'ils n'étoient
pas.

Au tre mor ceau de M. Ra ci ne.

J'AI vu l'im pie a do ré ſur la ter re :
Pareil au cè dre, il portoit dans les cieux
Son front au da cieux :
Il ſem bloit, à ſon gré, gou ver ner le ton ner re ;
Fou loit aux pieds ſes en ne mis vain cus.
Je n'ai fait que paſſer ; il n'é toit dé jà plus.

Por trait de l'hy po cri te,
Par M. Rouſſeau.

L'Hy po cri te, en frau des ſer ti le,
Dès l'en fan ce, eſt pa tri de fard :
Il ſçait co lo rer avec art
Le fi èl que ſa lan gue diſ ti le ;
Et la mor ſu re du ſer pent
Eſt moins ai guë & moins ſub ti le,
Que le ve nin ca ché que ſa lan gue ré pand.

Autre morceau de M. Racine.

J'AI vu l'Impie adoré ſur la terre :
Pareil au cèdre, il portoit dans les cieux
Son front audacieux :
Il ſembloit, à ſon gré, gouverner le tonnerre ;
Fouloit aux pieds ſes ennemis vaincus.
Je n'ai fait que paſſer ; il n'étoit déjà plus.

Portrait de l'hypocrite,

Par M. Rouſſeau.

L'Hypocrite, en fraudes fertile,
Dès l'enfance, eſt paſtri de fard :
Il ſçait colorer avec art
Le fiel que ſa langue diſtile ;
Et la morſure du ſerpent
Eſt moins aiguë & moins ſubtile,
Que le venin caché que ſa langue répand.

Stance ſur la mort.

LA mort a des rigueurs à nulle autre pareilles:
On a beau la prier;
La cruelle qu'elle eſt, ſe bouche les oreilles,
Et nous laiſſe crier.
Le pauvre en ſa cabane, où le chaume le couvre,
Eſt ſujet à ſes loix;
Et la Garde qui veille aux barrières du Louvre,
N'en défend pas les rois.

Stance ſur la mort.

LA mort a des rigueurs à nulle autre pareilles:
On a beau la prier;
La cruelle qu'elle eſt, ſe bouche les oreilles,
Et nous laiſſe crier.
Le pauvre en ſa cabane, où le chaume le couvre.
Eſt ſujet à ſes loix;
Et la Garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend pas les rois.

Stance

Stance ſur la mort.

LA mort a des rigueurs a nulle autre pareilles :
On a beau la prier ;
La cruelle qu'elle eſt, ſe bouche les oreilles ;
Et nous laiſſe crier.
Le pauvre en ſa cabane, où le chaume le couvre,
Eſt ſujet à ſes loix ;
Et la Garde qui veille aux barrières du Louvre,
N'en défend pas les rois.

Stance ſur la mort.

LA mort a des rigueurs à nulle autre pareilles :
On a beau la prier ;
La cruelle qu'elle eſt, ſe bouche les oreilles ;
Et nous laiſſe crier.
Le pauvre en ſa cabane, où le chaume le couvre,
Eſt ſujet à ſes loix ;
Et la Garde qui vieille aux barrières du Louvre,
N'en défend pas les Rois.

INSTRUCTION

Pour les perſonnes qui enſeignent à lire.

S'IL ſe trouve quelque enfant qui ne ſçache point lire après ces différentes leçons, il ne faut pas aller plus loin, parce que les règles & les opérations ſuivantes ne ſont deſtinées qu'à perfectionner la lecture, & à donner aux enfants les premières idées de l'orthographe & de la prononciation. Il n'y a alors d'autre parti à prendre, que de faire recommencer à l'élève tardif, les éléments de lecture qu'il a déjà vus, ſimples ou compoſés, ſuivant que les premiers eſſais auront plus ou moins réuſſi.

On trouve ici, depuis la page 67 juſqu'à la page 82, une ſuite de voyelles & conſonnes ſimples & compoſées, placées ſuivant l'ordre alphabétique, avec des exemples qui rendent familière la différente prononciation de ces voyelles ou conſonnes. Il faut faire lire cette partie avec le plus grand ſoin, & y revenir plus d'une fois : le plus ſûr moyen ſeroit de la faire écrire, dès que les enfants ſont en état de modeler leurs lettres.

On a ſuivi l'ordre alphabétique pour mettre les élèves en état de trouver aiſément chaque lettre ou ſon, lorſqu'ils ſe trouveront arrêtés ſur quelque prononciation.

Des voyelles longues, & des voyelles brèves.

Les voyelles longues ſont celles qui ſe prononcent lentement.

EXEMPLES.

le hâle,
un mâtin,
un mâle,
une châſſe,
de la pâte,
une tâche,
un hêtre,
un prêtre,
un gîte,
un goître,
un cloître,
une bûſe,
une mûſe.

Les voyelles brèves, ſont celles qui ſe prononcent promptement.

EXEMPLES.

une halle,
le matin,
une malle,
la chaſſe,
une patte,
une tache,
une herſe,
une prêtreſſe,
le giron,
un goinffre,
une cloiſon,
un buſte,
une mule.

ai ſe prononce *é*.

on écrit.	*on prononce.*
j'aimai	j'émé,
je donnai	je donné,
je lirai	je liré,
je ferai	je feré.

ay ſe prononce *ey*.

on écrit	*on prononce.*
crayon	créyon,
rayon	réyon,
payer	péyer,
pays	péïs,
payſan	péïſan,

ai ſe prononce *è*.

on écrit	*on prononce.*
baiſſer	bèſſer
abaiſſement	abèſſement,
biaiſer	bièſer,
caiſſier	kèſſier,
niaiſer	nièſer,
mauvais	mauvès,
naître	nètre,
maître	mètre,
notaire	notère,
plaire	plère.

am a quelquefois le même ſon qu'*em*.

ambition empire,
ample emploi,
flamme femme,
lampe remplir,
tambour temple.

ain, ein, in, ont le même ſon.

dedain, deſſein, deſtin;
eſſaim, refrein, mutin;
grain, feint, fin;
faim, plein, vin;
humain, ſerein, ſerin;
pain, peint, pin;
plainte, teinte, ſinge;
ſainte, feinte, quinte.

an a quelquefois le même ſon qu'*en*.

avant avent,
bannir mentir,
demande amende,
fange fente,
landes lente.

eau a le même ſon que *au*.

anneau naufrage,
bateau taupe,
bedeau daube,
caveau vautour,
flambeau baume,
gâteau autel,
hameau mauve,
morceau ſauce,
pinceau ſauteur,
rouleau Laudes.

aen, ean, ent, eon, ſe prononce *an* ils ont le même ſon dans

Caen, Jean, dent, paon, faon, Laon;

excepté

taon & taonner.

---

c ſe prononce *ſ* & *k*.

EXEMPLES.

façade arcade,
glaçon baleon,
Provençale caſcade,
rançon flacon,
garçon gaſcon,

maçon Mâcon,
forçat placard,
conçu vaincu,
rinçures rancune.

c final ne ſe prononce point devant une conſonne.

EXEMPLES.

blanc raiſin,
clerc novice,
franc fripon,
porc frais,
marc d'or

c ſe prononce à la fin de pluſieurs mots.

EXEMPLES.

almanac ammoniac,
eſtomac tabac,
aſpect avec,
aſpic ſyndic,
baroc eſtoc,
muſc Turc.

ch ſe prononce *che* & *ke*.

EXEMPLES.

change archange,
charité euchariſtie,
afficheur chœur,
échope chorographie
chocolat chorus,
choc écho,
chûte catéchumène.
chymie,
chuchotter
Chinois,
écharpe,

c final ſe prononce devant une voyelle.

EXEMPLES.

du blanc au noir,
de clerc à maître,
franc étourdi,
porc épi,
Marc-Antoine.

c ne ſe prononce point, lorſqu'il eſt ſuivi d'une conſonne. Il faut écrire,

un eſtomac plein,
du tabac d'Eſpagne;

mais il faut prononcer

eſtoma plein,
taba d'Eſpagne.

chr ſe prononce *kre*.

EXEMPLES.

Chrétien,
Saint Chrême,
chrétiennement,
Chriſtophle,
chriſtianiſme,
chronique,
chronographe,
chronologie,
chryſalide.

c ſe prononce quelquefois *g*.

EXEMPLES.

on écrit.	*on prononce,*
Claude	Glaude
cicogne	cigogne
ſecond	ſegond
ſecondement	ſegondement
ſeconder	ſegonder
ſecret	ſegret
ſecrétaire	ſegrétaire
ſecrétariat	ſegrétariat.

---

d ſe prononce *t* à la fin des mots, lorſqu'il eſt ſuivi d'une voyelle ou d'une *h* non aſpirée.

EXEMPLES.

on écrit	*on prononce*
grand apôtre	grant apôtre
grand écrivain	grant écrivain
grand homme	grant homme
ſecond hymenée	ſecont hymenée
ſecond article	ſecont article
quand il boit	quant il veut
quand on veut	quant on boit
vend-il ?	vent-il ?
vend-elle ?	vent-elle ?
vend-on ?	vent-on ?
ſe défend-il ?	ſe défent-il ?
perd-elle,	pert-elle ?

On ſupprime le *d* dans le mot *pied*. On dit, *mettre pié à terre*, & non pas *pié ta terre*.

e eſt ouvert dans tous les monoſyllabes terminés par une *s*.

Il faut prononcer

cés, des, lés, mes, ſes, tes,

comme s'il y avoit l'accent grave,

cès, dès, lès, mès, ſès, tès.

Il y a une exception pour le diſcours familier; on le prononce fermé, comme s'il y avoit l'accent aigu.

on écrit	*on prononce*
ces livres	cés livres
des hommes	dés hommes
les femmes	lés femmes
mes gens	més gens
ſes habits	ſés habits
tes meubles	tés meubles

eu ſe prononce comme *u*.

on écrit	*on prononce*
Euſtache	Uſtache
à jeun	à jun.

e eſt encore ouvert devant quelques conſonnes.

appel	j'appelle
bel	belle
cartel	il écartelle
chancel	il chancelle
hydromel	hirondelle
nouvel	nouvelle
amer	cancer
enfer	Jupiter

hier, fier, mer, &c.

e eſt fermé devant une conſonne dans les mots ſuivans.

on écrit	*on prononce*
amandier	amandié
barbier	barbié
cordelier	cordelié
damier	damié
jardinier	jardinié
ouvrier	ouvrié
pâtiſſier	patiſſié
ſavetier	ſavetié.

gn ſe prononce *gue-me* dans pluſieurs mots.

on écrit	*on prononce*
ſtigmates	ſti gue ma tes
augmenter	au gue men ter
diaphragme	dia pha gue me
énigmatique.	é ni gue ma ti que.

gn ſe prononcent *gue - ne* dans quelques mots.

on écrit	*on prononce*
inexpugnable	in ex pu gue na ble
magnétique	ma gué né ti que
gnôme.	gue nô me.

gn ſe prononcent quelquefois ſimplement *n*.

on écrit	*on prononce*
aſſignation	aſſination
aſſigner	aſſiner
magnifique	manifique
ſigner	ſiner
on écrit	*on prononce*
incognitò	incognitò, *comme dans* épargne, épagneul.

h aſpirée. *On prononce l'h dans les mots ſuivans.*

hache
haro
héros
hibou
hotte
hûre
houſſe
hautbois
houlette
Hollande
huguenot

h non aſpirée. *On ne prononce point l'h dans les mots ſuivans.*

habit
habile
héroïne
hiſtoire
hôte
heure
horloge
hôpital
hôtel
hoſtilité
humanité.

h ne ſe prononce point quand elle eſt après une conſonne.

on écrit	*on prononce*
l'heure	leure
l'hiſtoire	liſtoire
l'honneur	lonneur
l'humeur	lumeur
théologie	téologie
adhérer	adérer
rhéteur	réteur
Rhin	Rin
Rhône	Rône
rhubarbe	rubarbe
rhume	rume

Une *l* ſimple ou deux *ll* précédées de la voyelle i, ont un ſon liquide & mouillé.

ail	*aille*	*eil*	*eille*
bail	bataille	appareil	abeille
cail	canaille	conſeil	corbeille
corail	écaille	orgueil	groſeille
détail	futaille	orteil	treille
émail	griſaille	pareil	pareille
gaillard	limaille	reveil	merveille
mail	muraille	ſommeil	ſommeille
portail	paille	ſoleil	oſeille
ſérail	tenaille	vermeil	vermeille
vieillard	Verſailles.	vieil	vieille.

il	*ille*	*ouil* *ouille*	*euil* *euille*
Avril	anguille	fenouil	Auteuil
babil	babille	andouille	Argenteuil
chenil	cheville	verouil	Arcueil
gril	étrille	bredouille	cerfeuil
fournil	famille	citrouille	Choiſeuil
mil *graine*	mandille	dépouille	écureuil
nombril	quille	gazouille	fauteuil
péril	pointille	grenouille	feuille
perſil	quadrille	farfouille	ſeuil
ſillon		gargouille	veuille
exception.		patrouille	
Gille	ville	rouille	
mil *nombre*	mille	ſouillure.	
ſubtil	ſubtile.		

m ſe prononce quelquefois *n*.

EXEMPLES.

on écrit	*on prononce*
ambaſſade	Anbaſſade
bombarder	bonbarder
compter	conpter
combien	conbien
damnation	dannation
emmener	enmener
exempter	exenpter
importun	inportun
nombre	nonbre
ombrage	onbrage
pompeux	ponpeux
prompt	prompt
Samſon	Sanſon.

m ſe prononce dans les mots ſuivans,

Amſterdam immobile
amniſtie inſomnie
calomnie préſompif
exemption ſomptueux
hymne ſomnambule
indemnité ſymptôme
immédiat immenſe.

n à la fin des monoſyllabes ſe joint toujours à la voyelle ſuivante, & à l'*h* non aſpirée.

EXEMPLES.

on écrit	*on prononce*
bien adroit	bien n'adroit
bien étourdi	bien n'étourdi
bien inſtruit	bien n'inſtruit
bien ombragé	bien n'ombragé
bien utile	bien n'utile.
bien habile	bien n'abile
bien heureux	bien n'heureux
bien hiſtorié	bien n'hiſtorié
bien honnête	bien n'honnête
bien humide	bien n'humide.
on avance	on n'avance
l'on inſtruit	l'on n'inſtruit
bon enfant	bon n'enfant
mon ouvrage	mon n'ouvrage
rien en tout	rien n'en tout
ſon ami	ſon n'ami
ton habit	ton n'habit
mon honneur	mon n'honneur.

oi ſe prononce *oi* & *ai*.

EXEMPLES.

avoir	avoit
boire	buvoit
croiſée	croire
devoir	devoit
exploit	contemploit
foire	foible
gloire	Anglois
hiſtoire	j'étois
mâchoire	mâchoit
noire	connoît
poire	coupoit
roitelet	roide
ſoirée	penſoit
toiſon	comptoit
voirie	liroit
Chinois	connois
Danois	Charlorois
S. François	François
Gaulois	Bordelois
l'Artois	Ecoſſois
Génois	Hollandois
Siamois	Bourbonnois.

ph ſe prononce *f*.

EXEMPLES.

Phaëton
alpha
Pharaon
aſphalte
pharmacie
emphaſe
phraſe
emphatique
Phébus
prophète
phénoméne,
prophétique
Amphion
philtre
amphibie
géographie
philoſophie
phyſique
métaphore
phoſphore.

Il n'y a que l'uſage qui apprenne cette différence.

pt ſe prononce auſſi *ps*.

EXEMPLES.

aptitude nuptial
adoptif adoption
corruptible corruption
Egypte Egyptien
inepte ineptie
préſomptif préſomption
optique option
obreptice obreption
ſouſcripteur ſouſcription
ſubreptice ſubreption.

pt ſe prononce quelquefois ſimplement *t*.

EXEMPLES.

on écrit	*on prononce*
Apt *ville*	At
baptême	batême
compte	conte
ptiſanne	tiſanne
préſomptif	préſomtif
ſomptueux	ſomtueux
ſept	ſet
ſeptième	ſetième
ſymptôme	ſymtôme
ſculpteur	ſculteur
ſculpture	ſculteure.

p ſe prononce à la fin des monoſyllabes, avant une voyelle ou une *h* non aſpirée.

EXEMPLES.

trop aimable trop habile
trop étourdi trop héroïque
trop inſolent trop hiſtorié
trop opulent trop honorable
trop utile trop humain

p ne ſe prononce pas avant une conſonne ou une *h* aſpirée.

trop badin trop hardi
trop délicat trop hériſſé
trop difficile trop hideux
trop colère trop honteux
trop durement trop hupé.

on ne prononce point le *p* dans le mot *loup*.

q ſe prononce à la fin des mots *cinq* & *coq*, lorſqu'ils ſont avant une voyelle ou une *h* non aſpirée.

cinq amandes un coq étranger
cinq hommes un coq irrité

q ne ſe prononce point devant une conſonne;

on écrit	*on prononce*
cinq figues	cin figues
cinq pommes	cin pommes
un coq d'inde	un co d'inde.

qua ſe prononce *couâ* dans les mots ſuivants.

on écrit	*on prononce*
aquatique	accouatique
équateur	écouateur
équation	écouation
quadragénaire	couadragénaire
quadrangulaire	couadrangulaire
quadragéſime	couadragéſime
quadrature	couadrature
quadrupède	couadupède
des in-quarto	des in-couarto

quinqua ſe prononce *cuincoua* dans les mots ſuivants.

on écrit	*on prononce*
quinquagénaire	cuincouagénaire
quinquagéſime	cuincouagéſime
quinconce	cuinconce
Quintilien	Cuintilien
Quinte-curce	Cuinte-curce
équeſtre	écueſtre
queſteur	cueſteur

r ſe prononce doucement à la fin des mots, lorſqu'il ſuit une voyelle ou une *h* non aſpirée.

aimer ardemment
ſervir efficacement
partir incognitò
parler obligeamment
ſe préſenter humblement
arriver heureuſement
ſe retirer honnêtement.

r ne ſe prononce point lorſqu'il eſt ſuivi d'une conſonne ou d'une *h* aſpirée;

on prononce ſans r.

aimer tendrement
ſervir proprement
partir ſecrètement
parler facilement
ſe préſenter hardiment
publier hautement
ſe retirer honteuſement

ſ entre deux voyelles ſe prononcent toutes deux.	*ſ* entre deux voyelles a le ſon du *z*.
baſſe	bâſe
baſſin	bâſin
boiſſeau	oiſeau
buiſſon	oiſon
caſſer	cauſer
chauſſe	choſe
couſſin	couſin
écreviſſe	égliſe
maſſue	mâſure
moiſſon	maiſon
poiſſon	poiſon
roſſe	roſe
ruiſſeau	roſeau
taſſe	extâſe
vaſſal	vâſe

il faut excepter

châſſe	aſdrubal
réſuſciter	diſgrace
préſéance	presbytere
préſentir	tranſiger
préſentiment	tranſaction
	tranſition
	Tisbé
	tranſvâſer.

ſ ſe prononce *z* à la fin des mots, lorſqu'il ſuit une voyelle ou une *h* non aſpirée.

bons amis	*exception pour le diſcours familier, où l'on dit ſans* s
grands ennemis	ſages & vertueux, belles & bonnes, bonnes à manger, douces au goût
gros intérêts	*comme s'il y avoit*
petits obſtacles	ſage & vertueux belle & bonne, bonne à manger, douce au goût,
anciens uſages	*ſ* ſe prononce toujours à la fin des mots
longues habitudes	
premiers honneurs	
après eux	Agnus
mes ouvrages	Bacchus
tes officiers	Bolus
les affronts	Cadmus
leurs amis	Créſus
les ennemis	Darius
nos enfants	Danaüs
bonnes affaires	Iris, Mars
tes offres	Momus
ſes appas	Phalaris
tous enſemble	Pirithoüs
très-éloquent	Romulus
très-honête	Sémiramis
vous & moi	
ils iront	
elles en ſont.	

ſc ſe prononce *ſq* dans les mots ſuivants.

ſcaramouche
ſcapulaire
Scamandre
ſcandale
ſcarification
Scaron
ſcribe
Scot
ſcorbut
ſcorpion
ſculpteur
ſcrupule
ſcrutin.

ſc ſe prononce *ſſ* dans les mots ſuivants.

ſçavant
ſçavoir
ſcélérat
ſcène
ſcèptre
ſceaux
ſcier
ſcience
ſcion
ſcieure
faiſceaux
on écrit
ſchiſme
on prononce
chiſme.

t ſe prononce à la fin des mots, lorſqu'il ſuit une voyelle ou une *h* non aſpirée.

EXEMPLES.

fort aimable
fort habile
tout entier
cent hommes
petit ignorant
ſçavant écrivain
ſavant homme.

t ne ſe prononce point, lorſqu'il ſuit une conſonne ou une *h* aſpirée.

EXEMPLES.

fort content
fort honteux
tout nouveau
tout hors d'haleine
petit faquin.

Il faut auſſi dire ſans *t*

un fort imprenable
un enfant inſtruit
un port à couvert
ſçavant & poli, &c.

tia ſe prononce auſſi *ſia*,

EXEMPLES.

Aſtianax — abbatial
beſtial — initial
beſtialité — Martial
tiâre — nùptial.

Quelquefois *t* ne ſe prononce point à la fin des mots.

EXEMPLES.

avant
aſpect — aſpect agréable
diſtrict — diſtrict étendu
inſtinct — inſtinct admirable
reſpect — reſpect infini
ſuſpect — ſuſpect en tout

tie ſe prononce auſſi *ſie.*

EXEMPLES.

amniſtie	ariſtocratie
amitié	balbutier
amortie	démocratie
hoſtie	eſſentiel
moitié	ineptie
ortie	initier
partie	minutie
rôtie	prophétie.

tio ſe prononcent *ſio ;*

EXEMPLES.

baſtion	action
combuſtion	collation
geſtion	faction
queſtion	nation.

tieux ſe prononce toujours *ſieux.*

EXEMPLES.

ambitieux
captieux
facétieux
factieux
ſéditieux.

tien ſe prononce toujours *tien.*

EXEMPLES.

chrétien
entretien
maintien
ſoutien.

à l'exception des deux mots

Capétien
Egyptien

---

u forme un ſon ſéparé de l'*i*, dans les mots ſuivants.

ambiguité , aiguille , aiguiſer , appui , autrui , aujourd'hui , buiſſon , conduire , cuivre , fluïde , Guiſe , inſtruire , luire , muids , nuire ; puiſe , ruine , ſuivre , ſuïcide , traduire , &c.

l'*u* ſe confond avec l'*i* dans les mots ſuivants ,

anguille , béguine , béquille , Bourguignon , déguiſer , figuier , guide , guider , Guillaume , guillemet , guiſe , ſanguinaire , vuide , vuider , &c.

x ſe pron. *cs* dans les mots.	*x* ſe pron. *g z* dans les mots.	*x* a le ſon de deux *ſſ.* dans les mots	*x* a le ſon du *z* dans les mots ſuivants :
Alexandre	examen		*on écrit* *on prononce*
Alexis	exemple		ſixain ſizain
axiôme	exiler	Auxerre	ſixième ſiziéme
auxiliaire	exorde	Bruxelles.	dixain dizain
fixer	exhumer.		dixième diziéme
taxer,		& le ſon d'une *ſ* dans les mots	*x* a le ſon du *z* à la fin des mots, avant une voyelle :
z rend fermé l'*e* qui le précède dans les mots	*z* rend ouvert l'*e* qui le précède dans les mots	Xaintonge	beaux yeux
		ſoixante.	officieux ami,
allez-y	Sanchez		généreux ennemis
venez-y	Rodriguez		précieux office.

y a le ſon de deux *ii* entre deux voyelles.	*y* n a que le ſon d'un *i* entre deux conſonnes.	lorſqu'une voyelle a deux points, elle doit être prononcée ſéparément de celle qui la précède.
aboyer	amygdales	EXEMPLES,
Bayonne	collyre	
bégayer	diachylon	atheïſme poëte
crayonner	hydropiſie	Caïn Pirithoüs
employer	lymphe	déïſte Raphaël
fayancier	olympe	haïr Saül
larmoyer	phyſique	Judaïque ſtoïcien
moyen	ſympathie	laïque
noyer	ſymptômes	Moïſe
payer		naïf
rayonner		païs

INSTRUCTION

Pour les perſonnes qui enſeignent à lire.

POUR mieux faire connoître aux enfants les voyelles longues & celles qui ſont brèves, il faut enfin leur mettre ſous les yeux un petit extrait du traité qu'en a fait M. l'abbé d'Olivet. C'eſt un ouvrage neuf & précieux, qui devroit être entre les mains de tous ceux qui ont le goût de notre langue.

M. l'abbé d'Olivet diviſe les voyelles en longues, brèves & douteuſes; mais, pour ne point embarraſſer les enfants, on ne les diviſe ici qu'en longues & brèves.

PROSODIE FRANÇOISE.

A, *première lettre de notre alphabet*, long.

Un petit a,
un grand a,
une panſe d'a (*),
il ne ſçait ni a ni b.

A long dans
âcre, âge, agnus, ame,
âne, anus, âpre, &c.

ABE, long *dans*
Arabe, aſtrolabe.

ABLE, long *dans*
cable, diable, érable,
fable, rable, ſable,
on accable, il hable.

ABRE, toujours long,
cinabre, ſabre,
il ſe cabre, délabrer,
ſe cabrer,

A, *prépoſition & verbe* eſt bref.

Je ſuis à Paris,
j'écris à Rome,
il a été,
il a parlé.

A, bref *dans*
apôtre, apprendre,
altéré, il chanta, &c.

ABE, bref *dans*
ſyllabe, ſyllabaire.

ABLE, bref *dans*
aimable, capable,
durable, raiſonnable,
table, étable.

(*) *Panſe* veut dire *ventre*. Il ſignifie ici la partie de la lettre qui avance : cela veut dire, il n'a pas fait la moitié d'une lettre.

	Ac, toujours bref : Almanac, bac, ſac, eſtomac, tillac. *les pluriels toujours longs.*
Ace, long *dans* eſpace, grace, on lace, on délace, on entrelace.	Ace, bref *dans* audace, glace, préface, tenace, vorace, place.

M. Deſpréaux ne connoiſſoit point ſans doute cette délicateſſe, lorſqu'il a fait rimer *préface* avec *grace* :

Un auteur à genoux dans une humble Préface,
Au lecteur qui ennuie a beau demander grace.

Ache, long *dans* lâche, gâche, tâche, ſe fâcher, mâcher, relâcher, &c.	Ache, bref *dans* tache, mouſtache, vache, Euſtache, il ſe cache, &c.
Acle, toujours long, racler, oracle, miracle, obſtacle, ſpectacle, tabernacle.	
Acre, long *dans* âcre, *piquant* ſacre, *oiſeau*	Acre, bref *dans* acre *de terre*, diacre, nacre, ſacre *du roi.*

ADE, toujours bref: aubade, caſcade, fade, ſerénade, il perſuade, &c.

ADRE, long *dans* cadre, eſcadre, quadrer, encadrer, madré.

ADRE, bref *dans* ladre.

AFFE, APHE, AFFRE, toujours brefs: caraffe, épitaphe, agraffe, ſaffre, balaffre, &c.

AFLE, long *dans* rafle, je rafle, rafler, érafler.

AGE, long *dans* âge.

AGE, bref *dans* rage, page.

AGNE, long *dans* je gagne, gagner.

AGNE, bref *dans* campagne, Aſcagne.

AGUE, bref *dans* bague, dague, vague, extravaguer, &c.

AIGNE, toujours bref: châtaigne, baïgner, daigne, ſaigner.

[illegible] long dans [illegible], [illegible].	AIGRE, bref *dans* aigre, vinaigre.
	AIL, bref *dans* bercail, bétail, éventail, &c. *Les pluriels longs.*
[illegible] long dans [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], &c.	AILLE, bref *dans* médaille, émailler, travailler; *& aux indicatifs*, je détaille, j'émaille, je bataille.
AILLET & AILLIR, toujours brefs: maillet, paillet, jaillir, assaillir.	
[illegible] long dans [illegible], [illegible], [illegible], nous [illegible], &c.	AILLON, bref *dans* bataillon, médaillon, émaillons, détaillons, travaillons, &c.
[illegible] long dans [illegible], [illegible], [illegible], je traîne.	AINE, bref *dans* fontaine, plaine, capitaine, hautaine, souveraine.
[illegible] long dans une [illegible], chaire, une paire, il éclaire.	AIR, bref *dans* l'air, chair, éclair, pair.

AIS, AISE, AISSE, toujours longs : palais, plaiſe, caiſſe, qu'il paiſſe.	
AIT, AITE, longs *dans* il plaît, il naît, il paît, faîte, attraits, parfaits, &c.	AIT, AITE, bref *dans* attrait, il fait, lait, parfait, parfaite, retraite.
ALE, long *dans* hâle, pâle, mâle, râle, râler, hâlé, pâleur, &c.	AL, ALE, ALLE, brefs *dans* royal, bal, moral, cigale, malle, ſcandale, &c.
AME, AMME, longs *dans* Ame, infâme, blâme, flamme, nous aimâmes, nous chantâmes ; & *tous les prêter. en* âmes.	AME, AMME, brefs *dans* dame, épigrame, eſtame, rame, enflammer, j'enflamme, &c.
ANE, ANNE, AMN, longs *dans* crâne, les mânes, de la manne, damner, condamner, &c.	ANE, ANNE, brefs dans cabane, organe, organiſte, panne, pannetier,
APE, long *dans* rape, rapé, raper.	APE, APPE, brefs *dans* pape, frappe, frapper, ſappe, ſapper, &c.

ARE, ARRE, longs *dans* avare, barbare, barre, biſarre, je m'égare, tiare, barreau, barrière, larron, carroſſe, carrière.	ARE, ARRE, brefs *dans* avarice, barbarie, je m'égarois, amarrer, &c.
AVE, long *dans* conclave, entrave, grave, je pave, &c.	AV, AVE, brefs *dans* conclaviſte, gravier, aggraver, paveur, &c.

ECS, long *dans* les Grecs, les échecs.	EC, bref *dans* ſec, Grec, échec.
	EBLE, EBRE, ECE, brefs *dans* hièbe, funèbre, nièce, pièce.
ECHE, long *dans* bêche, lêche, grièche, revêche, pêche, *fruit*, *ou l'action de prendre le poiſſon.*	ECHE, bref *dans* calèche flèche, flammèche, ſèche, brèche, péché, pécher
	ECLE, EDE, EDER, brefs *dans* ſiècle, tiède, remède, céder, poſſéder, &c.

ÉE, toujours longs *à la fin des mots.*
penſée, aimée;
& ainſi des autres voyelles ſuivies d'un e *muet,*
lie, jolie, nue, &c.

EFS, EFFE, longs *dans* chefs, greffe, &c.	EF, EFFE, brefs *dans* chef, bref, effet, &c.
EFFLE, long *dans* neffle.	EFFLE, bref *dans* treffle.
EGE, long *dans* collége, ſacrilége, ſiége, &c.	EGE, EGLE, EIGLE, brefs *dans* léger, règle, ſeigle, &c.
EGNE, long *dans* règne, douègne, &c.	EGNE, EIGNE, brefs *dans* impregne, peigne, enſeigne, qu'il feigne.
	EGRE, EGUE, brefs *dans* alléguer, bègue, collègue, intègre, nègre, &c.
EIL, EILLE, longs *dans* vieil, vieillard, vieilleſſe.	EIL, EILLE, brefs *dans* abeille, ſoleil, ſommeille, &c.
EIN, EINT, longs *au pur.* dépeints, deſſeins, ſereins.	EIN, EINT, brefs *dans* atteint, dépeint, deſſein, ſerein, &c.

EINE, long dans reine.	EINE, *preſque* bref *dans* peine, veine.
EINTE, toujours long : atteinte, dépeinte,	feinte, &c.
EITRE, long *dans* reître,	
ELE, ELLE, longs *dans* zèle, poèle, frêle, pêle-mêle, il grêle, il ſe fêle, paralelle.	ELE, ELLE, brefs *dans* modèle, fidèle, immortelle, rebèle, &c.
EM, EN, longs *dans* temple, exemple, gendre, prendre, cimenter, tenter.	EM, EN, brefs, *lorſque la conſonne eſt redoublée comme dans* emmener, ennemi, &c. *& à la fin des mots* item, amen, examen, hymen, Bethléem.
EME, long *dans* apozême, baptême, chrême, Diadême.	EME, bref *dans* je sème, tu sèmes, il sème, &c.
ENE, ENNE, longs *dans* alène, chêne, ſcène, gêne, frêne, Athènes, antennes.	ENE, ENNE, brefs *dans* qu'il apprenne, étrenne, phénomène, qu'il prenne, &c.

EPP, EPRE, longs *dans* crêpe, guêpe, vêpres,	EPRE bref *dans* lèpre, lépreux, &c.
	EPTE, EPTRE, toujours brefs, il accepte, ſcèptre, ſpectre, précepte.
EQUE, long *dans* évêque, archevêque.	EQUE, ECQUE, brefs *dans* Grecques, bibliothèques, obſèques.
ER, long *dans* amer, enfer, hiver, verd, léger, &c.	ER, bref *dans* Jupiter, Eſther, *& dans les infinitifs*, louer, manger, &c.
	ERC, bref *dans* clerc, &c.
ERE, ERR, longs *dans* chimère, pere, il erre, il eſpere, ſincère, perruque, nous verrons.	ERE, ERR, brefs *dans* chimérique, eſpérer, ſincérité, erreur, erroné, errata, &c.
ESE, long *dans* il pèſe.	ESE, bref *dans* pèſe-t-il ?
ESSE, long *dans* abéſſe, profeſſe, compreſſe, on me preſſe, expreſſe, ceſſe, leſſe.	ESSE, bref *dans* careſſe, pareſſe, tendreſſe, adreſſe, &c.

	ESTE, ESTRE, brefs *dans* modeſte, leſte, terreſtre.
ET, ÉST, longs *dans* arrêt, bénêt, forêt, genêt, prêt, acquêt, apprêt, intérêt, têt, protêt, il eſt, &c. *& dans les pluriels.*	ET, bref *dans* cadet, bidet, ſujet, hochet, marmouzet, &c.
ETE, long *dans* bête, fête, honnête, boëte, tempête, quête, arrêté, &c.	ETE, bref *dans* prophête, poëte, comète, tablette, houlette.
ETRE, long *dans* être, encêtre, ſalpêtre, fenêtre, prêtre, hêtre, champêtre, guêtre, je me dépêtre.	ETRE, ETTRE, brefs *dans* diamètre, il pénètre, lettre, mettre, &c.
EULE, long *dans* meule, veule, &c.	EULE, bref *dans* ſeule, gueule, &c.
EUNE, long *dans* jeûne, *abſtinence.*	EUNE, bref *dans* jeune, *en parlant de la jeuneſſe.*
EURE, long *dans* *cette fille eſt* majeure, *j'attends depuis une* heure.	EURE, bref *dans* la majeure, *une* heure *entière*

EVRE, long *dans* orphèvre, lèvre, chèvre, lièvre,	EVR, EVRE, brefs *dans* levrette, chevrier, levraut, chévreuil,
IDRE, YDRE, longs *dans* hydre, cidre.	YDRE, bref *dans* hydromel, *& partout ailleurs.*
IE, long *dans* il crie, il prie, vie, saisie.	IE, bref *dans* crier, prier, &c.
IGE, long *dans* tige, prodige, litige, je m'oblige, il s'afflige.	IGE, bref *dans* obliger, s'affliger, &c.
ISLE, long *dans* isle, & presqu'isle, &c.	ISLE, bref *partout ailleurs.*
IRE, long *dans* empire, cire, écrire, il soupire, il desire.	IRE, bref *dans* soupirer, desirer, &c.
ITE, ITRE, longs *dans* bénîte, gîte, regître, vîte, &c.	ITE, ITRE, brefs *dans* bénitier, réitérer, titre, arbitrage, &c.
IVE, IVRE, longs *dans* tardive, captive, Juive, vivre, ivre, &c.	IVE, IVRE, brefs *dans* captiver, captivité, ivresse, &c.

O, long *dans* ofer, oſier, ôter, hôte, &c.	O, bref *partout ailleurs, & au commencement des mots* hotel, hotellerie.
OBE, long *dans* globe, lobe, &c.	OB, OBE, brefs *dans* globule, obéliſque, *& partout ailleurs.*
ODE, long *dans* roder, je rode.	ODE, bref *dans* mode, antipode.
OGE, long *dans le ſeul mot :* le Doge.	OGE, bref *dans* éloge, horloge, déroger, *& partout ailleurs*
OGNE, long *dans* je rogne,	OGNE, bref *dans* trogne, Bourgogne, *& partout ailleurs.*
OIENT, long *au pluriel :* ils avoient, ils chantoient.	OIT, bref *au ſingulier :* il avoit, il chantoit.
OIN, long *dans* oint, moins, joindre, pointe.	OIN, bref, *dans* loin, beſoin, moins, jointure, appointé.
OIR, OIRE, longs *dans* boire, gloire, dortoir, hiſtoire, mémoire.	OIR, OIRE, brefs *dans* eſpoir, terroir, territoire, écritoire.

OIS, toujours long *à la fin d'un mot*, Anglois, bourgeois, François.	OIS, bref *dans* bourgeoiſie, foiſon, foiſonner.
OLE, long *dans* drôle, geôle, môle, contrôle, rôle, il enjôle, il enrôle, il vôle, *de* voler *en l'air*	OL, OLE, OLLE brefs *dans* geolier, controlleur; rolet, il vole, (*il dérobe.*)
OM, ON, longs, *lorſque l'm ou l'n n'eſt pas redoublée, comme dans* bombe, conte, monde, &c.	OM, ON, brefs, *lorſque l'm ou l'n eſt reboublée comme dans* ſommeil, connoître, monnoie; je ſonnois.
OME, ONE, longs *dans* atôme, axiome, amazône, prône, aumône, &c.	OME, ONE, brefs *lorſque la conſonne eſt redoublée.* ſomme, pomme, conſonne, couronne, &c.
OR, ORE, ORPS, ORS, longs *dans* encore, hors, corps, pécore, je décore.	OR, ORE, brefs *dans* encor, décoré, évaporé, &c.
OT, long *dans* dépôt, impôt, prévôt, entrepôt, rôt, tôt.	OT, bref, *dans* deſpote, impotent, dépoté, roti, prévotal.

OTE , long *dans*
côte , côté , hôte , j'ôte , nota , maltôte.

OTE, bref *lorſque la conſonne eſt redoublée.*
hotte , cotte , *& dans les mots* flotte , note , motet, &c.

OTRE , long *avec l'accent circonflexe.*
le nôtre , le vôtre , apôtre.

OTRE , bref , *lorſqu'il n'a point d'accent ,*
notre ami , votre affaire.

OUE, OUDRE, longs *dans*
poudre , moudre , réſoudre, il loue, roue.

OUL , OUDRE , OUÉ , brefs *dans*
poudré , moulu , loué , roué , &c.

OUILLE , long *dans*
rouille , j'embrouille , il débrouille , &c.

OUILLE , bref *dans*
rouillé , brouillon , brouillard , &c.

OURRE , long *dans*
de la bourre, il bourre, il fourre , qu'il courre.

OURRE , bref *dans*
bourrade , courrier , rembourré , &c.

OUSSE , long *dans*
pouſſer , je pouſſe , &c.

OUSS, OUSSE, brefs *dans*
touſſer , je touſſe. couſſin , &c.

OUTE , long *dans*
joûte , je goûte , croûte , voûte , il ſe dégoûte.

OUTE , bref *dans*
ajouter , couter , couteau , il doute.

OUTRE

OUTRE, long *dans* coutre, poutre.	OUTRE, bref *dans* outré, outrance, & *partout ailleurs.*
UCHE, long *dans* bûche, embûche, on débûche, &c.	UCHE, bref *dans* bucher, bucheron, débucher, &c.
UE, toujours long; vue, cohue, tortue, on distribue, &c.	UE, *presque* bref *dans le seul mot* écuelle.
UGE, long *dans* déluge, refuge, juge, ils jugent.	UGE, bref *dans* juger refugier, &c.
ULE, long *dans* brûler, je brûle.	ULE, ULLE, brefs *dans* bulle, mule, &c.
UM, UME, UN, } longs *dans* humble, j'emprunte, parfums, bruns, nous reçûmes, nous ne pûmes, &c.	UM, UME, UN, UNE, } brefs *dans* humblement, brume, parfumé, brune, pétun, pétune, un, une, dunes, hunes.
URE, long *dans* augure, parjure, on assure, &c.	URE, bref *dans* augurer, parjurer, assurer, &c.

USE, long, *dans* excuſe, je récuſe, muſe, rûſe, inclûſe, &c.	USE, bref *dans* excuſer, récuſer, refuſer, &c.
USSE, long *dans* je puſſe, je connuſſe, ils accouruſſent, &c.	UCE, bref *dans* aumuce, aſtuce, puce, &c.
UT, long *dans tous les verbes au ſubjonctif*, qu'il fût, qu'il mourût, *& dans le ſeul mot* fût, *tonneau*, &c.	UT, bref *dans tous les verbes à l'indicatif*, il fut, il mourut, *& dans les ſubſtantifs* affut, ſcorbut, &c.

INSTRUCTION

Pour les perſonnes qui enſeignent à lire.

LA page 100 préſente un petit tableau de chiffres romains & arabes, depuis un juſqu'à mille. Il faut donner de bonne heure ces petites notions aux enfants pour les initier au calcul & à la numération : ce travail eſt l'affaire de la main, ſoit au crayon, ſoit à la plume.

Cette leçon eſt ſuivie de l'explication des abréviations qui ſe rencontrent ſouvent dans les livres & dans les gazettes. Il ne faut point négliger de les leur faire connoître ; on leur épargnera, par-là, la petite mortification de ſe trouver arrêtés, quand les abréviations ſe préſenteront.

CHIFFRES

Romains & Arabes.

Romain.		Arabe.	Romain.		Arabe.
I	un	1	XXI	vingt-un	21
II	deux	2	XXII	vingt-deux	22
III	trois	3	XXIII	vingt-trois	23
IV	quatre	4	XXIV	vingt-quatre	24
V	cinq	5	XXX	trente	30
VI	ſix	6	XL	quarante	40
VII	ſept	7	L	cinquante	50
VIII	huit	8	LX	ſoixante	60
IX	neuf	9	LXX	ſoixante-dix	70
X	dix	10	LXXX	quatre-vingt	80
XI	onze	11	XC	quatre-vingt-dix	90
XII	douze	12	C	cent	100
XIII	treize	13	CXX	cent-vingt	120
XIV	quatorze	14	CL	cent-cinquante	150
XV	quinze	15	CC	deux-cents	200
XVI	ſeize	16	CCC	trois-cents	300
XVII	dix-ſept	17	CD	quatre-cents	400
XVIII	dix-huit	18	D	cinq-cents	500
XIX	dix-neuf	19	DC	ſix-cents	600
XX	vingt	20	M	mille	1000

ABRÉVIATIONS

qui ſe rencontrent le plus ordinairement dans les livres, & principalement dans les gazettes.

J. Ch.	Jésus-Christ.
N. S. J. C.	Notre Seigneur Jésus-Christ.
S. M.	Sa Majeſté.
LL. M.	Leurs Majeſtés, le roi & la reine.
V. M.	Votre Majeſté, en parlant au roi.
LL. H. P.	Leurs Hautes Puiſſances, en parlant de la Hollande; on dit encore, en parlant d'elle,
L. É. G.	Les États Généraux.
L. P. O.	La Porte Ottomane, ou ſimplement La Porte. C'eſt la cour du Grand Seigneur.
Mgr.	Monſeigneur. On donne ce titre au fils aîné de France M. le Dauphin, pour le diſtinguer des autres princes auxquels on donne celui d'Alteſſe.
Mad.	Madame, en parlant à la reine.
Meſd.	Meſdames, en parlant de nos dames de France.
Mlle.	Mademoiſelle.
N. D.	Notre-Dame, la ſainte Vierge.

Le P. R. Le Prince Royal, le fils aîné du roi de Pologne, & celui du roi de Pruſſe.

La R. P. R. La Religion Prétendue Réformée.

S. A. Son Alteſſe. } C'eſt le titre des Princes & Princeſſes.
V. A. Votre Alteſſe. }

S. A. Elect. Son Alteſſe Electorale. C'eſt le titre des princes électeurs de l'Empire.

S. A. Em. Son Alteſſe Eminentiſſime, en parlant d'un cardinal.

S. A. R. Son Alteſſe Royale. C'eſt le titre des princes & des princeſſes du ſang.

Nota. C'eſt auſſi le titre des Electeurs qui ſont rois, quand on n'en parle que comme Electeurs.

S. A. S. Son Alteſſe Séréniſſime.

V. A. S. Votre Alteſſe Séréniſſime, en parlant aux princes.

S. Ém. Son Eminence. } En parlant d'un *ou* à un Cardinal.
V. Ém. Votre Eminence. }

S. Exc. Son Excellence. } En parlant aux ambaſſadeurs & plénipotentiaires.
V. Exc. Votre Excellence. }

S. G. Sa Grandeur.

V. G. Votre Grandeur.

S. H. Sa Hauteſſe, en parlant de l'empereur des Turcs.

S. M. Br. Sa Majeſté Britannique, le roi d'Angleterre.

S. M. C. Sa Majeſté Catholique, le roi d'Eſpagne.

S. M. T. C. Sa Majeſté Très-Chrétienne, le roi de France.

S. M. D. Sa Majeſté Danoiſe, le roi de Danemarck.

S. M. Imp. Sa Majeſté Impériale, l'Empereur.

S. M. Nap. Sa Majeſté Napolitaine, le roi de Naples.

S. M. Pol. Sa Majeſté Polonoiſe, le roi de Pologne.

S. M. Port. Sa Majeſté Portugaiſe, le roi de Portugal.

S. M. Pr. Sa Majeſté Pruſſienne, le roi de Pruſſe.

S. M. Suéd. Sa Majeſté Suédoiſe, le roi de Suéde.

Sire, En parlant au roi de France.

S. S. Sa Sainteté, le Pape.

V. S. Votre Sainteté, en lui parlant.

Le S. P. Le Saint Père, en parlant du Pape.

V. G. Votre Grandeur, en parlant aux archevêques, évêques, miniſtres, ducs, maréchaux de France, généraux d'armées.

Don *ou* Dom, mot Eſpagnol, qui ſignifie *Monſieur*. On donne ce titre aux Bénédictins, Chartreux, Bernardins, & Barnabites.

Le T. R. P. Le Très-Révérend Père, ou le Révérendiſſime Père. On donne

ce titre aux religieux distingués dans leur ordre.

La R. M. La Révérende Mère. On donne ce titre aux religieuses ; elles ſe le donnent elles-mêmes entr'elles.

Fin de la premiere Partie.

Le Privilége & l'Approbation ſe trouvent à la fin de la ſeconde Partie.

LES

VRAIS PRINCIPES

DE LA LECTURE,

DE L'ORTHOGRAPHE,

ET

DE LA PRONONCIATION

FRANÇOISES.

De feu M. VIARD:

Revus & augmentés par M. LUNEAU DE BOISJERMAIN.

Ouvrage utile aux enfants, qu'il conduit par dégrés de l'alphabet à la connoiſſance des règles de la prononciation, de l'orthographe, de la ponctuation, de la grammaire & de la proſodie Françoiſes : principalement deſtiné aux étrangers, auxquels on s'eſt propoſé d'abréger l'étude de notre langue, & généralement adopté dans toutes les Ecoles de la France.

SECONDE PARTIE. *Prix, 18 ſols, port franc.*

A PARIS,

Chez DELALAIN, Libraire, rue de la Comédie Françoiſe.

M. DCC. LXXIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

ON trouve, à Paris, chez Delalain, libraire, les ouvrages compoſés ou publiés par M. LUREAU DE BOISJERMAIN, *& les articles ſuivants.*

Epoques les plus intéreſſantes de l'Hiſtoire de France, *par M. Viard fils, in-12. broché, 3 liv.*

Tableau chronologique de l'hiſtoire de France, *par le même, 3 liv. Ce livre & le Tableau annoncés l'année dernière avec éloge par tous les journaux, devroient être dans les mains de toutes les jeunes perſonnes.* Le Tableau gravé en taille douce eſt imprimé ſur une feuille de grand-aigle de France enluminée.

Soupirs du Cloître, *ouvrage poſthume de M. Guymond de la Touche, in 8°. gr. papier 30 ſols.*

Le Secrétaire de banque Eſpagnol & François, *contenant la manière d'écrire, en ces deux langues, des lettres de correſpondance mercantille pour tous les gens d'affaires, par M. Palomba, in 8°., relié, 6 l.*

Pièces détachées; *par M. l'Abbé G***, in 8°. Londres, 1771, 12 ſols.*

Traité de l'Orthographe Françoiſe, *par M. l'Abbé Cournault, in-8°. broché, 30 ſols. Cet excellent livre eſt un des meilleurs ouvrages qui aient été faits ſur cette partie.*

Abregé de la Langue Toſcane *ou* Nouvelle méthode contenant les principes de la Langue Italienne, *par M. Palomba, in-8°. 2 vol. reliés, 8 liv.*

Très-petites pièces qui ne peuvent être jouées que ſur un très-petit théâtre, *in-8°. d'environ 100 pages. Ce recueil contient trois Proverbes intitulés :* Oh! voilà bien le diable! Le prix d'un moment. Les bonnes gens; *prix 24 ſols broché.* Ces trois Pièces ſont imprimées pour la premiere fois.

LES

VRAIS PRINCIPES

DE LA LECTURE,

DE L'ORTHOGRAPHE,

ET

DE LA PRONONCIATION

FRANÇOISE.

INSTRUCTION

Pour les perſonnes qui enſeignent à lire.

ON a renfermé dans la première Partie des VRAIS PRINCIPES DE LA LECTURE, tout ce qui regarde la prononciation de la Langue Françoiſe : on s'eſt attaché dans cette ſeconde Partie, à donner aux jeunes perſonnes une idée de nos connoiſſances. Les pages 5 & 6 contiennent une Suite de pièces de lecture ſur différents mots rangés ſuivant l'ordre alphabétique. On n'a eu d'autre objet que de donner aux enfants de ſimples notions relatives aux arts, aux ſciences, à la religion, à la guerre, au commerce, & généralement à tout ce dont il eſt néceſſaire & agréable d'avoir quelques idées nettes & préciſes.

Il ſeroit important, pour un enfant, que ſon maître s'arrêtât avec lui à conſidérer chacun de ces différents objets, & à les retourner, pour ainſi dire ; ſous ſes yeux, ce ſont autant de germes qui, jettés adroitement dans l'eſprit, ſont bien propres à l'enrichir, & à lui donner de la fécondité.

PETITES PIECES DE LECTURE.

L'Agriculture.

On pourroit abſolument ſe paſſer de certaines connoiſſances, qu'on ne recherche que pour l'ornement de l'eſprit ; mais l'agriculture en eſt une néceſſaire, puiſqu'elle enſeigne à faire produire à la terre, les grains, les fruits, & les légumes. C'eſt auſſi par les ſoins de l'agriculture que nous avons des arbres aſſez forts pour conſtruire des maiſons, & pour d'autres uſages.

L'Algèbre.

On trouve dans l'Algèbre une façon de calculer plus prompte & plus étendue encore que dans l'arithmétique ; mais l'algèbre eſt une ſcience qui paroît ſi difficile, qu'on dit communément de quelque choſe qu'on a de la peine à comprendre ; *c'eſt de l'algèbre.*

L'Anatomie.

Le corps humain eſt compoſé de tant de parties, qu'il faut une longue étude pour les connoître, & une grande expérience pour ſçavoir quelles ſont leurs fonctions.

L'anatomie qui donne cette connoiſſance a

pluſieurs diviſions, dont la principale eſt l'oſtéologie, qui enſeigne à l'Anatomiſte à diſtinguer les différentes propriétés des os.

L'Arithmétique.

On peut dire que l'arithmétique ou l'art de chiffrer, eſt une des plus utiles ſciences. C'eſt en ſuivant ſes principes, qu'on compte avec certitude, & qu'on ſupputte d'un trait de plume les nombres les plus diviſés. Les caractères qu'on emploie pour compter, ſont de deux eſpèces. Le chiffre arabe dont on ſe ſert communement, & le chiffre romain ou chiffre de finance. Tel eſt celui qui marque l'heure ſur nos cadrans.

L'Architecture.

Si l'on veut bâtir ſolidement une maiſon, la rendre commode, & l'orner avec goût, il faut ſe rendre familières les règles de l'architecture. Les Architectes, avant que de commencer un bâtiment, en traceht ſur le papier les plans & les élévations.

On appelle architecture civile l'art de conſtruire les maiſons, comme on appelle architecture militaire, l'art de fortifier les places. Les ouvriers employés aux bâtiments, travaillent ſous les ordres de l'Architecte.

Les Arts & Métiers.

On nomme arts & métiers ce qui fait l'occu-

pation des artiſans & des ouvriers. Il y a peu de ces métiers qui ne tiennent aux mathématiques, ou à quelqu'autre ſcience. Les manufactures ſont des maiſons où l'on raſſemble pluſieurs ouvriers pour la même entrepriſe. Telles ſont les manufactures de glaces, de fer-blanc, de verres, de draps, de tapiſſerie, &c.

L'Artillerie.

On ne ſçauroit s'emparer d'une place forte, ſans le ſecours du canon, des bombes, des grenades, & des autres machines de guerre qui ſont en uſage pour détruire les remparts, & brûler les villes qui font réſiſtance.

On comprend dans l'artillerie l'art de conſtruire ces machines, & la perfection des différentes manœuvres qu'on emploie pour s'en ſervir avec ſuccès.

L'Aſtronomie.

Les aſtres ont une grandeur déterminée, dont les Aſtronomes rendent un compte exact; & il connoiſſent ſi bien la diſtance & le cours de ces aſtres, qu'ils annoncent une éclipſe qui ne doit paroître que dans cent ans, dans mille ans.

Le progrès que l'on fait dans l'étude de la ſphère, ſert beaucoup à l'intelligence de l'aſtronomie.

L'Aſtrologie.

Plus on a d'admiration pour la certitude de

l'aſtrologie, plus on a de mépris pour la fauſſeté de l'aſtrologie judiciaire. Les Aſtrologues prétendent lire dans les aſtres le bonheur ou le malheur de ceux qui ont la foibleſſe de les conſulter, mais toutes les ſciences qui ont la divination pour objet, telles que la chiromancie, la négromancie, la cabale, & quelques autres encore, ſont des ſciences que les gens ſenſés ne connoiſſent que pour en faire ſentir le ridicule.

Les Belles-Lettres.

CONNOÎTRE les auteurs qui ont écrit en proſe ou en vers, dans quelque langue que ce ſoit, c'eſt ſçavoir les belles-lettres. On donne le titre d'hommes lettrés à ceux qui ont lu avec réflexion, & qui ont retenu ce qu'il y a de meilleur dans les livres. Rien ne fait tant d'honneur que d'être en état de citer à propos quelques vers ou quelques phraſes d'un auteur.

C'eſt ce qu'on appelle avoir de l'érudition.

Le Blaſon.

CHAQUE royaume, chaque ville, chaque communauté, chaque famille, a une marque particulière qu'on grave, qu'on brode, ou qu'on peint ſur ce qui leur appartient. Ces marques ſont connues ſous le nom d'armes ou armoiries.

L'art héraldique, ou le blaſon, apprend à nommer en termes propres & particuliers toutes les par-

ties qui compoſent ces armoiries. Pour blaſonner les armes de France, par exemple, on dira qu'elles ſont *d'azur, à trois fleurs-de-lys d'or.*

La Botanique.

UNE partie des plus eſſentielles de l'agriculture, & la plus utile à la médecine, c'eſt ſans contredit la botanique.

Nous connoiſſons environ ſix mille plantes. Un botaniſte doit en diſtinguer les noms & les eſpèces, & doit ſur-tout ſçavoir quel eſt l'uſage de chacune de ces plantes.

La botanique s'appelle auſſi la connoiſſance des Simples.

La Chymie.

LES trois règnes de l'hiſtoire naturelle ſont l'occupation de la Chymie. Elle diſtille les plantes pour en ſéparer le pur & l'impur; elle travaille les métaux pour les rendre plus parfaits. Différentes parties des animaux ſont auſſi miſes en œuvre par les Chymiſtes. Les opérations qui ne tendent qu'à la compoſition des médicaments, appartiennent à la pharmacie, qu'on appelle auſſi apothicairerie & pharmacopée.

La Chirurgie.

UN Chirurgien doit avoir une connoiſſance parfaite de l'anatomie, pour réparer les accidents qui peuvent arriver à chaque partie du corps; il panſe es plaies; il redreſſe & rétablit les membres

offenſés ou rompus. Toutes les opérations, enfin, qu'on eſt obligé de faire ſur le corps humain, ſont enſeignée par la chirurgie.

Le Commerce.

Sans le commerce nous manquerions d'un grand nombre de choſes qui viennent des pays étrangers ; les étrangers manqueroient auſſi de de tout ce qu'ils tirent de chez nous.

Acheter des étoffes, des meubles, des denrées dans tous les pays, & dans toutes les villes du monde; envoyer dans ces pays & dans ces villes, des marchandiſes pour y gagner, c'eſt faire le commerce ; c'eſt être dans le négoce. Les banquiers commercent auſſi en argent, par le moyen des lettres de change.

La Critique.

Il ſemble qu'il ſoit aiſé de critiquer les actions, ou les ouvrages qui méritent de l'être, & rien ne demande plus d'art & de ménagement pour le faire, de façon que ceux-mêmes qui ſont critiqués, ne puiſſent s'en plaindre.

La critique eſt de tous les talents le plus dangereux ; & l'on ne peut en éviter les inconvénients, qu'en l'accompagnant de toute la politeſſe poſſible.

La Chronologie.

Les évènements, dont parle l'hiſtoire, ſont

arrivés dans des temps différents, qu'il eſt important de retenir, pour ne pas les confondre. L'exactitude dans les citations qu'on fait de ces temps, ſe nomme chronologie.

Un Chronologiſte ſçait dans quel temps la ville de Rome a été bâtie ; en quelle année Jéſus-Chriſt eſt mort ; quel jour Louis XV fut ſacré Roi de France, & généralement les dates préciſes de chaque trait d'hiſtoire.

La Danſe.

Tout le monde connoît la danſe ; on ſçait que c'eſt l'art de former, au ſon des inſtruments, différents pas qui doivent toujours conſerver les graces de la belle nature.

Mais bien des gens ignorent que la chorégraphie apprend à tracer & à diſtinguer ſur le papier, les différentes figures de toutes ſortes de danſes & de ballets les plus compoſés.

Le Deſſin.

Nous connoiſſons peu d'arts qui puiſſent ſe paſſer du deſſin. Tracer au crayon la vue d'une campagne, une figure, la façade d'une maiſon, d'un jardin, les fleurs d'une étoffe, eſt ce qu'on appelle deſſiner.

Il y a des Deſſinateurs qui ne travaillent que pour l'architecture ; les uns pour le païſage, & les autres pour l'ornement.

La Déclamation.

Les diſcours compoſés ſelon les regles de la rhétorique, ſe prononcent avec une exactitude, & un ton meſuré, qu'on nomme déclamation. Un Orateur (c'eſt le nom de ceux qui font ces diſcours) doit avoir autant d'attention à prononcer qu'à compoſer. La déclamation du poëme dramatique, eſt ce qu'on appelle jouer la comédie. Réciter des vers comme ils doivent être récités ; c'eſt auſſi déclamer.

Les bons Déclamateurs ſont rares.

Les différents Exercices.

L'art de tirer des armes, eſt un exercice néceſſaire à un homme expoſé à attaquer & à ſe défendre l'épée à la main.

Pluſieurs exercices ſont auſſi en uſage pour l'utilité & pour l'amuſement ; ils ont chacun leurs règles particulières : tels ſont l'art de voltiger, la chaſſe aux chiens courants, la chaſſe aux oiſeaux de proie, la pêche, & beaucoup d'autres.

L'Économie.

Les détails qu'exigent les différentes néceſſités de la vie, ſont les détails de l'économie. Un eſprit économe, perſuadé que la plus belle économie eſt de donner le plus ſouvent que l'on peut, mais qu'il faut donner à propos, ſçait régler ſa dépenſe ſans avarice, & ſans prodigalité.

L'Ecriture.

L'écriture trace par un certain nombre de caractères décidés tout ce que l'eſprit peut penſer; &, comme dit un poëte, l'écriture eſt l'art de *peindre la parole, & de parler aux yeux.*

La forme différente qu'on donne aux lettres qui compoſent l'écriture, lui donne auſſi différents noms. Nous avons l'écriture gothique, la bâtarde ou italienne, la ronde, la françoiſe, la coulée ou financière, & la romaine.

La Fable.

La fable étoit la religion des payens; ils adoroient pluſieurs dieux. La connoiſſance de ces faux dieux, & de tout ce qui a quelque rapport à eux, ſe nomme auſſi mythologie; il faut prendre garde de confondre la fable avec les fables qui ſont de petits contes que l'on récite. On appelle Fabuliſtes ceux qui font de fables, & Mythologiſtes, ceux qui ſçavent la mythologie.

Les fauſſes Religions.

On appelle hérétiques ceux qui ne croient pas dans tous les points, ce qu'ordonne de croire la religion catholique : tels ſons les luthériens, les calviniſtes & beaucoup d'autres.

Il y a des religions abſolumentdifférentes de la nôtre. On a vu des peuples adorer le ſoleil; d'autres ont adoré des animaux. Enfin, toute

religion qui n'eſt pas exactement catholique, eſt une fauſſe religion.

La Finance.

Tous ceux qui ſont leur principale occupation de recevoir & de donner de l'argent, ſont appellés gens de finance. Les receveurs levent les ſommes qui ſont dûes au Roi dans chaque province de ſon royaume ; & les tréſoriers paient par ſon ordre les différens officiers qui le ſervent : ce qu'il faut ſçavoir pour réuſſir dans la diſtribution & le maniement de cet argent, eſt ce qu'on appelle finance.

Les Fortifications.

Pour bien attaquer ou défendre une place, il faut en connoître le fort & le foible. L'étude des fortifications, qu'on appelle l'architecture militaire, donne cette connoiſſance, en enſeignant à élever des remparts, des demi-lunes, & d'autres ouvrages qui puiſſent empêcher l'ennemi d'aborder. Les Ingénieurs ſont ceux qui font une étude plus particulière des fortifications & des travaux néceſſaires pour ſe rendre maître d'une ville fortifiée.

La Géographie.

La connoiſſance générale des parties qui compoſent le Monde, s'appelle géographie. Pour donner cette connoiſſance, ſans être obligé de par-

courir des pays immenſes, les Géographes tracent ſur des cartes la ſituation & la forme de ces pays. On diſtingue facilement ſur les cartes, les mers, les montagnes, les rivières, les villes, & tout ce qui forme le Monde terreſtre.

La Géométrie.

Le traité le plus important des mathématiques, & qui aide le plus à réuſſir dans l'étude des autres traités, c'eſt la géométrie. Le bon Géomètre meſure & diviſe par des règles certaines, tout ce qui ſe préſente à la vue, & même à l'imagination.

Généalogie.

On ne doit point négliger de connoître le commencement, le progrès & les alliances des familles illuſtres. Chaque famille a ſa généalogie, c'eſt-à-dire, une ſuite connue de pères, grands-pères, biſaïeuls, triſaïeuls, *&c.* Louis XV eſt fils de Louis Duc de Bourgogne, qui avoit épouſé Marie-Adélaïde de Savoie. Le Duc de Bourgogne étoit petit-fils de Louis XIV. Louis XIV étoit fils de Louis XIII. C'eſt ainſi qu'un Généalogiſte expoſe les dégrés de parenté.

La Guerre.

Dés qu'un Souverain a de juſtes raiſons de ſe plaindre d'un autre Souverain, il lui déclare la guerre. Il envoie ſur les terres de ſon ennemi un

nombre conſidérable de troupes pour s'emparer des villes qui ſont ſous ſon obéiſſance. L'art de la guerre eſt celui d'attaquer & de défendre ces villes, & les chemins qui y conduiſent : c'eſt la ſcience d'un Général d'armées, & de tous les Officiers qui ſervent ſous ſes ordres.

La Grammaire.

L'ASSEMBLAGE des règles établies pour parler correctement une langue, s'appelle Grammaire. On dit qu'un homme eſt bon Grammairien, quand il parle bien ſa langue. C'eſt dans la Grammaire qu'on apprend l'orthographe, qui eſt la principale partie de l'écriture. L'orthographe conſiſte à employer les lettres néceſſaires pour former chaque mot, & à n'en point mettre d'inutiles.

L'hiſtoire.

SANS les recherches des Hiſtoriens, nous ignorerions ce qui eſt arrivé depuis la création de Monde, dans tous les pays qui le compoſent. L'hiſtoire univerſelle nous rappelle non-ſeulement ce qui s'eſt paſſé chez chaque peuple, mais elle nous apprend encore les mœurs, les liaiſons, & les guerres que ces peuples ont eues. Les hiſtoires particulières ſont celles qui ne parlent que d'un pays ou d'un évènement ; par exemple, la guerre de Troie, l'hiſtoire de France, les révolutions d'Irlande.

L'hiſtoire

L'hiſtoire naturelle.

Tout ce que produit la Nature, ſe diviſe en trois parties. Le règne des animaux, celui des minéraux, & celui des végétaux.

Les hommes, les poiſſons, les oiſeaux, les inſectes, & généralement toutes les bêtes ſont du règne animal. Les arbres & les petites plantes ſont du règne végétal. Tout ce qu'on trouve dans la terre, comme les pierres, les diamants, l'or, l'argent & les autres métaux, compoſe le règne minéral.

Quand on connoît ce que raſſemblent ces trois règnes, on ſçait l'hiſtoire naturelle.

La Juriſprudence.

La juriſprudence renferme tout ce qui ſert à rendre la juſtice ſelon les loix. L'étude de cette ſcience eſt ce qu'on appelle l'étude du droit. Un juge l'apprend pour punir les criminels, à proportion des crimes qu'ils ont commis, & pour juger les conteſtations des plaideurs.

Un avocat & un procureur l'apprennent pour aider de leurs conſeils, & pour faire valoir les raiſons de ceux qui plaident. Un notaire doit auſſi ſçavoir les loix pour faire des actes qui y ſoient conformes.

Les Jeux.

Presque tous les jeux tiennent leurs premiers principes de l'arithmétique ; & la plupart

tirent un grand avantage de la facilité de bien compter. On peut les diviſer en quatre eſpeces.

Jeux d'adreſſe, comme la paume.

Jeux de cartes, comme le piquet.

Jeux de dez, comme le tric-trac.

Jeux de pure réflexion, comme les échecs.

On diſtingue auſſi les jeux de hazard, dont on ne devroit connoître que le danger.

La Religion.

On entend par religion, la religion catholique; car il y en a de pluſieurs ſortes; la ſcience de la vraie religion apprend à connoître la grandeur & la bonté de Dieu, ce qu'il commande, & ce qu'il défend.

Les auteurs qui en traitent à fond, s'appellent Théologiens; & cette ſcience s'appelle théologie.

Les Langues.

Les habitants des différents pays du monde parlent un langage différent. Un Turc, par exemple, n'entend point ce qu'on dit, quand on parle françois ou italien, à moins qu'il n'ait étudié ces langues. La ſcience des langues s'apprend en parlant avec ceux qui les ſçavent, ou par le ſecours des règles.

On appelle langues mortes celles qu'on ne parle plus chez aucun peuple, & qui ſubſiſtent ſeulement dans les livres.

La Logique.

Il ne faut pas croire qu'on puiſſe raiſonner juſte. La logique, qu'on connoît pour la première partie de la philoſophie, empêche le Logicien de s'égarer dans de fauſſes idées, & le conduit toujours par principes à la juſteſſe d'une déciſion ſolide. Les mots *dialectique* & *logique*, ſignifient la même choſe & ſont ſynonymes.

Le Manége.

Il eſt très-important, ſur-tout à ceux qui ſont deſtinés à la guerre, de bien monter à cheval, de connoître les défauts, les beautés & les maladies des chevaux, de les dompter, & de les mener avec art. La façon de faire travailler un cheval, eſt ce qu'on appelle le manége. Il y a pluſieurs ſortes de manége ; un bon écuyer les connoît toutes.

La Marine.

On fait la guerre ſur mer preſque auſſi ſouvent que ſur terre. Pluſieurs vaiſſeaux qu'on appelle une flotte, quand ils marchent enſemble, ſont chargés de ſoldats & d'artillerie pour combattre une flotte ennemie. Tout ce qui concerne la conſtruction, & la façon de conduire ces vaiſſeaux, s'appelle *la marine* ou la navigation.

Il y a des vaiſſeaux qui ne ſervent qu'à tranſ-

porter des marchandiſes ; ce ſont les vaiſſeaux marchands, les autres ſont les vaiſſeaux de guerre.

Les Mathématiques.

Les ſciences qui, dans leurs opérations, obligent à employer des forces, à calculer ou à meſurer, ſont toutes réunies dans une ſeule ſcience, qu'on appelle les mathématiques.

L'arithmétique, par exemple, la ſphére, l'architecture, ſont trois traités qui en ſont partie. Les mathématiques renferment juſqu'à cinquante traités différents ; mais il eſt preſqu'impoſſible qu'un ſeul mathématicien les ſçachent tous également bien.

Les Méchaniques.

L'Étude des méchaniques nous fournit bien des ſecours dont on auroit de la peine à ſe paſſer. Le mouvement des poulies, la force des leviers, la juſteſſe des horloges, la conſtruction des voitures, & de toutes les machines qu'on emploie dans les arts, eſt dûe aux différentes découvertes des Méchaniciens.

On joint ordinairement aux méchaniques le traité de la ſtatique, par lequel on connoît l'uſage des poids & contre-poids.

Les Médailles.

Les médailles ſont des eſpèces de monnoies antiques ou modernes, qui repréſentent, d'un côté,

la tête d'un homme illuſtre, &, de l'autre, quelque action d'éclat qui s'eſt paſſée pendant ſa vie.

La date de chaque action eſt ſur les médailles; ainſi, en rappellant les principaux traits de l'hiſtoire, elles ſervent eſſentiellement à la juſteſſe de la chronologie. On appelle Antiquaires, ceux qui s'attachent à la connoiſſance des médailles.

Ils y joignent ordinairement la connoiſſance des ſtatues antiques, & des pierres gravées.

La Médecine.

Quand, par l'uſage de l'anatomie, on connoît les fonctions de chaque partie du corps, il faut que la médecine apprenne à connoître les remèdes que l'on peut apporter au dérangement de ces parties. Une trop grande chaleur cauſe-t-elle la fièvre, un Médecin ſçait ce qu'il faut pour la tempérer; & pour guérir enfin tous les maux auxquels le corps humain eſt ſujet.

La Métaphyſique.

La dernière partie de la philoſophie eſt la métaphyſique, & la plus difficile à prendre & à approfondir. Un Métaphyſicien ne raiſonne jamais que ſur des ſujets purement ſpirituels; il travaille ſans ceſſe à prouver des choſes dont on ne peut juger par les ſens, & dont il eſt quelquefois permis de douter.

Ainſi, quand on dit qu'un raiſonnement eſt ſimplement métaphyſique, c'eſt comme ſi l'on

diſoit qu'on raiſonne ſans être appuyé ſur un fondement ſolide.

Le Monde.

Aucun livre n'enſeigne l'uſage du monde : c'eſt la ſcience qui demande le plus de pratique, & ſans laquelle preſque toutes les autres ſciences ſont inutiles. Railler avec diſcrétion, entendre raillerie, ne pas faire parade de ce qu'on ſçait; être poli, ſans affecter de l'être ; & feindre de ne pas s'appercevoir du défaut de politeſſe qu'on pourroit trouver dans les autres : voilà les principales règles qui doivent ſervir de conduite pour réuſſir dans le monde.

La Morale.

Le vrai philoſophe eſt celui qui ſçait ſe rendre maître de lui-même. Auſſi la morale, ou l'art de conduire ſes actions, paſſe-t-elle pour la partie la plus utile de la philoſophie : c'eſt elle qui donne des bornes aux paſſions, qui déracine le vice, & cultive la vertu. La morale enfin eſt la ſcience des mœurs.

La Muſique.

La muſique enſeigne les règles de l'harmonie : & c'eſt ce qu'on appelle compoſition. Elle enſeigne auſſi à rendre méthodiquement, par le ſon de la voix, ou par le ſecours des inſtruments, les différents tons qui forment l'harmonie : ainſi on la diviſe en muſique vocale, & en muſique inſtrumen-

tale. La préciſion dans la meſure eſt également néceſſaire aux deux genres de muſique.

La Peinture.

Quand on met des couleurs ſur les figures qu'on a tracées, ce qu'on appelle deſſin ſe nomme alors peinture. On diſtingue différents genres de peinture. La peinture à l'huile, qu'on emploie pour les tableaux; la détrempe & la freſque, dont on ſe ſert ſur les plafonds & ſur les murs; la miniature & l'émail pour les petits portraits; & enfin le paſtel, qui n'eſt autre choſe que des crayons de toutes ſortes de couleurs.

La Phyſique.

Rien n'embarraſſe un Phyſicien: il ſçait tout ce qui ſe paſſe dans les quatre éléments; il ſçait ce qui forme le tonnerre, ce qui cauſe la pluie; comment la terre produit des fruits; pourquoi le feu s'augmente à l'air, pourquoi il s'éteint quand il en manque. Il rend compte des effets de la lumière, de la cauſe des couleurs; en un mot, toute la nature eſt approfondie dans la phyſique, qui eſt la troiſième partie de la philoſophie.

Le Poëme épique.

Le récit que l'on fait en vers des aventures d'un héros ou des événements d'une guerre, eſt ce qu'on appelle poëme épique. La différence du

poëme épique au dramatique, c'eſt que, dans le dramatique, les héros parlent; &, dans l'épique, le poëte raconte ce qu'ils ont fait ou dit.

Les aventures de Télémaque, par exemple, ſeroient un poëme épique, ſi elles étoient en vers.

Le Poëme dramatique.

Le plus petit ouvrage de poéſie, une chanſon, par exemple, une fable, eſt un poëme : il y en a de pluſieurs ſortes, on en compte environ quinze différents.

Le poëme dramatique eſt un des principaux. On nomme poëme dramatique une tragédie ou une comédie. Les vers compoſés pour être mis en muſique, tels que ceux des opéra, ſont appellés vers lyriques.

La Poéſie.

La poéſie eſt l'art de faire des vers, & l'on appelle Poëtes ceux qui y réuſſiſſent. Les vers ſont des mots arrangés, dont on compte chaque ſyllabe. Il y a des vers de différentes longueurs, mais ils finiſſent toujours par un mot qui rime avec le dernier mot d'un autre vers.

Voici un exemple de quatre vers :

On me le dit du matin juſqu'au ſoir ;
Il eſt bien glorieux, dans l'âge le plus tendre,
D'apprendre & de ſçavoir :
Mais pour ſçavoir, il faut apprendre.

La Politique.

La première ſcience d'un prince après la religion, doit être la politique. Elle lui enſeigne avec quelle dignité il faut ſe ménager l'amitié & le ſecours des princes ſes voiſins, & avec quelle circonſpection il faut gouverner ſes ſujets. Des particuliers ſont auſſi une étude de cette ſcience, pour pouvoir juger avec connoiſſance de ce qui ſe paſſe dans toutes les cours, & mériter le titre d'habiles dans les intérêts des Princes.

La Proſe.

On écrit en proſe ou en vers. La proſe eſt la façon ſimple, dont on parle dans la converſation, dans une lettre, dans la plupart des livres: ce que je dis actuellement eſt de la proſe. La tournure que chacun emploie en particulier pour s'exprimer, s'appelle ſtyle. Le meilleur ſtyle eſt celui dont les phraſes ſont les plus naturelles. Une phraſe eſt une certaine quantité de mots liés enſemble, & qu'on met toujous entre deux points ou deux virgules.

La Rhétorique.

L'éloquence perſuade & touche ceux a qui l'on parle; mais pour être éloquent, outre les règles de la Grammaire, il y a encore d'autres règles. Il ne ſuffit pas de placer ſans ordre ce qu'on veut dire: il faut compoſer ſon diſcours avec art.

C'eſt la rhétorique qui enſeigne cet art ; & l'on appelle Rhétoriciens, ou Rhéteurs, ceux qui ſçavent en faire uſage.

La Sphère.

Il faut toujours joindre à la ſcience de la géographie, celle de la ſphère : elle enſeigne à connoître le monde terreſtre. On appelle Monde céleſte *le ciel*, où l'on diſtingue le ſoleil, la lune, & les étoiles. C'eſt la ſphère qui repréſente le cours des aſtres ; & pour faciliter l'étude de ces ſciences, on deſſine le ciel & la terre ſur deux boules, qu'on nomme globe terreſtre & globe céleſte.

La Sculpture.

Pour donner au bois, au marbre, & aux métaux des formes différentes, il faut, d'après les règles du deſſin, ſçavoir mettre en pratique la manœuvre & les fineſſes de la ſculpture. Une belle ſtatue, un vaſe bien coupé, un bas-relief ſculpté avec art, font autant d'honneur au Sculpteur, qu'un tableau parfait peut en faire à l'habile Peintre.

La Théorie & la Pratique.

Il y a deux façons de s'inſtruire. La première eſt établie ſur la théorie, on appelle ainſi l'aſſemblage des règles & des principes d'un art ou d'une ſcience. La ſeconde façon de ſçavoir eſt totalement différente de la théorie : c'eſt la pratique

Un jardinier taille un arbre avec ſuccès par l'habitude qu'il a de tailler, & ſelon les avantages qu'il a reconnus d'une année à l'autre ; mais ce jardinier ne pénètre point les raiſons qui l'ont fait réuſſir. L'habitude de travailler ainſi ſans remonter aux principes, s'appelle la pratique. Pour être parfait dans quelque genre de ſcience que ce ſoit, il faut réunir la ſcience théorique, & la ſcience pratique.

Droit naturel, économique & politique.

Comme Etre iſolé, l'homme a des devoirs à remplir, qui regardent ſon exiſtence propre, & le ſoin qu'il doit prendre de la conſerver : on comprend, ſous le nom de *Juriſprudence naturelle*, les loix relatives à cet objet.

La qualité de Père de famille impoſe à tous les hommes des devoirs particuliers à l'égard de leurs enfants. Les loix qui les ont eus en vue, ſervent encore aujourd'hui à déterminer les ſucceſſions, le partage des biens & les autres objets qui appartiennent à la *Juriſprudence économique.*

En s'uniſſant avec ſa famille, à des familles plus nombreuſes, les rapports de l'homme changeant, ſes devoirs ſe ſont accrûs en même proportion. Les loix qui les ont conſidérés ſous cet aſpect, ont donné lieu à toutes les inſtitutions de la *Juriſprudence politique.* On les a diviſées en autant de branches, qu'il y a de matières ſujettes à la légiſlation.

INSTRUCTION

Pour les perſonnes qui enſeignent à lire.

LES premiers éléments de la grammaire françoiſe doivent ſurtout ſervir de leçons de lecture aux élèves: c'eſt le moyen de leur en donner une première idée, ſans qu'il leur en coûte beaucoup de peine; la mémoire ſe charge facilement de ce qu'on a lu pluſieurs fois. Ainſi, après avoir fait lire un petit article à un enfant, on peut commencer à lui en demander compte, & l'aider à l'entendre.

Il faut inſenſiblement lui faire connoître les neuf parties du diſcours qui compoſent toute la langue françoiſe, lui apprendre à décliner les noms, à conjuguer les verbes, & à bien diſtinguer celles de ces neuf parties qui ne ſe déclinent ni ne ſe conjugent, telles que ſont l'adverbe, la prépoſition, la conjonction & l'interjection.

GRAMMAIRE FRANÇOISE.

LA langue françoiſe eſt compoſée de neuf ſortes de mots, ſçavoir ; le nom, l'article, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la prépoſition, la conjonction, & l'interjection.

DU NOM.

Il y a deux ſortes de noms ; le nom ſubſtantif & le nom adjectif.

Du nom ſubſtantif.

Le nom ſubſtantif eſt un mot qui nomme ſimplement une choſe quelconque.

Les mots *ſoleil*, *lune*, *étoiles*, ſont des noms ſubſtantifs.

Du nom adjectif.

Le nom adjectif eſt un mot qui marque de quelle manière eſt la choſe nommée par le nom ſubſtantif.

Les mots *rond*, *ronde*, *brillant*, *brillante*, ſont des noms adjectifs.

Dans, l'uſage ordinaire, le nom adjectif ſe joint preſque toujours à un nom ſubſtantif. Il marque

de quelle manière ou de quelle couleur eſt la choſe nommée par le nom ſubſtantif. Exemples: *Le ſoleil eſt rond, la lune eſt ronde, les étoiles ſont brillantes.*

Ce qu'on dit ici des choſes, ſe dit auſſi des perſonnes, & de tous les êtres en général.

Exemple: *Voilà un brave homme, c'eſt une femme ſage; la vertu eſt aimable.*

Des genres.

La langue françoiſe n'a que deux genres, le maſculin qui déſigne le mâle, ou tout ce qui eſt du même genre, comme *l'homme, le ſoleil, le temps*, &c. & le féminin qui déſigne la femelle, ou tout ce qui eſt du même genre, comme *la femme, la lune, la terre*, &c.

Des nombres.

Il y a deux nombres: le ſingulier, quand on ne parle que d'une ſeule choſe ou d'une ſeule perſonne, comme quand on dit *l'homme la femme, le ciel, la terre*; & le pluriel quand on parle de pluſieurs choſes, comme quand on dit, *les hommes, les femmes, les cieux, les terres.*

Des cas.

Il y a ſix cas: le nominatif, le génitif, le datif, l'accuſatif, le vocatif, & l'ablatif.

Ces ſix cas ſervent à décliner les noms ſubſtantifs par le moyen des articles *le, la, les, de, du, des, a, au, aux*, dont on parlera ci-après.

Exemple de déclinaiſon, tant au ſingulier qu'au pluriel.

Nom ſubſtantif maſculin.

	SINGULIER.		PLURIEL.
N.	le Roi	N.	les Rois
G.	du Roi	G.	des Rois
D.	au Roi	D.	aux Rois
Ac.	le Roi.	Ac.	les Rois
Voc.	ô Roi	Voc.	ô Rois
Abl.	du Roi, *ou* par le Roi.	Abl	des Rois, *ou* par les Rois.

Nom ſubſtantif féminin.

	SINGULIER.		PLURIEL.
N.	la Reine	N.	les Reines
G.	de la Reine	G.	des Reines
D.	à la Reine	D.	aux Reines
Ac.	la Reine	Ac.	les Reines
Voc.	ô Reine	Voc.	ô Reines
Abl.	de la Reine, *ou* par la Reine.	Abl.	des Reines, *ou* par les Reines.

Des noms adjectifs.

Les noms adjectifs ſervent à comparer enſemble les noms ſubſtantifs, & à former ce qu'on appelle dégrés de comparaiſon. Exemple: *Le ſoleil eſt plus éclatant que la lune*, ou *la lune eſt moins éclatante que le ſoleil.*

Des dégrés de comparaiſon.

Il y a trois dégrés de comparaiſon, c'eſt-à-dire, trois manières de comparer enſemble les noms ſubſtantifs; ſçavoir, le poſitif, comme *grand*; le comparatif, comme *plus grand*; le ſuperlatif, comme *très-grand.*

Exemples: *Alexandre étoit un grand homme.*

Céſar étoit plus grand homme que Pompée. Louis XIV étoit un très-grand roi.

Un nom adjectif eſt au ſuperlatif, quand il y a *le* ou *la* devant plus, ou un de ces mots, *très*, *fort*, *extrêmement*, *infiniment*, *parfaitement*, *ſouverainement*. Ainſi, *le plus ſçavant*, *la plus ſçavante*, *très-ſçavant*, *très-ſçavante*, *fort aimable*, *la plus aimable*, *extrêmement poli*, *le plus poli*, *infiniment bon*, *extraordinairement bon*, *parfaitement heureux*, *le plus heureux*, *la plus heureuſe*, *ſouverainement juſte*, *le plus juſte*, ſont au ſuperlatif.

Il y a des comparatifs & des ſuperlatifs qui s'expriment en un ſeul mot; ces comparatifs ſont, *meilleur*, *pire*, *moindre*.

Exemples : *meilleur* ſignifie *plus bon* (expreſſion qui n'eſt point d'uſage); *pire* ſignifie *plus mauvais*; *moindre* ſignifie *plus petit*.

Les ſuperlatifs qui s'expriment en un ſeul mot, ſont *généraliſſime*, *ſéréniſſime*, *réverendiſſime*.

Noms de nombre abſolus.

Il y a des nombres adjectifs qui ſervent à compter; ce ſont, *un*, *deux*, *trois*, *quatre*, *cinq*, *ſix*, *ſept*, &c. on les appelle noms de nombre abſolus.

Noms de nombre ordiniaux.

Il y en a d'autres qui marquent l'ordre & le rang; ce ſont *le premier*, *la prèmiere*, *le ſecond*, *le troiſième*, *le quatrième*, &c. tant pour le maſculin que pour le féminin, le ſingulier & le pluriel: on les appelle noms de nombre ordinaux.

Il

Il y a trois ſortes de noms ſubſtantifs; ſçavoir les noms *communs*, les noms *propres*, & les noms *collectifs*.

Noms ſubſtantifs communs.

Les noms *communs* ſont ceux qui déſignent les eſpèces d'un même genre : ainſi le mots *hommes*, *chevaux*, *bêtes*, ſont des noms ſubſtantifs *communs*, parce qu'ils déſignent,

le premier, tous les hommes ;
le ſecond, tous les chevaux,
& le troiſième, toutes les bêtes.

Noms ſubſtantifs propres.

Les noms *propres* ſont ceux qui appartiennent à chaque homme en particulier, comme *Alexandre*, *Céſar*, *Louis XIV.*

Noms ſubſtantifs collectifs.

Les noms *collectifs* ſont ceux qui renferment en un ſeul mot pluſieurs choſes, ou pluſieurs perſonnes, comme *la forêt*, *le clergé*, *la cour*, *le parlement*, *la nobleſſe*, *&c.*

Les noms adjectifs ſont des deux genres ; ainſi ils ont deux terminaiſons, l'une pour le maſculin, & l'autre pour le féminin ; comme, *beau*, *belle*, *grand*, *grande* ; au lieu que les noms ſubſtantifs n'ont qu'une terminaiſon : & ne peuvent être que d'un genre, *le ciel*, *la terre*, &c.

Un nom adjectif devient ſubſtantif, quand il eſt précédé de *le*. Exemple, *le beau*, c'eſt-à-dire, ce *qui eſt beau* ; *le vrai*, c'eſt-à-dire, *ce qui eſt vrai*, &c.

DE L'ARTICLE.

Les articles ſont de petits mots qui ſe mettent avant les noms ſubſtantifs pour en faire connoître le genre, le nombre & le cas. Quand on dit, *le ſoleil*, *la lune*, *les étoiles* ; *le ſoleil* eſt un nom ſubſtantif du genre maſculin ſingulier ; *la lune* eſt un nom ſubſtantif du genre féminin ſingulier ; *les étoiles*, un nom ſubſtantif du nombre pluriel : parce que l'article *le*, déſigne le genre maſculin ſingulier ; l'article *la*, déſigne le genre féminin ſingulier ; & l'article *les*, déſigne le pluriel, tantôt maſculin, tantôt féminin.

Il y a neuf articles ; ſavoir,

le, *la*, *les* ; *de*, *du*, *des* ; *à*, *au*, *aux*.

Il y a des noms ſubſtantifs qui ne prennent qu'un article ; d'autres en prennent deux, d'autres trois.

Un nom ſubſtantif du genre maſculin, ne prend qu'un article, tant au ſingulier qu'au pluriel.

Exemple de déclinaiſon.

	SINGULIER.		PLURIEL.
N.	le ciel	N.	les cieux
G.	du ciel	G.	des cieux
D.	au ciel	D.	aux cieux
Acc.	le ciel	Acc.	les cieux
Voc.	ô ciel	Voc.	ô cieux
Abl.	du ciel *ou* par le ciel.	Abl.	des cieux, *ou* par les cieux.

Un nom ſubſtantif du genre féminin a trois

cas où il prend deux articles, mais ce n'eſt qu'au ſingulier. Exemple :

SINGULIER.	PLURIEL.
N. la terre	N. les terres
G. de la terre	G. des terres
D. à la terre	D. aux terres
Acc. la terre	Acc. les terres
Voc. ô terre	Voc. ô terres
Abl. de la terre, *ou* par la terre.	Abl. des terres, *ou* par les terres.

Exception.

Il y a des façons de parler, où le nom ſubſtantif maſculin prend deux articles, & le féminin trois. Exemple :

N. du pain	N. de la viande
G. de pain	G. de viande
D. à du pain	D. à de la viande

L'article de l'accuſatif eſt ſemblable à celui du nominatif ; le génitif ſemblable à l'ablatif, l'article du vocatif n'eſt qu'une exclamation.

Il y a quatre ſortes d'articles ; ſçavoir, l'article *défini*, l'article *partitif*, l'article *indéfini*, & l'article *un une*.

Les articles *définis* ſont *le*, *la*, *les* ; on les appelle *définis*, parce qu'ils définiſſent & déterminent le genre & le nombre des noms ſubſtantifs, & en déſignent toute l'eſpèce. Par exemple, quand on dit, *j'aime le pain*, *la viande*, *les fruits* ; cela ſignifie, *j'aime tout ce qui eſt pain*, *viande*, *fruits*, &c.

L'article *partitif*, au contraire, n'exprime qu'une partie de la choſe dont on parle : ces articles ſont

du, *de la*, *des*; & quand on dit, *du pain*, *de la viande*, *des fruits*, me feroient plaiſir: cela ſignifie, *un morceau de pain*, *de viande*, ou *quelques fruits me feroient plaiſir.*

On voit, par ces exemples, que le nominatif de l'article *partitif*, n'eſt autre choſe que le génitif de l'article *défini.* Exemple de déclinaiſon.

SINGULIER.

N.	du pain	du vin	de l'eau	de la viande
G.	de pain	de vin	d'eau	de viande
D.	à du pain	à du vin	à de l'eau	à de la viande.
Acc.	*comme le nominatif*,			
Abl.	*comme le génitif.*			

PLURIEL.

N.	des pains	des vins	des eaux	des viandes
G.	de pains	de vins	d'eaux	de viandes
D.	à des pains	à des vins	à des eaux	à des viandes.

Il n'y a que deux articles indéfinis; ce ſont *de* & *à*. On les appelle indéfinis, parce qu'ils ne définiſſent ni le genre, ni le nombre des noms; ils ſe mettent indifféremment avant les noms maſculins ou féminins, avant les noms propres d'hommes, de villes, de provinces; avant le nom de Dieu & des ſaints, & avant les pronoms.

Exemples pour les noms ſubſtantifs :

N.	Dieu	Louis	Marie	Céſar	Paris
G.	de Dieu	de Louis	de Marie	de Céſar	de Paris
D.	à Dieu	à Louis	à Marie	à Céſar	à Paris.

Exemples pour les pronoms :

N.	moi	vous	lui	elle	eux	nous
G.	de moi	de vous	de lui	d'elle	d'eux	de nous
D.	à moi	à vous	à lui	à elle	à eux	à nous.

Un, *une*, ſont articles, lorſqu'on peut mettre à leur place *le* ou *la*.

Ex. *Un honnête-homme doit aimer ſon prince, l'État & la religion :*

un eſt article dans cet exemple, parce qu'on peut dire : *l'honnête-homme doit*, &c.

Une femme ſage doit tout ſacrifier à ſon honneur & la vertu ;

une eſt article, parce qu'on peut dire *la femme qui eſt ſage, doit*, &c.

Un, *une*, ſont adjectifs dans les exemples ſuivans :

J'ai rencontré un *ami ce matin ;*
Une *affaire importante me retient ici ;*

parce qu'on ne peut pas mettre les articles *le* ou *la* à la place de *un*, *une*, & dire : *j'ai rencontré l'ami ce matin : l'affaire importante me retient ici.*

DU PRONOM.

Un pronom eſt un mot qui tient ordinairement la place d'un nom ſubſtantif.

Il y en a de ſept ſortes ; ſçavoir, le pronom perſonnel, le pronom conjonctif, le pronom poſſeſſif, le pronom démonſtratif, le pronom relatif, le pronom abſolu, & le pronom indéfini.

Des pronoms perſonnels.

Les pronoms perſonnels ſont de petits mots qui repréſentent les perſonnes. Tels ſont *je*, *moi*, *tu*, *toi ; ils*, *lui*, *elle*, *nous ; nous-mêmes*, *vous*, *vous-mêmes ; ils*, *eux*, *elles*, *eux-mêmes*, *elles-mêmes*.

SING. *Je* ou *moi* repréſentent la première perſonne : c'eſt celle qui parle.

EXEMPLE. Je *vous aime*, *aimez*-moi.

Tu ou *toi* repréſentent la ſeconde perſonne : c'eſt celle à qui on parle.

EX. Tu *t'affliges*, *conſole*-toi.

Il, *lui* ou *elle*, repréſentent la troiſième : c'eſt celle de qui on parle.

EX. *Parlez*-lui, il *ou* elle *répondra*.

PLUR. *Nous* ou *nous-mêmes* repréſentent la première perſonne au pluriel.

EXEMPLE. Nous *devons faire notre bonheur* nous-mêmes.

Vous ou *vous-mêmes* repréſentent la ſeconde perſonne au pluriel.

EX. *Il faut que* vous *veniez* vous-mêmes.

Ils, *eux* ou *elles*, *eux-mêmes*, *elles-mêmes*, repréſentent la troiſième perſonne au pluriel.

EX. Ils *ou* elles *vous diront ce que j'ai fait.*
Eux-mêmes *ou* elles-mêmes *aſſurent cette vérité.*

Ces pronoms ſe déclinent avec les deux articles indéfinis *de* & *à*.

Les mots *ſoi* & *on*, repréſentent auſſi des perſonnes ; & ſont mis au rang des pronoms perſonnels.

EX. *Chacun doit penſer à* ſoi.
On *plaît toujours*, *quand* on *aime*.

Pronoms conjonctifs.

Les pronoms conjonctifs repréſentent tantôt les choſes, tantôt les perſonnes; ils ſe trouvent toujours entre un pronom perſonnel & un verbe. Exemple, *je vous* le *rendrai*, ou *je vous* la *rendrai*; *le* & *la* ſont pronoms conjonctifs, & peuvent ſe rapporter à des choſes ou à des perſonnes.

La plupart des pronoms perſonnels peuvent devenir conjonctifs, à l'exception des pronoms *je*, *tu*, *il*, parce que ces trois pronoms ſont toujours au commencement de la phraſe.

EXEMPLES.

Je vous *aime beaucoup.*	Vous eſt le pronom conjonctif.
Je lui *parle ſouvent.*	Lui eſt le pronom conjonctif.
Il te *connoit à fond.*	Te eſt le pronom conjonctif.
Vous me *conſolez un peu.*	Me eſt le pronom conjonctif.
Tu leur *diras de ma part.*	Leur eſt le pronom conjonctif.
Vous y *viendrez auſſi.*	Y eſt le pronom conjonctif.
Nous nous *aimons beaucoup.*	Nous eſt le pronom conjonctif.
Nous le *ſçavons.*	Le eſt le pronom conjonctif.
Ils les *ont reçus.*	Les eſt le pronom conjonctif.
On vous l'*a dit.*	L' eſt le pronom conjonctif.
Nous en *avons encore.*	En eſt le pronom conjonctif.

On voit, par ces différens exemples, que le pronom perſonnel eſt toujours le nominatif du verbe, le pronom conjonctif eſt toujours le régime du verbe.

Pronoms poſſeſſifs.

Les pronoms poſſeſſifs ſont de petits mots, qui déſignent la perſonne qui poſſéde la choſe

dont on parle : par exemple, quand on dit,

Mon habit, c'eſt comme ſi l'on diſoit,	*l'habit de moi.*
Votre montre,	*la montre de vous.*
Son épée,	*l'épée de lui*, &c.

Ainſi les trois pronoms *mon*, *votre*, *ſon*, déſignent les trois perſonnes *moi*, *vous*, *lui*.

Mon chapeau,	*ma montre*,	*mes gants.*
Ton chapeau,	*ta maiſon*,	*tes gens.*
Son argent,	*ſa bourſe*,	*ſes parents.*
Notre Roi,	*votre bien*,	*leur état.*

Les pronoms *mon*, *ma*, *mes*, *ton*, *ta*, *tes*, *ſon*, *ſa*, *ſes*, *notre*, *votre*, *leur*, s'appellent pronoms poſſeſſifs abſolus, parce qu'ils ſont joints à un nom ſubſtantif. Il y a d'autres pronoms qui ſe rapportent à un nom ſubſtantif ſans y être joints ; on les appelle pronoms poſſeſſifs relatifs. Ces pronoms ſont *le mien*, *le tien*, *le ſien*, *la mienne*, *la tienne*, *la ſienne*, *la nôtre*, *le vôtre*, *le leur*, *la nôtre*, *la vôtre*, *la leur*.

EXEMPLES.

Rendez-moi le mien,	*garde le tien*,	*chacun le ſien.*
Rendez-moi la mienne,	*garde la tienne*,	*chacun la ſienne.*
Rendez-nous le nôtre,	*gardez le vôtre*,	*chacun le leur.*
Rendez-nous la nôtre,	*gardez la vôtre*,	*chacun la leur.*

Il n'y a dans ces différents exemples aucun nom ſubſtantif exprimé ; mais on ſent bien qu'il eſt ſous-entendu, & que tous ces pronoms poſſeſſifs ſe rapportent à quelque choſe.

Pronoms démonſtratifs.

Les pronoms démonſtratifs ſont de petits mots

qui ſervent à montrer la choſe dont on parle ; comme quand on dit :

Ce palais,	*cet officier*,	*cette compagnie.*
ce cheval,	*cet homme*,	*cette femme.*

Ce, cet, cette, ces, ceci, cela, celui-ci, celui-là, celle-ci, celle-là, ceux-ci, ceux-là, ſont des pronoms démonſtratifs.

EXEMPLES.

Ce *livre*,	ce *héros*,	ce *tableau.*
Cet *oiſeau*,	cet *honneur*,	cet *ameublement.*
Cette *table*,	cette *armoire*,	cette *fenêtre.*
Ces *enfants*,	ces *animaux*,	ces *arbres.*

Ceci *peut convenir ; mais* cela *ne convient pas.*
Celui-ci *a plû ;* celui-là *ne plaît pas.*
Celle-ci *eſt aimable ;* celle-là *ne l'eſt pas.*
Ceux-ci *écoutent ;* ceux-là *n'écoutent pas.*

Pronoms relatifs.

Les pronoms relatifs ſont de petits mots qui ſe rapportent à un nom ſubſtantif, & quelquefois à un pronom ; ce ſont *qui, que, quoi, dont, lequel, laquelle, leſquels, leſquelles.*

EXEMPLES.

Je connois la perſonne qui *vous a écrit.*
J'ai vu la lettre que *vous avez reçue.*
On ſçait préſentement à quoi *s'en tenir.*
Voici le jeune homme dont *je vous ai parlé.*
C'eſt un ami pour lequel *je m'intéreſſe.*
L'affaire ſur laquelle *on vous a conſulté, eſt finie.*
On connoît ceux pour leſquels *vous vous intéreſſez.*
On connoît celles pour leſquelles *vous ſollicitez.*

Exemples de quelques relatifs qui ſe rapportent à des pronoms.

Pour moi qui *vous connois, je vous eſtime.*
Celle que *vous venez de voir, eſt aimable.*

Pronoms abſolus.

Les pronoms abſolus ſont preſque les mêmes que les pronoms relatifs : on ne les appelle abſolus, que quand ils ne ſont précédés d'aucun nom ſubſtantif. Ce ſont *qui*, *que*, *quoi*, *quel*, *quelle*, *lequel*, *laquelle*.

EXEMPLES.

Qui *connoiſſez-vous ici ?* c'eſt-à-dire, quelle perſonne, &c.
Que *demandez-vous ?* quelle choſe demandez-vous ?
A quoi, *ou* de quoi *vous occupez-vous ?*
Quel *homme protégez-vous ?*
Quelle *affaire avez-vous ?*
Lequel *aimez-vous ?*
Laquelle *prenez-vous ?*

On voit que le pronom abſolu forme toujours une interrogation, quand il n'eſt pas précédé d'un verbe.

Quand il eſt précédé d'un verbe, il ne forme plus d'interrogation.

Ex. *J'ignore* quelle *affaire vous amene à Paris.*

Pronoms indéfinis.

Les pronoms indéfinis ſont des mots qui ne ſe rapportent directement à aucun nom ſubſtantif exprimé, ni ſous-entendu comme les autres pronoms. Les pronoms indéfinis ſont *quiconque*, *quelqu'un*, *chacun*, *autrui*, *perſonne*, *aucun*, *nul*, *nul autre*, *pas un*, *pas une*, *tel*, *telle*, *la plupart*, *tout le monde*, *qui que ce ſoit*, *quelque choſe que*,

quoi que, tout que, tout homme, l'un l'autre, les uns les autres.

EXEMPLES.

Quiconque *aime la vertu, eſt heureux.*
Quelqu'un *vous dira peut-être autrement.*
Chacun *doit penſer à ſoi.*
Il ne faut point faire de mal à autrui.
Perſonne *ne m'a-t-il demandé aujourd'hui?*
De pluſieurs amis que j'avois, il ne m'en reſte aucun.
Nul autre *que vous n'eût attendu ſi tard.*
Pas un, pas une *ne m'a ſatisfait.*
Tel *ou* telle *devroit être plus circonſpect*, ou *circonſpecte.*
La plupart *conviennent du fait.*
Tout le monde *vous connoît pour tel.*
Qui que ce ſoit *qui me demande, je n'y ſuis pas.*
Quelque choſe que *vous faſſiez, je vous le pardonne.*
Quoi que *vous en diſiez, cela ne laiſſe pas d'être.*
Tout innocent que *vous êtes, on vous accuſe.*
Tout honnête homme *doit aimer ſon honneur.*
Il faut s'aider l'un l'autre, *ou* les uns les autres.

DU VERBE.

En général, un verbe eſt un mot qui exprime toutes les actions, ſoit du corps comme *marcher, ſe promener, &c.* ſoit du cœur, comme *aimer, hair, &c.* ſoit de l'eſprit, comme *méditer, réfléchir, &c.*

Sans le verbe, toutes les autres parties du diſcours ſeroient inutiles dans une langue, & ne pourroient faire aucun ſens; c'eſt pour cela qu'on l'appelle, le mot par excellence.

On connoît qu'un mot eſt un verbe, lorſqu'on peut y joindre un des pronoms perſonnels *je, tu, il*; ainſi les mots *aimer, finir, recevoir, rendre,*

ſont des verbes , parce qu'on peut dire.

Je finis ,	*tu finis ,*	*il finit.*	*J'écris ,*	*tu écris ,*	*il écrit.*
J'aime ,	*tu aimes ,*	*il aime.*	*Je parle ,*	*tu parles ,*	*il parle.*
Je reçois ,	*tu reçois ,*	*il recoit.*	*Je cours ,*	*tu cours ,*	*il court.*
Je rends ,	*tu rends ,*	*il rend.*	*Je viens ,*	*tu viens ,*	*il vient.*

Il y a quatre conjugaiſons des verbes.

La première comprend les verbes dont l'infinitif eſt terminé en *er* : ainſi *aimer* , *badiner* , *jouer* , *ſe promener* , *&c.* ſont des verbes de la première conjugaiſon.

La ſeconde comprend les verbes dont l'infinitif eſt terminé en *ir* : ainſi *finir* , *mourir* , *partir* , *ſe réjouir* , *&c.* ſont des verbes de la ſeconde conjugaiſon.

La troiſième comprend les verbes dont l'infinitif eſt terminé en *oir* : ainſi *recevoir* , *pouvoir* , *appercevoir* , *concevoir* , *&c.* ſont des verbes de la troiſième conjugaiſon.

La quatrième comprend les verbes dont l'infinitif eſt terminé en *re* : ainſi *rendre* , *prendre* , *rire* , *écrire* , *ſe plaindre* , *&c.* ſont des verbes de la quatrième conjugaiſon.

Pour conjuguer un verbe , il faut ſçavoir ce c'eſt que *tems* & *modes*.

Il y a trois *tems* , qu'on appelle *tems naturels* ; ſçavoir , *le préſent* , *le paſſé* & *le futur*.

Le préſent eſt le *tems* où ſe fait quelque choſe ; comme *j'aime* , *je finis* , *je reçois* , *je rends*.

Le paſſé eſt le *tems* où s'eſt fait quelque choſe ; comme *j'ai aimé* , *j'ai fini* , *j'ai reçu* , *j'ai rendu*.

Le futur eſt le *tems* où ſe fera quelque choſe ;

comme *j'aimerai, je finirai, je recevrai, je rendrai,*

Chacun de ces trois tems en renferme plusieurs autres, comme on verra dans les quatre conjugaisons des verbes.

Il y a deux verbes qu'il faut ſçavoir bien conjuguer avant que de paſſer à la conjugaiſon des autres ; ces deux verbes ſont le verbe *avoir*, & le verbe *être*, qu'on appelle verbes *auxiliaires*, parce qu'ils viennent, pour ainſi dire, au ſecours des autres verbes, & qu'ils ſervent à en former les temps compoſés.

Les temps ſimples d'un verbe ſont ceux qui ne conſiſtent que dans un ſeul mot ; comme

J'aime, j'aimerai : je finis, je finirai.
Je reçois, je recevrai : je rends, je rendrai.

Les tems compoſés d'un verbe ſont ceux qui ſont compoſés de deux ou de pluſieurs mots ; comme *j'ai aimé, j'ai été aimé, j'ai reçu, j'ai été reçu.*

Il y a quatre modes dans un verbe ; ſçavoir, *l'indicatif, l'impératif, le ſubjonctif & l'infinitif.*

INDICATIF.

Un verbe eſt au mode indicatif, quand il ne dépend d'aucun autre mot ; comme quand on dit, *j'aime* ou *j'aimerai l'étude.*

Ce mode a onze tems.

Voici la manière de le conjuguer, ainſi que tous les autres, tant au *maſculin* qu'au *féminin*, au ſingulier qu'au pluriel.

PRÉSENT.

Singulier.

J'ai,	Je ſuis,	J'aime,	Je finis,	Je reçois,	Je rends,
tu as,	tu es,	tu aimes,	tu finis,	tu reçois,	tu rends,
il a,	il eſt,	il aime,	il finit,	il reçoit,	il rend,
ou	*ou*	*ou*	*ou*	*ou*	*ou*
elle a,	elle eſt,	elle aime,	elle finit,	elle reçoit,	elle rend,

Pluriel.

nous avons, nous ſommes, nous aimons, nous finiſſons, nous recevons, nous rendons,
vous avez, vous êtes, vous aimez, vous finiſſez, vous recevez, vous rendez,
ils *ou* elles, ils *ou* elles, ils *ou* elles, ils *ou* elles, ils *ou* elles, ils *ou* elles,
ont. ſont. aiment. finiſſent. reçoivent. rendent.

IMPARFAIT.

j'avois, j'étois, j'aimois, je finiſſois, je recevois, je rendois.

PRÉTÉRIT.

J'eus, je fus, j'aimai, je finis, je reçus, je rendis.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

J'ai eu, j'ai été, j'ai aimé, j'ai fini, j'ai reçu, j'ai rendu.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

J'eus, j'eus été, j'eus aimé, j'eus fini, j'eus reçu, j'eus rendu.

PRETERIT ANTERIEUR INDEFINI.

Les deux verbes auxiliaires n'en ont point.

J'ai eu aimé, j'ai eu fini, j'ai eu reçu, j'ai eu rendu.

PLUSQUE-PARFAIT.

J'avois eu, j'avois été, j'avois aimé, j'avois fini, j'avois reçu, j'avois rendu

FUTUR.

J'aurai, je ſerai, j'aimerai, je finirai, je recevrai, je rendrai.

FUTUR PASSÉ.

J'aurai eu, j'aurai été, j'aurai aimé, j'aurai fini, j'aurai reçu, j'aurai rendu

CONDITIONNEL PRESENT.

J'aurois, je ſerois, j'aimerois, je finirois, je recevrois, je rendrois.

CONDITIONNEL PASSÉ.

j'aurois eu, j'aurois été, j'aurois aimé, j'aurois fini, j'aurois reçu, j'aurois rendu.
ou *ou* *ou* *ou* *ou* *ou*
j'euſſe eu, j'euſſe été, j'euſſe aimé, j'euſſe fini, j'euſſe reçu, j'euſſe rendu.

IMPÉRATIF.

Un verbe eſt au mode impératif, quand on commande à quelqu'un, ou quand on exhorte quelqu'un à faire quelque choſe ; comme lorſqu'on dit : *aimez Dieu & la vérité.*

Un verbe n'a point de première perſonne à l'impératif, parce qu'on ne ſe commande point à ſoi-même.

Ce mode n'a que deux temps, le *préſent & futur*, parce qu'on commande, ſoit pour qu'une choſe ſe faſſe préſentement, ou dans la ſuite.

PRÉSENT ET FUTUR.

Singulier.

Aie, ſois, aime, finis, reçois, rends.
qu'il ait, qu'il ſoit, qu'il aime, qu'il finiſſe, qu'il reçoive, qu'il rende.
ou ou ou ou ou ou
qu'elle ait, qu'elle ſoit, qu'elle aime, qu'elle finiſſe, qu'elle reçoive, qu'elle rende.

Pluriel.

ayons, ſoyons, aimons, finiſſons, recevons, rendons.
ayez, ſoyez, aimez, finiſſez, recevez, rendez,
qu'ils aient, qu'ils ſoient, qu'ils aiment, qu'ils finiſſent, qu'ils reçoivent, qu'ils rendent,
ou ou ou ou ou ou
qu'elles aient. qu'elles ſoient. qu'elles aiment. qu'elles finiſſent. qu'elles reçoivent. qu'elles rendent.

SUBJONCTIF.

Un verbe eſt au mode ſubjonctif, quand il y a avant lui un autre verbe auquel il eſt joint par la conjonction *que*, comme lorſqu'on dit : *Il faut que je parte. Je ſuis charmé que vous ſoyez ici. Je ſerois fâché qu'il ſortît* ou *qu'elle ſortît.*

Ce mode n'a que quatre tems ; voici la *manière* de le conjuguer.

PRÉSENT & FUTUR, ſemblables.

Que j'aie, que je ſois, que j'aime, que je finiſſe, que je reçoive, que je rende.

IMPARFAIT.

Que j'euſſe, que je fuſſe, que j'aimaſſe, que je finiſſe, que je reçuſſe, que je rendiſſe.

PRÉTÉRIT.

Que j'aie eu, que j'aie été, que j'aie aimé, que j'aie fini, que j'aie reçu, que j'aie rendu.

PLUSQUE-PARFAIT.

Que j'euſſe eu, que j'euſſe été, que j'euſſe aimé, que j'euſſe fini, que j'euſſe reçu, que j'euſſe rendu.

INFINITIF.

Un verbe eſt au mode infinitif, quand il eſt terminé ou en *er*, ou en *ir*, ou en *oir*, ou en *re*; ainſi *avoir*, *être*, *aimer*, *finir*, *recevoir*, *rendre*, ſont des verbes au mode infinitif. Ce mode a ſept *tems*.

PRÉSENT.

Avoir, être, aimer, finir, recevoir, rendre.

PRÉTÉRIT.

Avoir eu, avoir été, avoir aimé, avoir fini, avoir reçu, avoir rendu.

PARTICIPE ACTIF, PRÉSENT.

Ayant, étant, aimant, finiſſant, recevant, rendant.

PARTICIPE ACTIF, PASSÉ.

Ayant eu, ayant été, ayant aimé, ayant fini, ayant reçu, ayant rendu.

PARTICIPE PASSIF PRÉSENT.

Eu, été, aimé, fini, reçu, rendu,
ou *ou* *ou* *ou*
étant aimé, étant fini, étant reçu, étant rendu.

PARTICIPE PASSIF, PASSÉ.

Les auxiliaires n'en ont point.

Ayant été aimé, ayant été fini, ayant été reçu, ayant été rendu.

GÉRONDIF.

Ayant, étant, *en* aimant, *en* finiſſant, *en* recevant, *en* rendant.
ou *ou* *ou* *ou*
aimant, finiſſant, recevant, rendant.

DIVISION

DIVISION DES VERBES.

Il n'y a proprement que deux ſortes de verbes : le verbe ſubſtantif, le verbe adjectif.

Le verbe ſubſtantif marque l'*exiſtence*, & le verbe adjectif marque la manière d'*exiſter* : ainſi *être* eſt le ſeul verbe ſubſtantif, & tous les autres ſont des verbes adjectifs. *Aimer* ſignifie *être aimant*; *étudier*, *être étudiant*, *&c.*

Il y a cinq ſortes de verbes adjectifs; ſçavoir, le *verbe actif*, le *verbe neutre*, le *verbe paſſif*, les *verbes réfléchis* & *réciproques*, & le *verbe impersonnel*.

Du verbe actif.

Le verbe actif eſt celui qui a un régime, c'eſt-à-dire, après lequel on peut toujours mettre un de ces deux mots *quelqu'un* ou *quelque choſe* : ainſi *aimer*, *finir*, *recevoir*, *rendre*, ſont des verbes actifs, parce qu'on peut dire :

aimer quelqu'un, *finir quelque choſe*,
recevoir quelqu'un, *rendre quelque choſe*,

Du verbe neutre.

Le verbe neutre eſt un verbe qui n'a point de régime, & après lequel on ne peut jamais mettre un de ces deux mots *quelqu'un* ou *quelque choſe* : ainſi *marcher*, *tomber*, ſont des verbes neutres, parce qu'on ne peut pas dire, *marcher quelqu'un*, *tomber quelque choſe*.

Il y a des verbes neutres qui ſe conjuguent avec le tems ſimples du verbe auxiliaire *avoir*, comme *dormir*, *dîner*, *ſouper*.

EXEMPLES.

J'ai dormi. *J'ai dîné.* *J'ai ſoupé.*

Et ainſi de pluſieurs autres.

Il y a d'autres verbes qui ſe conjuguent avec les tems ſimples du verbe auxiliaire *être*, comme *venir*, *arriver*, *tomber*.

EXEMPLES.

Je ſuis venu. *Je ſuis arrivé.* *Je ſuis tombé.*

Et ainſi de pluſieurs autres.

Nota. Pour accoutumer les enfants à cette différence eſſentielle, il faut leur faire conjuguer pluſieurs verbes.

Du verbe paſſif.

Le verbe paſſif eſt un verbe après lequel on peut mettre un de ces deux mots *par quelqu'un*, ou *par quelque choſe*. Ce verbe eſt ordinairement compoſé du verbe auxiliaire *être*, joint à un participe paſſif d'un verbe actif; ainſi, *être aimé*, *être affligé*, ſont des verbes paſſifs, parce qu'on peut dire, *être aimé par quelqu'un*, *être affligé par quelque choſe*.

Le verbe paſſif ſuit la conjugaiſon du verbe auxiliaire *être* dont il eſt formé; ce qui n'arrive que lorſqu'il ſe trouve joint au participe paſſif *d'un verbe actif*.

Du verbe réfléchi.

Un verbe eſt réfléchi, lorſqu'on peut y ajouter *ſoi-même* après l'infinitif; ainſi, *ſe chagriner*, *s'a-*

muſer, *ſe conſoler*, ſont des verbes réfléchis.

Les verbes réfléchis ſe conjuguent avec les pronoms conjonctifs, *me*, *te*, *nous*, *vous*, *ſe* : il eſt aiſé d'en donner des exemples.

Du verbe réciproque.

Un verbe eſt réciproque, lorſqu'on peut y ajouter le mot *enſemble*, ou le mot *réciproquement* après l'infinitif; ainſi *ſe battre*, *ſe careſſer*, *&c.* ſont des verbes réciproques.

Ces verbes ſe conjuguent comme le verbe réfléchi, avec les pronoms conjonctifs, *me*, *te*, *nous*, *vous*, *ſe*.

Du verbe impersonnel.

Le verbe impersonnel eſt un verbe qui n'a que la troiſième perſonne du ſingulier dans tous ſes tems; comme *il pleut*, *il grêle*, *il tonne*, *il y a*, *il faut*, *il importe*, *&c.*

On voit que ces verbes ne peuvent avoir ni *première* ni *ſeconde perſonne*.

Régime du verbe.

On appelle régime du verbe, le nom ou le pronom qui ſe trouve après le verbe.

Ex. *Aimer l'étude*, *revenir de la campagne*.

Il y a deux ſortes de régimes: le régime direct, & le régime relatif.

Le régime direct eſt le nom ou le pronom qui ſe trouve immédiatement après le verbe.

dans *aimer l'étude*, *l'étude* eſt le régime direct du verbe *aimer*, parce qu'il n'eſt point ſéparé.

Le régime relatif eſt le nom ou le pronom qui eſt ſéparé du verbe par *de* ou *à*; ainſi, dans *revenir de la campagne*, ou *aller à la campagne*; *la campagne* eſt le régime relatif du verbe *aller* ou *revenir*, parce qu'il eſt ſéparé du verbe par *de* & *à*.

Du Participe.

Le participe eſt un mot formé d'un verbe: *aimant*, *finiſſant*, *recevant*, *fuyant*, *rendant*, *aimé*, *fini*, *reçu*, *fui*, *rendu*, ſont des participes formés des verbes *aimer*, *finir*, *recevoir*, *fuir*, *rendre*.

Il y a deux ſortes de participes; le participe actif, & le participe paſſif.

Le participe actif eſt celui qui exprime une action qui ſe fait; il eſt toujours terminé en *ant*: ainſi quand on dit, *aimant l'étude*, *finiſſant un ouvrage*, *recevant une lettre*, *rendant ſervice*, *&c. aimant*, *finiſſant*, *recevant*, *rendant*, ſont des participes actifs.

Le participe paſſif eſt celui qui exprime une action qui eſt faite. Ce participe n'eſt jamais terminé en *ant*: ainſi quand on dit, *un homme aimé*, *un ouvrage fini*, *un préſent reçu*, *un ſervice rendu*; *aimé*, *fini*, *reçu*, *rendu*, ſont des participes paſſifs.

Le participe actif ne ſe décline point, & l'on dit également *un jeune homme aimant l'étude*; *une demoiſelle aimant l'étude*; *des enfants liſant*, *des femmes liſant*.

Le participe paſſif ne ſe décline point non plus, lorſqu'il eſt ſuivi d'un nom ſubſtantif, comme dans ces exemples : *j'ai fini mes affaires, nous avons reçu vos lettres.* Mais il ſe décline lorſque le nom ſubſtantif eſt avant le participe, & alors il faut les faire accorder enſemble en genre & en nombre, & dire : *mes affaires ſont finies ; vos lettres ont été reçues ; les ouvrages que j'avois commencés ſont finis, &c.*

On voit par-là que le participe paſſif eſt déclinable comme le noms adjectifs.

EXEMPLES.

Je me ſuis réjoui, ou elles ſe ſont réjouies de votre bonheur.
Les femmes ne ſont pas ſoumiſes aux mêmes peines dont les hommes ſont punis.

Le participe paſſif eſt indéclinable, lorſqu'il eſt ſuivi du nominatif de la phraſe, comme dans ce qui ſuit.

EXEMPLES.

J'ai reçu toutes les lettres que m'ont écrit mes amis.
Avez-vous vu la lettre que vous a écrit votre père.

Si le nominatif étoit avant le participe, il deviendroit déclinable, il faudroit dire : *J'ai reçu les lettres que mes amis m'ont écrites. Avez-vous vu la lettre que votre père vous a écrite ?*

DU GÉRONDIF.

Le gérondif eſt un mot qui ſe termine en *ant*, comme le participe actif ; & toute la différente

qu'il y a entre ces deux mots, c'eſt qu'on peut toujours mettre *en* avant le gérondif, ce qu'on ne peut pas faire avant le partieipe.

Ex. *Etudiant comme vous faites, vous deviendrez ſçavant.*

Etudiant, eſt un gérondif, parce qu'on peut dire, *en étudiant comme vous faites*, *&c.*

Il faut cependant excepter de cette regle les gérondifs *ayant* & *étant*, avant leſquels on ne peut jamais mettre *en*.

DE L'ADVERBE.

L'adverbe eſt un mot indéclinable qui ſe met auprès du verbe pour marquer la manière dont ſe fait l'action exprimée par le verbe, comme quand on dit : *je vous aime tendrement ; ſervez-moi fidélement ; vivons chrétiennement. Tendrement*, *fidélement*, *chrétiennement*, ſont des adverbes : il y en a une infinité d'autres.

Il y a deux ſortes d'adverbes ; les adverbes ſimples, & les adverbes compoſés.

Les adverbes ſimples ſont ceux qui s'expriment en un ſeul mot ; comme *tendrement*, *fidélement*, *chrétiennement*.

Les adverbes compoſés ſont ceux qui ſont compoſés de pluſieurs mots ; tels que ſont *ſans façon*, *tout-à-tout*, *&c. Agir ſans façon*, *chanter tout-à-tout*, *&c.*

Manière de connoître les Adverbes.

Un mot eſt adverbe, quand il peut répondre à

un de ces quatre mots ; *quand ? où ? combien ? comment ?*

Ex. *Nous irons* bientôt *vous voir ; & nous irons* en *voiture.*

Dans cet exemple, *bientôt* eſt adverbe, parce qu'on peut dire : *quand irons-nous ? bientôt.*

En voiture eſt encore adverbe, parce qu'on peut dire : *comment irons-nous ? en voiture.*

Autre Ex. *Les uns ſe placeront* devant, *& les autres* derrière.

Devant & *derrière* ſont des adverbes, parce qu'on peut dire : *où nous placerons-nous ? devant, derrière.*

Autre Ex. *Nous ſerons bonne compagnie, & nous dépenſerons fort peu de choſe.*

Bonne compagnie eſt adverbe, parce qu'on peut dire : *combien ſerons-nous ? bonne compagnie. Fort peu de choſe* eſt encore adverbe, parce qu'on peut dire : *combien dépenſerons-nous ? fort peu de choſe.*

DE LA PRÉPOSITION.

La prépoſition eſt un mot indéclinable qui a toujours un nom ſubſtantif ou un pronom pour régime.

Il y a deux ſortes de prépoſitions ; les prépoſitions ſimples, & les prépoſitions compoſées.

Les prépoſitions ſimples ſont celles qui s'expriment en un ſeul mot ; comme *après, avec, dans.*

Ex. Après *l'office. Dînez* avec *moi. Entrons dans la maiſon.*

Les prépoſitions compoſées ſont celles qui ſont

compoſées de pluſieurs mots, comme *en préſence de*, *par rapport à*, *vis-à-vis de*, &c.

Ex. En préſence de *tout le monde*. Par rapport à *vous*. Vis-à-vis de *ma fenêtre*.

Le mot *près* eſt une prépoſition; il eſt indéclinable, lorſqu'il eſt terminé par une *s*; il ſignifie *ſur le point de*.

Ex. *Votre ami eſt* près *d'arriver.*

c'eſt-à-dire, *ſur le point d'arriver.*

Le mot *prêt* eſt adjectif & déclinable, lorſqu'il eſt terminé par un *t*; il ſignifie *diſpoſé à*.

Ex. *Etes-vous* prêt *à partir*, ou prête *à partir?*

c'eſt-à-dire, *êtes vous diſpoſé à partir*, ou *diſpoſée à partir?*

On voit par-là que *près de mourir*, ſignifie *ſur le point de mourir*; & *prêt à mourir*, ſignifie *diſpoſé à mourir.*

Avant eſt prépoſition, quand il a un régime, comme dans *avant la fin du jour.*

Avant eſt adverbe, quand il n'a point de régime, comme dans *s'enfoncer trop avant.*

Devant eſt prépoſition dans *marchez devant moi*, parce qu'il a le pronom *moi* pour régime; mais il eſt adverbe dans *je marcherai derrière* & *vous devant*, parce qu'ici il n'a point de régime.

DE LA CONJONCTION.

Une conjonction eſt un mot indéclinable, qui ſert à lier enſemble les parties d'une phraſe: tels ſont, *ſi*, *auſſi*, *quand*, *encore*, *par conſéquent*,

quand bien même, & une infinité d'autres.

EXEMPLES.

Si *vous allez à la campagne*, *j'irai* aussi.
Je n'étois pas encore *au logis*, quand *vous y arrivâtes.*

Si on ôte de ces deux phrases les conjonctions *si*, *aussi*, *quand*, *encore*, il n'y aura plus aucun sens. Ainsi les conjonctions servent à lier les mots, & établissent le sens des phrases.

Les conjonctions sont simples ou composées; les simples sont, *si*, *aussi*, *quand*, *encore*, &c. Les composées sont *par conséquent*, *quand bien même*, *c'est pour cela que*, *ni plus ni moins que*, & plusieurs autres.

EXEMPLES.

Vous dites que vous voulez être savant; par conséquent *vous devez étudier.*
Il faut dire la vérité, quand bien même *elle ne vous seroit pas avantageuse.*
Vous avez fait une belle action, & c'est pour cela qu'*on vous estime.*
Je vous aime ni plus ni moins que *si vous étiez mon frère.*

Que est conjonction, lorsqu'il est au commencement ou au milieu d'une phrase, & qu'il ne peut pas se tourner par *lequel* ou *laquelle*, *lesquels* ou *lesquelles.*

Ex. Que *chacun prenne garde à soi*; ou *il faut* que *chacun prenne garde à soi*, &c.

Que, dans ces exemples, ne se rapporte à aucun nom substantif, & ne peut se tourner par *lequel*, *laquelle*, *lesquels*, *lesquelles*, &c.

Il y a quelques prépositions qui deviennent con-

jonctions, lorſqu'elles ſe trouvent avant un verbe à l'infinitif.

EXEMPLES.

Loin de *blâmer votre conduite*, *je la loue.*
Il faut être honnête-homme, juſqu'à *tout ſacrifier à la probité.*
On ne doit ſe repoſer qu'après avoir travaillé.
Il faut mériter pour obtenir.
On ne doit blâmer perſonne ſans *l'entendre.*

On voit, par ces différents exemples, que les mots *loin de*, *juſqu'à*, *après*, *pour*, *ſans*, qui ſont ordinairement prépoſitions avant un nom ſubſtantif ou un pronom, deviennent ici des conjonctions, parce qu'ils ſont avant des verbes à l'infinitif.

DE L'INTERJECTION.

Une interjection eſt un mot indéclinable, dont on ſe ſert pour exprimer les différents mouvements de l'ame.

EXEMPLES.

Pour exprimer la joie, on dit,	*Ah! bon.*
Pour applaudir,	*Fort bien.*
Pour la peine ou le plaiſir,	*Tant pis, tant mieux.*
Pour exprimer la douleur,	*Hélas! mon Dieu!*
Pour exprimer l'adverſion, le mépris,	*Fi, ſi donc!*
Pour encourager,	*Allons, courage.*
Pour arrêter,	*Tout beau! doucement!*
Pour faire ceſſer,	*Hola, aſſez.*
Pour faire taire,	*Paix! paix-là!*

Le ton de voix diſtingue & détermine ordinairement le ſens de l'interjection; chacune doit avoir une inflexion particuliere, ſuivant les différentes paſſions qui animent la perſonne qui parle.

INSTRUCTION

Pour les perſonnes qui enſeignent à lire.

L'ECRITURE a, comme le diſcours, ſes pauſes, ſes intervalles; pour les diſtinguer, on a inventé *la Ponctuation.* On appelle ainſi la manière de placer les points & les virgules dans le diſcours imprimé, écrit ou prononcé. Le point marque l'intervalle le plus conſidérable. On fait toujours uſage de la virgule pour ſéparer tous les membres d'une phraſe qui ſont unis par la conſtruction. On a cru devoir mettre ſous les yeux des enfants, des exemples qui ſervent à leur faire connoître l'uſage du point & de la virgule, employés ſéparément ou enſemble.

On admet encore dans l'écriture d'autres figures, ſur leſquelles il a paru eſſentiel de donner quelques inſtructions. Ces figures ſont l'apoſtrophe ('), le trait d'union (-), les deux points ſur les voyelles (ë, ï, ü,), la cédille (¸), & la parenthèſe ( ).

DE LA PONCTUATION.

LA ponctuation conſiſte à placer les Points & les Virgules, de manière à établir le ſens & la clarté du diſcours écrit ou prononcé.

La ponctuation eſt compoſée de ſix petits caractères, dont voici les noms & la forme.

Caractère de ponctuation.

La Virgule	,
Le Point & la Virgule	;
Les deux Points	:
Le Point ſeul	.
Le Point d'interrogation	?
Le Point d'admiration	!

Manière de placer la virgule.

On place la virgule à l'endroit de la phraſe où l'on s'arrête pour reprendre haleine, quoique le ſens ne ſoit pas fini. Exemple tiré de l'Oraiſon funèbre de M. le Vicomte de Turenne, par M. Fléchier.

" Turenne meurt, tout ſe confond, la Fortune chancelle, la Victoire ſe laſſe, la Paix s'éloigne, l'Armée en deuil s'occupe à lui rendre les devoirs funèbres, &c. "

On place encore la virgule après les noms de Dieu & des Saints, d'Arts, de Sciences, de Lieux, de Pays, des Grands Hommes, &c. comme dans les exemples ſuivants.

" Nous devons à Dieu, à la ſainte Vierge, à
„ la Religion, l'hommage le plus ſincère, &c.
„ Les Enfants doivent apprendre de bonne
„ heure l'Hiſtoire, la Géographie, la Muſique,
„ les langues vivantes, &c.
„ Les quatre Parties du monde ſont l'Euro-
„ pe, l'Aſie, l'Afrique & l'Amérique.
„ Alexandre, Céſar, &c. ont acquis moins
„ de véritable gloire que Charlemagne, ſaint
„ Louis, &c. „

Manière de placer le Point & la Virgule.

Le Point & la Virgule ſervent à ſéparer les différens membres d'une longue phraſe, dont le ſens complet dépend de différentes parties. En voici un exemple tiré du même diſcours de M. Fléchier ſur la mort de M. de Turenne.

" N'attendez pas Meſſieurs, que j'ouvre ici
„ une ſcène tragique; que je repréſente ce
„ Grand Homme étendu ſur ſes propres trophées;
„ que je découvre ce corps pâle & ſanglant,
„ auprès duquel fume encore la foudre qui l'a
„ frappé; que je faſſe crier ſon ſang comme ce-
„ lui d'Abel, &c. „

Autre exemple tiré du même diſcours.

« Si M. de Turenne n'avoit ſçu que com-
» battre & vaincre ; ſi ſa valeur & ſa prudence
» n'avoient été animées d'un eſprit de foi & de
» charité ; je le mettrois au rang des Fabius
» & des Scipion ».

Manière de placer les deux Points.

Les deux Points marquent un ſens plus complet que le Point & la Virgule : on les met après une phraſe dont le ſens eſt achevé ; mais à laquelle on ajoute encore quelque choſe pour l'éclaircir. En voici un exemple.

Madame de Sévigné raconte, dans une lettre à ſon gendre, la mort de M. de Turenne.

« C'eſt à vous que je m'adreſſe, mon cher
» Comte, pour vous écrire une des plus gran-
» des pertes qui pût arriver en France : c'eſt la
» mort de M. de Turenne ».

Autre exemple tiré du même diſcours par M. Fléchier.

« Dieu immole à ſa ſouveraine grandeur de
» grandes victimes : & frappe, quand il lui
» plaît, les têtes illuſtres qu'il a couronnées ».

Manière de placer le point ſeul.

Le Point ſeul ſe met à la fin des phraſes,

dont le ſens eſt complet & indépendant de toute autre phraſe : en voici un exemple. C'eſt encore Madame de Sévigné qui écrit à ſon gendre la mort de M. de Turenne.

« Je ſuis aſſurée que vous ſerez auſſi touché » & auſſi déſolé que nous le ſommes ici. Cette » nouvelle arriva lundi à Verſailles. Le roi en a » été affligé comme on doit l'être de la perte du » plus grand Capitaine, & du plus honnête-hom- » me du monde. Jamais un homme n'a été re- » gretté ſi ſincèrement. Tout Paris étoit dans » le trouble & dans l'émotion. Chacun parloit » & s'arttoupoit pour regretter ce Héros.

Manière de placer le Point d'interrogation.

Le Point d'interrogation ſe met à la fin d'une phraſe qui exprime une interrogation. En voici un exemple tiré de l'Ode à la Fortune, par M. Rouſſeau.

« Fortune, dont la main couronne
» Les forfaits les plus inouis,
» Du faux éclat qui t'environne,
» Serons-nous toujours éblouis ?
» Juſques à quand, trompeuſe Idole,
» D'un culte honteux & frivole
» Honorerons-nous tes Autels ?
» Verra-t-on toujours tes caprices
» Conſacrés par les Sacrifices,
» Et par l'hommage des Mortels ?

Manière de placer le Point d'admiration.

Le Point d'admiration ſe met à la fin d'une phraſe qui exprime une exclamation. En voici un exemple tiré d'une des Odes ſacrées de M. Rouſſeau.

« O que tes Œuvres ſont belles !
» Grand Dieu ! quels ſont tes bienfaits !
» Que ceux qui te ſont fidèles,
» Sous ton joug trouvent d'attraits ! &c. »

Des Figures *employées dans l'impreſſion ou dans l'écriture.*

L'Orthographe a admis dans notre langue des caractères particuliers conſacrés à différents uſages.

L'apoſtrophe marque la ſuppreſſion d'une voyelle. Elle ſe place ordinairement au-deſſus de la lettre ſupprimée. On écrit, *l'amour*, au lieu de *le amour*; *l'amitié*, au lieu de *la amitié*.

Le trait d'union ſert à unir deux mots, qu'il faut prononcer comme s'ils n'en formoient qu'un.

Exemples : *Croit-il être inſtruit ? Veut-il étudier ? Dût-il périr. Aime-t-il l'étude ?*

On

¨ On met ſur l'*e*, l'*i*, & l'*u*, deux points; on appelle ces voyelles *ë tréma*, *ï tréma*, *ü tréma*. On emploie ces deux points pour marquer que la voyelle ſur laquelle ils ſont placés forme une ſyllabe diſtincte, & que le ſon qu'elle doit produire ne doit pas être confondu avec celui d'une voyelle dont elle ſeroit précédée; ces deux points ſont ainſi deſtinés à ôter toute équivoque. On prononce *Saül*; s'il n'y avoit pas de points ſur l'*u*, on prononceroit *Saul*. On dit *aigüe*, *ambigüe*, & ſi l'*u* n'étoit pas marqué de deux points, on prononceroit les deux dernières ſyllabes de ces mots, comme les dernières ſyllabes des mots *langue*, *fatigue*.

ç La cédille eſt une eſpèce de petit *ç* retourné; elle ſe place ordinairement ſous le *ç*. Elle ſert à marquer qu'il faut adoucir le ſon de cette lettre devant *a*, *o*, *u*. Le *ç* marqué d'une cédille, produit à-peu-près le ſon de l'*ſ* ſuivie d'un *a*, d'un *o*, & d'un *u*. On écrit *leçon*, *il commença*, *il prononça*, *il a conçu*; on prononce *leſon*, *il commenſa*, *il prononſa*, *il a conſu*.

() On appelle parenthèſe deux crochets placés en regard, entre leſquels on renferme un petit nombre de paroles qui interrompent le ſens du diſcours, & qui ſont cependant néceſſaires à l'intelligence de la phraſe, comme on peut voir dans l'exemple ſuivant.

Le Vainqueur de Renaud (ſi quelqu'un le peut-être) *ſera digne de moi.*

... Depuis quelque temps, on coupe en France les phraſes par une ſuite de Points, placés horiſontalement les uns après les autres. Cet uſage a pour objet de montrer à tout le monde qu'il faut faire une pauſe aux phraſes ainſi ſéparées.

» On emploie encore dans l'Imprimerie de petits caractères appellés Guillemets : c'eſt une double virgule que l'on place au commencement de toutes les phraſes & de toutes les lignes d'une citation. On trouvera dans le morceau ſuivant, des Exemples de la différente Ponctuation & de tous les Caractères qui ſervent à marquer les nuances d'un diſcours.

LES AMOURS
DE TITON ET DE L'AURORE;
OU LE RAJEUNISSEMENT INUTILE.

L'AIMABLE déité que l'Orient adore,
Qui préside au matin, que ſuivent les zéphirs;
Qui le croiroit? la jeune Aurore
Du tendre amour long-temps ignora les plaiſirs;
Mais ſur la terre enfin, du milieu de la nue,
Par un mortel charmant ſes regards attirés,
Allument dans ſon cœur une flâme inconnue.
Moments perdus, combien fûtes-vous réparés!
Toute entiere à l'amour, quelle douleur profonde,
Lorſqu'un matin il fallut un moment
Remonter dans ſon char, pour annoncer au monde,
Des jours qui n'étoient point offerts à ſon amant?
O jours délicieux! plaiſirs inexprimables!
Ne pourriez-vous être toujours durables?

Titon étoit mortel, hélas! & ſes beaux ans
N'étoient point affranchis des outrages du temps;
Il fallut y céder: la peſante vieilleſſe,
Dans les bras de l'Aurore, oſe enfin le ſaiſir.
Injuſtice du ſort! d'où vient que le plaiſir
N'éterniſe point la jeuneſſe?

« Eh quoi! l'âge a glacé ce que j'aime le mieux »,
Diſoit l'Aurore aux pleurs abandonnée!
Quel remede à ſes maux...? Elle s'envole aux cieux.
« Jupin, fléchis la Deſtinée:

» Pour mon amant je t'implore aujourd'hui.
» Ah! quel amant! Je poſſédois en lui
» Tout ce qui flatte un cœur. De la Parque cruelle
» Fais qu'il ſoit toujours reſpecté
» Dans une jeuneſſe éternelle.
» Eh! qui peut mieux conduire à l'immortalité
» Que d'être charmant & fidèle »?

« Ma fille, je ſens vos douleurs,
» Dit le maître des dieux : les beaux yeux de l'Aurore
» Ne doivent verſer que ces pleurs,
» Enfants du doux plaiſir & l'ornement de Flore.
» rendez le calme à vos eſprits.
» Le printemps de Titon va revenir encore.
» Je le fais immortel; mais ſçachez à quel prix.
» Le Deſtin a parlé, telle eſt ſa loi ſévere :
» Déeſſe, chaque fois que Titon obtiendra
» De votre amour la preuve la plus chere,
» D'un luſtre tout-à-coup cet amant vieillira ;
» Ainſi, de luſtre en luſtre achevant ſa carriere,
» Sa jeuneſſe s'éclipſera ».

» Titon eſt immortel, grands dieux! Je vous rends grace,
S'écria-t-elle, embraſſant ſes genoux :
» Ce que j'aime vivra, mon ſort eſt aſſez doux,
Elle dit, & des airs ſon char franchit l'eſpace ;
Son cœur cede au deſtin, non ſans quelques regrets.
« Quoi! d'éternels refus vont être déſormais
» De l'amour que je ſens le plus fidele gage !....
» Tu dois, mon cher Titon, m'en aimer davantage.
» Tes beaux jours ſeront mes bienfaits.
» Je ſçaurai, malgré toi, conſerver mon ouvrage ».
Elle le croit ainſi : je ne ſçais quel préſage
Me fait trembler pour le ſuccès.

O vous dont les crayons voluptueux & ſages,

Des myſteres ſecrets des plus tendres amours,
Tracent modeſtement les plus vives images,
C'eſt à votre art divin, Muſes, que j'ai recours.
Titon va retrouver l'éclat de ſes beaux jours;
Il aime, il eſt aimé : quels tranſports vont renaître!
Muſes, hélas! dans un inſtant peut-être,
J'aurai beſoin de tout votre ſecours.
Déjà le char, porté d'une vîteſſe extrême,
A ramené l'Aurore auprès de ce qu'elle aime;
A ſes premiers regards, (changement fortuné!)
Des ans qui l'accabloient, il n'a plus la foibleſſe.
Que dis-je? Cet amant, à quinze ans ramené,
Brûle de nouveaux feux, tranſporté d'allégreſſe;
Reprend les agrémens que l'âge avoit ternis.
Quel retour, quel moment, pour deux cœurs bien unis!
Il tombe à ſes génoux vainement la déeſſe,
Sur le ſort qui l'attend, voudroit le prévenir.
« Un oracle, écoutez »... Elle ne peut finir.
Par cent baiſers il l'interrompt ſans ceſſe;
Et comment réſiſter long-temps?
Quand le cœur eſt d'intelligence,
L'amour, le tendre amour emporte la balance.
Titon obtient un luſtre & ſe trouve à vingt ans.

« Peut-être qu'à préſent vous daignerez m'entendre;
» Dit enfin la déeſſe » : empreſſement trop tendre...!
» N'y ſongeons plus ». Alors du ſévere Deſtin,
Elle lui déclara l'oracle trop certain.
» Dieu, s'écria Titon, quelle loi rigoureuſe!
» Quoi! vainement je me verrois aimé
» De l'objet le plus beau que l'amour ait formé:
» Non je conſens plutôt qu'une vieilleſſe affeuſe »...
» Titon, que dites-vous? vous me faites trembler.
» Quoi! d'un ſi triſte hiver la langueur douloureuſe
» Affoibliroit encor cette flâme amoureuſe,

» Dont votre cœur recommence à brûler !
» Quand les ſombres chagrins viendroient vous accabler,
» Je pourrois m'imputer.... Non ; j'y ſuis réſolue :
» L'amour nous laiſſe encor ſes plus ſenſibles biens ;
» Nous paſſerons les jours dans ces doux entretiens,
» Où l'ame avec tranſport ſe montre toute nue.
» Nous aurons ces ſoupirs, ces aveux, ces ſerments,
» Tant de fois répétés & toujours plus charmants.
» Aſſez heureux de plaire, exempts d'inquiétude,
» Nous nous verrons toujours, nous ne ferons qu'aimer :
» Eh ! quel bien vaut la certitude
» D'inſpirer tout l'amour dont on ſe ſent charmer ? »

Ainſi, mais vainement, parla la jeune Aurore.
Le dangereux Amour, avec malignité,
Aux yeux de ſon amant, la rend plus belle encore,
Et déjà dans ſon cœur Titon a concerté
Le dangereux projet de fléchir la déeſſe.
» Vous m'aimerez toujours, dit-il, votre tendreſſe
» Remplira ma félicité :
» Mais quand vous ne craignez pour moi que la vieilleſſe,
» Mon cœur plus délicat prévoit de plus grands maux.
» Car enfin, ſi le ſort qui me rend la jeuneſſe,
» M'en avoit donné les défauts ;
» S'il me forçoit d'être volage....
» Votre beauté vous répond de mon cœur.
» Mais je n'ai que vingt ans. A ce dangereux âge,
» De la conſtance, hélas ! connoit-on le bonheur ?
» Aſſurons, croyez-moi, le ſort de notre flâme.
» Je le ſens bien, un luſtre à mon âge ajouté,
» Suffira pour bannir à jamais de mon ame
» Ces goûts capricieux, cette légèreté
» Que la Jeuneſſe embraſſe avec tant d'imprudence.
» Eh quoi ! voudriez-vous, charmante déité,
» Faute d'un peu de prévoyance,

» Expoſer ma fidélité ? »
O divine raiſon ! que ta voix eſt puiſſante !
La déeſſe ſe rend, & comment réſiſter ?
Déjà ſon ame impatiente
De ces ſages conſeils brûle de profiter.
Que leur pouvoir eſt doux ! L'amoureuſe déeſſe
Ne cherche, ne reſſent que cette tendre ivreſſe,
Qui la rend toute à ſon amant.
Quel bonheur de combler les vœux de ce qu'on aime,
Quand on croit par ce bonheur même
Se l'attacher plus tendrement !

Que j'aime à voir Titon ! avec combien de zele
Il ſe livre au plaiſir qui le rendra fidele !
D'un amour délicat dignes emportements !
Dans l'eſpoir d'acquérir une foi plus conſtante,
Il profite ſi bien de ces heureux momens,
Que de vingt ans il paſſe juſqu'à trente.

Eh bien ! tendres amants, vous voilà raſſurés.
Vos cœurs ſont pour jamais l'un à l'autre livrés.
Vos vœux ſont-ils remplis ? Hélas, peuvent-ils l'être ?
D'un bonheur qu'on n'a point goûté
On ſe prive aiſément ; mais en eſt-on le maître,
Lorſqu'on en a ſenti toute la volupté ?
Bientôt les craintes diſparoiſſent :
Ces deſirs plus ardents renaiſſent :
Après mille combats, à céder quelquefois
La ſeule pitié l'autoriſe.
C'eſt par excès d'amour, qu'à l'ombre de ces bois
La déeſſe ſe rend ; ici, c'eſt par ſurpriſe.
L'Amour, couvrant leurs yeux de voiles ſéduiſants,
Semble éloigner leur deſtinée.
Titon ainſi, dans la même journée,
Se trouve à quatre-vingt ans.

La déeſſe eſt en pleurs. « Séchez, dit-il, vos larmes;
» J'ai vu de mon printemps évanouir les charmes.
» J'en regrette la perte, & ne m'en repens pas.
» Ce que j'eus de beaux jours, du moins, charmante Aurore,
» Je les ai paſſés dans vos bras.
» Rendez-les moi, grands dieux, pour les reperdre encore ».
Ainſi vieillit Titon. Quelle injuſtice, hélas!
D'acquérir ainſi la vieilleſſe!
Et comment, quand on plaît, contraindre ſes deſirs?
Otez-en de ſi doux plaiſirs,
Je donne pour rien la jeuneſſe.

INTRODUCTION A L'ÉTUDE

DE L'HISTOIRE ET DE LA GÉOGRAPHIE,

ou

EXPLICATION DES TERMES,

Propres à ces deux Sciences.

TERMES PROPRES A L'HISTOIRE.

L'HISTOIRE embraſſe la connoiſſance des évènements & des faits qui ſe ſont paſſés dans l'univers depuis le moment de ſa création. Cette connoiſſance nous a été tranſmiſe par tradition ou par écrit.

Première diviſion de l'Hiſtoire en général.

La Tradition, autrement dite l'hiſtoire orale ou de bouche, eſt le recueil des récits faits par les premiers hommes à leurs enfants de tout ce qui étoit arrivé digne de remarque pendant le cours de leur vie.

L'Hiſtoire écrite comprend tous les faits dont

la mémoire s'eſt conſervée par l'écriture ou par quelqu'autre ſigne expreſſif & permanent.

L'Hiſtoire en général a pour objets :

1°. Les faits conſidérés en eux-mêmes, indépendamment de toute autre attention.

2°. Les différents degrés de certitude, qui forment plus ou moins de probabilité.

3°. L'ordre des temps ou la chronologie qui les lie, en obſervant entre eux la diſtance préciſe qui les ſépare.

4°. La deſcription des lieux ou la géographie, qui aſſigne aux évènements leur véritable place dans l'univers.

Premier Objet de l'Hiſtoire.

Les faits conſidérés en eux-mêmes émanent de Dieu, de l'homme ou de la nature. Emanés de Dieu, ils appartiennent à l'hiſtoire ſacrée. Œuvres des hommes, ils appartiennent à l'hiſtoire profane. Effets de la nature, ils appartiennent à l'hiſtoire naturelle.

L'Hiſtoire ſacrée a pour objet le rapport immédiat & direct de l'Etre ſuprême avec les créatures.

Cette hiſtoire ſe diviſe en hiſtoire eccléſiaſtique, proprement dite, & en hiſtoire des prophéties.

L'Hiſtoire Eccléſiaſtique proprement dite, eſt celle des faits dont l'évènement a précédé le récit.

L'Hiſtoire des Prophéties eſt celle dont le récit a précédé & annoncé l'évènement.

L'homme conſidéré dans ſes rapports avec Dieu, préſente le tableau de ſa ſoumiſſion ou de ſes infidélités aux loix de ſon Créateur ; ce qui forme l'hiſtoire ou le recueil de tous les préceptes divins ou naturels ; où, il retrace l'hiſtoire de l'exactitude ou de l'oubli de l'hommage dû à la divinité, & celle des changements légitimes ou criminels introduits dans le culte ; ce qui forme l'hiſtoire de la religion.

Dieu en divers temps a donné trois loix différentes. Ces loix ſont, la loi de nature non écrite, donnée à tous les hommes ; la loi de nature écrite, donnée aux Juifs, nation par lui choiſie à l'excluſion des autres peuples ; & la loi de grace également donnée au Fidèle & à l'Idolâtre, aux Juifs & aux Gentils.

La loi de nature non écrite commença à la création, & dura juſqu'au vingt-ſixième ſiècle. La loi de nature écrite fut dictée par Dieu même à Moïſe, pour remplacer la loi de nature non écrite, que la plupart des hommes avoient défigurée. La loi de grace vint ſuppléer à l'inſuffiſance de la loi de nature écrite. C'eſt à la naiſſance de Jéſus-Chriſt, au quarantième ſiècle, que le genre humain eſt redevable de ce bienfait.

De ces trois loix nâquirent trois religions, la naturelle, la Juive & la Chrétienne. La religion naturelle, défigurée, produiſit le paganiſme, & Mahomet forma la ſienne du mélange abſurde des 3 religions.

L'Hiſtoire Profane embraſſe toutes les actions générales ou particulières des différentes ſociétés humaines, leurs établiſſements, leurs alliances entre elles, leurs guerres, leurs vices, leurs vertus, leurs découvertes, leurs obſervations, & par conſéquent tous les différents progrès du génie & des arts.

L'Hiſtoire Naturelle eſt celle de tous les effets de la nature conſidérée dans toutes ſes parties, depuis les aſtres juſqu'aux animaux & aux végétaux.

L'Hiſtoire Univerſelle eſt celle qui réunit les évènements ſacrés, profanes & naturels.

Second Objet de l'Hiſtoire. Les preuves de ſa certitude.

La certitude que produit l'hiſtoire orale ou de bouche, dérive de la perſuaſion où l'on a été dans chaque âge que les faits dont elle nous a conſervé le ſouvenir, avoient paſſé de générations en générations ſans aucune altération ; la tradition qui en a perpétué la mémoire ayant été générale, conſtante & remontant juſqu'au temps des évènements mêmes.

C'eſt par l'exiſtence des monuments, par les actes, les titres, les pièces écrites du temps des évènements, par les ouvrages des différents hiſtoriens qui ont été témoins des faits qu'ils racontent, ou qui ont travaillé ſur les mémoires de ceux qui

les avoient vus, que l'hiſtoire écrite établit la certitude des faits qu'elle nous a tranſmis.

Troiſième Objet de l'Hiſtoire. La Chronologie.

La Chronologie forme la chaîne générale des évènements que l'hiſtoire reproduit, pour ainſi dire, dans l'ordre des temps où ils ſont arrivés.

L'hiſtoire conduite par la chronologie eſt la ſcience des temps, des dates & des époques.

Le temps ſe partage en jours, en ſemaines, en mois, en années, & en ſiècles.

L'on appelle jour une révolution de vingt-quatre heures: une ſemaine en comprend ſept. Une année eſt compoſée de trois cent ſoixante-cinq jours, ou de douze mois. Cent années forment un ſiècle.

Les Grecs partageoient leurs temps hiſtoriques par Olympiades. C'étoient des eſpaces de quatre ans, qui ſe comptoient d'une célébration des jeux olympiques à l'autre.

C'eſt à l'établiſſement du cens terminé par une purification qu'on nommoit *luſtrum*, qu'on fait remonter chez les Romains l'uſage de compter par luſtres. Ce denombrement ſe faiſoit tous les cinq ans. un luſtre eſt une période de cinq années.

Le temps diviſé en ſiècles, en années, en mois, en ſemaines & en jours, eſt la continuité de la durée des êtres.

Les dates ſous leſquelles les évènements ſont rangés, ſont les différents points de cette durée.

Les époques ſont priſes des dates de quelques évènements plus remarquables que les autres, déterminées par les Chronologiſtes.

Il y a trois ſyſtêmes de chronologie, qui étendent & reſſerrent l'eſpace de temps qui s'eſt paſſé entre la création & l'année où nous vivons. Ces trois ſyſtêmes ont pris leur noms des différents textes de l'Ecriture ſainte qu'ils ſuivent, qui ſont le texte Hébreu, le texte Samaritain, & le texte des Septante.

Le chronologie des Septante aſſigne au monde une durée de 7042 ans : le texte Samaritain compte 6078 ans. La chronologie du texte Hébreu que nous ſuivons, borne cette durée à 5773 ans.

Les temps plus ou moins éloignés donnent à l'hiſtoire le caractère d'ancienne ou de moderne.

Seconde diviſion de l'Hiſtoire en général. Durée du temps qu'elle embraſſe.

L'hiſtoire ancienne eſt celle des évènements qui ont précédé la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

L'hiſtoire moderne eſt celle qui rapporte ce qui eſt arrivé depuis Jéſus-Chriſt juſqu'à ce jour.

On compte quarante ſiècles ou quatre mille ans, depuis la création juſqu'à la naiſſance du Meſſie, & un peu plus de dix-ſept ſiècles & demi depuis cet évènement juſqu'à nous ; ce qui forme en tout près de cinquante-huit ſiècles.

Troiſième diviſion de l'Hiſtoire par ſes différents âges.

L'Hiſtoire, ancienne & moderne, ſe diviſe ordinairement en âges & en époques. Ces âges & ces époques ſont marquées par des événements fameux.

On compte ſept âges du monde.

Le premier âge a commencé à la création, & finit au déluge, au dix-ſeptième ſiècle.

Le ſecond âge dure depuis le déluge univerſel juſqu'à la vocation d'Abraham, au vingt-unième ſiècle l'an 2083, pendant une ſuite d'un peu plus de quatre ſiècles ou de quatre cents vingt-ſept ans.

Le troiſième âge commençant à Abraham finit à Moïſe, au vingt-ſixième ſiècle, ou l'an 2513; ſa durée eſt d'un peu plus de quatre ſiècles, ou de quatre cents trente ans.

Le quatrième âge a commencé à la ſortie des Iſraélites de l'Egypte, & a fini au régne de Salomon, au trentième ſiècle ou l'an 3000, après une durée de près de cinq ſiècles ou de quatre cents quatre-vingt-ſept ans.

Le cinquième âge comprenant une durée de plus de quatre ſiècles & demi, ou de quatre cents ſoixante-huit ans, commence à la conſécration du premier temple bâti en l'honneur du vrai Dieu par Salomon, & finit au rétabliſſement des Juifs au trente-cinquième ſiècle, l'an 3468.

Le ſixième âge finiſſant à la naiſſance de Jéſus-Chriſt, au quarantième ſiècle, ou l'an 4000, a duré depuis la fin de la captivité des Juifs ; pendant un eſpace de plus de cinq ſiécles ; ou de cinq cents trente-deux années.

Le ſeptième âge a commencé à la naiſſance du Meſſie, & dure encore.

Quatrième diviſion de l'Hiſtoire en dix-neuf époques.

C'eſt l'Hiſtoire Sacrée qui fournit les évènements dont les ſept âges portent le nom : il n'en eſt pas de même des époques priſes indiſtinctement dans l'Hiſtoire Sacrée & dans l'Hiſtoire Profane. Ces époques au nombre de dix-neuf, ſont :

Première époque : la création de l'univers. Cette époque dure ſeize ſiècles & demi ; elle finit au déluge, au dix-ſeptième ſiècle.

Seconde époque : le déluge arrive l'an 1656, au dix-ſeptième ſiècle. Cette époque dure 427 ans. & finit à la vocation d'Abraham.

Troiſième époque : la vocation d'Abraham, au vingt-unième ſiècle, l'an 2083. Cette époque dure 430 ans, elle finit à Moïſe, ou au temps de la loi écrite.

Quatrième époque : Moïſe ou la loi écrite, au vingt-ſixième ſiècle, l'an 2513. Cette époque finit à la priſe de Troye, elle dure 307 ans.

Cinquième époque : la ruine de Troye, au ving-neuvième ſiècle, l'an 2820. Cette époque finit

à

à la conſtruction du temple, & dure 180 ans.

Sixième époque : le temple de Jéruſalem, bâti au trentième ſiècle, l'an 3000. Cette époque finit à la fondation de Rome ; elle dure 250 ans.

Septième époque : Rome fondée par Romulus, au trente-troiſième ſiècle, l'an 3250. Cette époque finit à Cyrus, ou au rétabliſſement des Juifs ; elle dure 218 ans.

Huitième époque : Cyrus ou le rétabliſſement des Juifs, au trente-cinquième ſiècle, l'an 3468. Cette époque dure 180 ans ; elle finit à la naiſſance d'Alexandre.

Neuvième époque : la naiſſance d'Alexandre le Grand, au trente-ſeptième ſiècle, ou l'an 3648. Cette époque finit à la deſtruction de Carthage ; elle dure 210 ans.

Dixième époque : la deſtruction de la ville de Carthage par Scipion-Emilien, au trente-neuvième ſiècle, l'an 3858. Cette époque dure 146 ans ; elle finit à la naiſſance de Jéſus-Chriſt.

Onzième époque : la naiſſance du Meſſie, au quarantième ſiècle, l'an 4000. Cette époque dure 316 ans ; elle finit à Conſtantin.

Douzième époque : Conſtantin, ou la paix rendue à l'Egliſe par cet Empereur, au quarante-quatrième ſiècle ou l'an 312 de l'ère vulgaire. Cette époque finit à la fondation de la monarchie françoiſe ; elle dure 169 ans.

Treizième époque : fondation de la monarchie françoiſe par Clovis, au quarante-cinquième ſiècle, l'an de l'ère vulgaire 481. Cette époque finit

à Charlemagne ; elle dure 319 ans.

Quatorzième époque : Charlemagne, ou fondation du nouvel Empire d'Occident, au quarante-huitième ſiècle, l'an de l'ère vulgaire 800. Cette époque dure 187 ans : elle finit à Hugues-Capet.

Quinzième époque : Hugues-Capet, ou troiſième race des rois de France ſur le trône, au cinquantième ſiècle, l'an de l'ère vulgaire 987. Cette époque finit à S. Louis ; elle dure 283 ans.

Seizième époque : S. Louis, ou la fin des croiſades, dont la dernière au cinquante-troiſième ſiècle, ou l'an de l'ère vulgaire 1270. Cette époque finit à Henri IV, elle dure 323 ans.

Dix-ſeptième époque : Henri IV, ou la branche des Bourbons ſur le trône de France, au cinquante-ſixième ſiècle, l'an 1589 de l'ère vulgaire. Cette époque dure 49 ans ; elle finit à Louis XIV.

Dix-huitième époque : la naiſſance de Louis XIV, au cinquante-ſeptième ſiècle, l'an de l'ère vulgaire 1638. Cette époque dure 72 ans.

Dix-neuvième époque : la naiſſance de Louis XV au cinquante-huitième ſiècle, l'an de l'ère vulgaire 1710. Cette époque a déjà duré ſoixante-deux ans ; elle dure encore.

Définition des différentes ères.

Les Eſpagnols ont introduit dans la chronologie l'uſage des ères. Les ères ſont des époques déterminées par différentes nations, & adoptées par

elles pour fixer l'éloignement des faits qui ont ſuivi les évènements mémorables, d'après leſquels elles ont commencé à compter leurs années.

Les ères les plus remarquables ſont la première olympiade.

L'ère de Nabonaſſar, Roi de Babylone, qui a commencé à règner au trente-troiſième ſiècle, l'an 3257.

L'ère des Seleucides, connue ſous le nom des *années des Grecs*, & adoptée par les Juifs ſoumis à la domination de ces peuples. Elle a commencé au trente-ſeptième ſiècle, ou l'an 3692.

La première année Julienne au quarantième ſiècle. Cette année commence à la réformation du calendrier par Jules-Céſar, l'an 3959.

L'ère d'Eſpagne au quarantième ſiècle, commence à la réduction entière de cette partie de l'Europe ſous la puiſſance des Romains, l'an 3966.

L'ère vulgaire imaginée par *Denys-le-Petit*, commence au quarante-unième ſiècle, ou l'an 4004 du monde. Cette année répond à la cinquième-année de Jéſus Chriſt.

L'ère de Dioclétien commence au quarante-troiſième ſiècle ou l'an 284 de l'ère vulgaire.

L'hégire, ou la fuite de Mahomet, arrivée le 16 juillet de l'an 622 de l'ère vulgaire. Cette ère, ſuivie par les Arabes, commence au quarante-ſeptième ſiècle.

Cinquième diviſion de l'Hiſtoire en ſes différentes périodes.

Le peu d'évènements que préſente l'hiſtoire des temps qui ont précédé le déluge, l'incertitude de ceux qui ſont arrivés dans les ſiècles qui l'ont ſuivi, ont fait partager l'hiſtoire en trois grandes périodes. La premiere, depuis la création juſqu'au déluge, remplit un eſpace de dix-ſept ſiècles & demi. La ſeconde, depuis le déluge juſqu'à la première olympiade, comprend une révolution d'environ ſeize ſiècles. La troiſième, depuis la première olympiade juſqu'à préſent, embraſſe une durée de plus de vingt-cinq ſiècles & demi.

La première période eſt preſqu'entièrement inconnue ; on ne découvre rien dans les hiſtoriens de relatif à cette période, qui puiſſe préſenter un caractère de vérité, excepté dans deux ou trois écrivains cités par Joſeph, dont les récits touchant le déluge & les temps qui l'ont précédé, s'accordent à pluſieurs égards avec les écrits de Moïſe.

La ſeconde période eſt le temps héroïque ou fabuleux, ainſi nommé à cauſe des fables qui ſe trouvent mêlées dans l'hiſtoire de ce temps. C'eſt dans cet intervalle qu'il faut placer l'origine des Dieux & des Héros que tous les peuples ont honorés d'un culte particulier.

La troiſième période eſt la période hiſtorique : depuis ce temps, la plupart des évènements ſe trouvent aſſujettis à des dates réglées. On peut

recourir aux monuments publics, conſulter & comparer les témoignages des hiſtoriens contemporains, & préſenter avec confiance le tableau véritable des révolutions de l'univers.

Il faut obſerver que cette diviſion de l'hiſtoire en temps hiſtoriques, fabuleux & inconnus, ne peut convenir qu'à l'hiſtoire profane, & ne pas perdre de vue que l'hiſtoire ſainte, fondée ſur la révélation, la tradition & le témoignage conſtant de toute une nation ſubſiſtante en corps : témoignage contre lequel nul des Hébreux n'a jamais réclamé, porte avec elle les marques les plus évidentes de cette vérité inconteſtable.

Sixième diviſion de l'Hiſtoire en millénaires & en ſiècles.

La diviſion la plus naturelle de l'hiſtoire, partage la durée des temps qui nous ſéparent de la première époque en ſix millénaires, compoſés chacun de mille ans ou de dix ſiècles, placés perpendiculairement les uns ſur les autres. Dans cette diviſion, les cinquante-ſept ſiècles & demi qui ſe ſont écoulés depuis la formation du monde, ſont diſtingués par des dénominations particulières; ces dénominations ſont priſes, des évènements les plus remarquables, des découvertes & des inſtitutions les plus utiles à l'Humanité.

Quatrième Objet de l'Hiſtoire. La Géographie.

Le ſecours de la Géographie eſt indiſpenſablement

néceſſaire à l'intelligence de l'hiſtoire ; c'eſt par la deſcription des différentes parties du globe, qu'on peut acquérir une connoiſſance exacte & préciſe des évènements qu'elle a rapportés.

Termes propres a la Géographie.

Dans le temps de la création, la Terre a été ſéparée des Eaux ; le Soleil & le Aſtres ont été placés dans le Firmament, ſuivant les ordres de l'Arbitre de l'Univers. La conſidération de ces merveilles, leur deſcription : voilà quel eſt l'objet de la Géographie. Elle embraſſe toutes les différentes parties du globe terreſtre, leur rapport avec le Ciel, & tout ce qui, ſur la ſurface de la Terre, tire ſon origine de l'inſtitution des hommes. Ainſi cette ſcience peut être diviſée d'abord en Géographie Naturelle, en Géographie Aſtronomique, en Géographie Hiſtorique.

Géographie Naturelle.

La Géographie Naturelle eſt la deſcription ſimple de la terre & de l'eau. Elle déſigne les diviſions que ces deux éléments ont formées ſur la ſurface du globe. Elle repréſente la mer, les continents, les iſles, les iſthmes, les détroits, les fleuves, les lacs, les montagnes.

La Géographie naturelle, ou la Deſcription du

Globe, comprend la Géographie proprement dite & l'Hydrographie.

La Géographie proprement dite, eſt la deſcription particulière de la Terre. L'hydrographie eſt la deſcription particulière de l'Eau.

La Géographie proprement dite, admet encore une autre diviſion, lorſqu'on la conſidère par rapport à l'étendue de pays qu'elle entreprend de décrire. Embraſſe-t-elle la deſcription générale du globe? c'eſt la Géographie. S'arrête-t-elle, aux détails principaux d'une partie conſidérable de la terre? On la nomme chorographie. Marque-t-elle, toutes les particularités d'une étendue de terrain de médiocre grandeur? on la diſtingue ſous la dénomination de Topographie.

Le globe terreſtre ſe partage en terre ferme & en mers. Les plus grandes étendues de terre environnées d'eau s'appellent Continents ou Terres fermes. La Mer eſt cet amas immenſe d'eau qui environnent les continents.

L'aſſemblage des eaux de toutes les mers s'appelle l'Océan. Le nom d'Océan, qui ſemble devoir être commun à toutes les mers, eſt appliqué particulièrement à celle qui environne l'ancien continent.

Les deux portions générales du globe, appellées Terre ferme & mer, s'étendent réciproquement l'une dans l'autre. Toutes deux ont des limites qui les circonſcrivent & les bornent. Les noms de ces circonſcriptions ſont différents ou oppoſés, quoiqu'ils aient quelques rapports entre eux. La terre

s'avance dans l'eau ; l'eau à ſon tour s'avance dans la terre. Il y a des parties de terre abſolument environnées d'eau, on trouve des aſſemblages d'eaux que la terre entoure de tous côtés.

La Mer qui embraſſe les continents, en pénétrant leur intérieur, forme, par le partage de ſes eaux, des Mers inférieures, auxquelles on donne les noms de Méditerrannée, de Golfes, de Baies, d'Anſes.

On appelle mer Méditerranée une portion conſidérable des Eaux de la Mer qui ſépare pluſieurs régions de la terre, entre leſquelles elle ſe trouve reſſerrée. Un Golfe eſt une portion de la Mer qui s'avance dans les terres, excepté dans un endroit par où elle communique à la Mer ou à quelque autre golfe. La Baie eſt un diminutif du Golfe. L'Anſe eſt un diminutif de la Baie.

La communication de ces différentes parties de la Mer ſe fait par des canaux que l'on appelle Détroits, à cauſe de leur peu d'étendue entre les terres qui les reſſerrent. On les déſigne encore par les mots de Manche, de Pas, de Canal, de Pertuis, de Boſphore, d'Euripe.

On diviſe la Mer en haute mer & en rivages. On appelle haute mer la partie éloignée des terres. On déſigne ſous le nom de rivages, les parties de la mer qui baignent les côtes, & qui règnent le long des terres. On donne auſſi communément le nom de rivages aux terres qui ſont lavées par les eaux de la mer.

Les Rivages préſentent ou des Ports, qui ſont des

portions de la mer reſſerrées dans les terres, qui ſervent de retraite aux vaiſſeaux contre le mauvais temps; ou des Rades, qui ſont des eſpaces de mer peu éloignés des terres, ou des vaiſſeaux peuvent mouiller & être à l'abri de certains vents; ou des Plages, qui ſont des ſurfaces d'eau de médiocre hanteur, étendues ſur un terrain uni; ou des Falaiſes, qui ſont des endroits où la mer vient ſe briſer contre des bords eſcarpés. La Mer, en baignant les rivages, y raſſemble d'eſpace en eſpace des collines de ſable ou de cailloutage qu'on appelle Dunes.

On trouve encore ſur le globe terreſtre des amas ou des courants d'eau qui n'appartiennent point à la Mer, quoique quelques-uns s'y précipitent. On appelle Lac une étendue d'eau réunie au milieu des terres, ſans aucune iſſue & ſans aucun cours. Il ſort d'une infinité d'endroits de la terre, des ſources qui ſe raſſemblent dans leur cours, & forment des canaux qu'on appelle Rivières ou Fleuves. La longueur du cours, la largeur du lit, diſtinguent les Fleuves des Rivières. Les Fleuves ſont plus conſidérables. Ces courants d'eau ſe perdent les uns dans les autres, ou vont ſe jetter dans la mer. On appelle Embouchure le lieu où leurs eaux ſe mêlent, ſoit avec les eaux d'une Rivière, ſoit avec celles d'un Lac, ſoit avec celles de la Mer.

Les Torrents ſont des eſpèces de lits de Rivières qui ſe rempliſſent par intervalles, des eaux provenantes des pluies ou de la fonte des neiges, & qui demeurent à ſec après leur écoulement.

Les Rivières ſont comme le reſte de la ſurface de la terre. Leurs lits ne ſont pas toujours unis: il en eſt où il ſe rencontre des hauteurs. Ces inégalités ſuſpendent le cours des eaux qu'elles raſſemblent en plus grande quantité: devenues plus rapides & plus élèvées par cet accroiſſement, elles franchiſſent les obſtacles qui les arrêtoient, & ſe précipitent avec impétuoſité. On appelle ces hauteurs des Cataractes. Les plus connues ſont celles du Nil.

Indépendamment des Rivières & des Lacs formés par la nature, il y a des amas ou des cours d'eau formés par les hommes, qu'on peut regarder comme des Rivières ou des Lacs artificiels. On nomme Canal un courant d'eau qui coule dans un lit creuſé par l'induſtrie humaine. On nomme Etang une pièce d'eau raſſemblée dans une eſpace de terre où l'on a pratiqué un baſſin pour lui ſervir de réſervoir.

Ainſi que la maſſe des eaux prend divers noms, ſuivant la ſituation de ſes parties & les différentes figures qu'elle décrit ſur le Globe, la terre partagée en diverſes portions par le contour des eaux qui l'embraſſent, ou par ſa propre configuration, eſt déſignée par des noms qui indiquent cette différence.

On donne le nom d'Iſles à toutes les parties du Globe qui s'élèvent au-deſſus de la ſurface des eaux; dont elles ſont exactement environnées.

On appelle Cap, Promontoire, Péninſule, toute partie de terre qui s'avance dans la mer.

Une Péninſule, ou Preſqu'iſle, que les Anciens appelloient Cherſonnèſe, eſt une portion de terre environnée de tous côtés, excepté en un ſeul endroit, par lequel elle a communication, ſoit avec la terre ferme, ſoit avec une autre preſqu'iſle.

Un Cap eſt une pointe de terre élevée qui s'avance dans la Mer : on le diſtingue du Promontoire, en ce qu'il eſt plus élevé. Il faut obſerver qu'on appelle Pointe toute terre avancée dans la mer, terminée par une pointe ou non.

Un Iſthme eſt une langue de terre qui joint une Preſqu'iſle à la terre ferme, ou à d'autres preſqu'iſles. On nomme Iſthme généralement toute portion de terrain reſſerrée entre deux Mers, qui réunit deux continents.

La terre ferme comprend quatre grands Continents : l'ancien, le nouveau : les terres auſtrales connues ou ſoupçonnées, & les terres arctiques, dont la configuration eſt encore bien moins déterminée.

Nous ne connoiſſons juſqu'ici que deux Continents, l'Ancien & le Nouveau.

On comprend ſous le nom d'Ancien Continent, cette portion du Globe que nous habitons, & qui depuis la création, a été connue en tout ou en partie. Cet Ancien Continent n'occupe guères que la ſeptième partie de la ſurface de la terre. On le diviſe en trois parties ; l'Europe, l'Aſie & l'Afrique. Le Nouveau Continent eſt une autre grande partie de la terre, ſéparée de celle que nous habitons par l'Océan. Il fut découvert au cinquante-

cinquième ſiècle par Chriſtophe Colomb, Génois. On lui a donné le nom d'Amérique.

L'Europe eſt la partie la moins étendue de celles qui compoſent l'Ancien Continent : elle peut avoir dans ſa ſurface trois cents cinquante-ſept mille lieues quarrées, chaque lieue de trois mille pas géométriques.

L'Aſie eſt la plus conſidérable des trois parties de l'Ancien Continent ; elle a quatre fois plus d'étendue que l'Europe. Sa ſurface comprend environ douze cents vingt mille lieues quarrées.

L'Afrique contient au moins deux fois & demie l'étendue de l'Europe : ſa ſurface eſt de huit cents ſoixante-treize mille lieues quarrées.

L'étendue de l'Amérique eſt à-peu-près égale à celle de l'Europe & de l'Aſie priſes enſemble.

Ces parties de la terre ſe diviſent en grandes & moyennes Régions. Les moyennes Régions ſe ſubdiviſent encore en portions plus petites qu'on appelle Pays & Contrées.

On diſtingue les Régions en hautes & baſſes, ſuivant leurs différentes ſituations près de la Mer dont elles ſont bornées, le cours des Rivières qui les traverſent, ou les Montagnes qu'elles contiennent.

La terre, relativement à la Mer qui l'environne, ſe diviſe en terres intérieures & en terres maritimes ou côtes.

Les inégalités qui ſe rencontrent ſur la ſurface de la terre, ſont déſignées par les noms de Mon-

tagnes, de Collines & de Plaines. On appelle Montagnes toute élèvation de terrain portée juſqu'à une hauteur conſidérable. On donne le nom de Chaîne à la jonction de pluſieurs Montagnes contiguës les unes aux autres. La Terre renferme dans ſon ſein des amas de matières combuſtibles : ces matières s'enflamment & s'ouvrent des paſſages ſur la ſuperficie du Globe. Les Montagnes où ſe rencontrent quelques-unes de ces ouvertures, ſont déſignées ſous le nom de Volcans.

Les éminences de terre d'une élèvation médiocre s'appellent Collines. Les Côteaux ſont des diminutifs de Collines. On appelle Tertres les plus petites éminences.

On nomme Pas, Cols & Gorges, les paſſages qui ſéparent les Montagnes.

Les terrains unis, ſitués au pied des Montagnes, ſont appellés Vallées. Les Prairies ſont les fonds qui forment ces terrains. Lorſque ces fonds ſe trouvent ſitués entre des Collines dont la pente eſt douce, on les appelle des Vallons.

On donne le nom de Plaine généralement à tout terrain uni. On appelle Campagne une plaine d'une très-grande étendue.

On appelle Déſert toute partie de terre ſtérile & inhabitée.

Il ſe trouve ſur les Montagnes & dans les Plaines des terrains entièrement couverts d'arbres : on donne généralement à ces terrains le nom de Bois. Ceux qui ſont de la plus vaſte étendue ſont déſignés ſous celui de Forêts.

Géographie Astronomique.

Ce Globe que nous habitons, d'une ſi vaſte étendue par rapport à nous, & qui ne forme qu'un point dans l'immenſité de l'Univers dont il fait partie, eſt ſuſpendu dans les plaines de l'air, & ſoutenu par cette même puiſſance qui maintient les loix invariables de l'équilibre de tous les corps. Sa figure eſt ſphérique, c'eſt-à-dire, ronde ; nous ne pouvons juger de ſa rondeur. Le court eſpace dans lequel notre vue s'étend eſt infiniment borné en comparaiſon du reſte que nous ne voyons pas ; il ne permet à nos foibles yeux d'appercevoir ce qui les frappe, que dans l'apparence d'une figure plate qui s'agrandit de plus en plus à proportion que l'on eſt plus élevé.

Comme il n'y a aucun poſition fixe d'où l'on puiſſe déterminer la ſituation abſolue des différentes parties de la ſuperficie du Globe terreſtre, on ne peut conſéquemment y prendre des dimenſions préciſes qui puiſſent aſſigner & régler leurs diſtances entre elles. Pour ſuppléer à ce défaut, on a imaginé dans le Ciel divers cercles qui ſervent à le diviſer en parties déterminées, & qui donnent en même temps les poſitions fixes & néceſſaires. On s'eſt ſervi de ces mêmes cercles pour partager la Terre, en les appliquant aux lieux qui paroiſſent répondre aux cercles marqués dans le Ciel. La détermination de ces cercles & la conſidération des différents rapports de la Terre au Ciel forment

l'objet de la géographie aſtronomique.

Les principaux cercles ſont l'Equateur, le Méridien, l'Horiſon, les Tropiques & les Cercles Polaires.

L'Équateur eſt un cercle qui partage le Globe en deux portions égales ; il eſt éloigné de quatre-vingt-dix degrés des extrêmités de la terre ou poles. On l'appelle Equateur, parce que quand le ſoleil ſe trouve dans ce cercle, il y a équinoxe par toute la terre, c'eſt-à-dire, égalité de jour & de nuit.

On appelle Poles du monde les deux extrêmités de l'axe ou de l'eſſieu ſur lequel la révolution du ciel paroît s'accomplir dans l'eſpace de vingt-quatre heures. Ces deux extrêmités ne decrivent point de cercles. Les deux Poles ſont déſignés par des noms différents : l'un s'appelle le Pole arctique, nom qui lui a été donné de deux conſtellations ſous leſquelles il ſe trouve ſitué, qui ſont un aſſemblage de pluſieurs étoiles nommées par les Grecs *Arctos*, expreſſion qui répond à celle d'Ourſe en François. L'extrêmité de la terre oppoſée au Pole Arctique, ſe nomme le Pole Antarctique.

On a dû obſerver par les définitions précédentes, que l'Equateur, autrement appellé Ligne équinoctiale ou ſimplement Ligne, eſt un cercle que l'on conçoit ſur la ſurface de la terre & qui répond à l'Equateur du ciel ; les Poles ſont les deux points qui terminent les extrêmités de ſon Axe. L'Axe ou l'Eſſieu eſt une ligne droite que l'on ſup-

poſe traverſer la terre par le centre, & aboutir aux deux ſurfaces oppoſées de ſa ſuperficie, préciſement ſemblable à l'axe ou eſſieu qui traverſe le moyeu d'une roue.

Le temps que l'on nomme Midi dans chaque contrée eſt celui où le ſoleil, dans le cours de ſa révolution journalière, ſe trouve parvenu ſous le Méridien qui traverſe cette contrée. Le Méridien eſt un cercle qui ſépare le monde en deux moitiés, & que l'on conçoit paſſer par le pole du monde, & par le pole de l'horiſon, qu'il coupe en deux points diamétralement oppoſés; ces deux points ſe nomment Septentrion & Midi, ou Nord & Sud. La partie du monde qui s'étend depuis l'Equateur juſqu'au pole arctique, ſe nomme Septentrionale ou Boréale, ou la partie du Nord; l'autre moitié du Globe ſe nomme Méridionale ou Auſtrale, ou la partie du Sud.

L'Horiſon eſt le cercle qui ſépare la moitié du ciel viſible, de l'autre moitié qui ne l'eſt pas. Il ſert à manquer le lever & le coucher des Aſtres. Le point de l'Horiſon auquel le ſoleil paroît répondre à l'inſtant de ſon lever, les jours des équinoxes, eſt ce qu'on appelle le vrai Orient. Le point du même cercle diamétralement oppoſé, ſe nomme l'Occident vrai : ces deux points forment avec le Septentrion & le Midi, les quatre Points Cardinaux.

Il y a autant d'Horiſons qu'il y a de Points ſur la ſuperficie du Globe terreſtre; mais il faut qu'il y ait une certaine diſtance entre eux, pour que leur différence ſoit ſenſible. Les

Les Tropiques ſont deux cercles inférieurs à l'Equateur, dont ils ſont éloignés de 23 degrés 29 minutes. Il y en a deux, celui du Cancer ou de l'Ecreviſſe, placé dans la partie Septentrionale; & celui du Capricorne, placé dans la partie Méridionale.

Les Cercles Polaires ſont des cercles éloignés des Poles du monde de 23 degrés 29 minutes, ainſi que les Tropiques, le ſont de l'Equateur.

Les Tropiques & les Cercles Polaires ſéparent le ciel en cinq bandes ou Zones, dont une torride, deux tempérées & deux glaciales. On nomme Zone torride ou brûlée, l'eſpace compris entre les deux Tropiques; ceux que renferment les Tropiques & les Cercles Polaires s'appellent Zones tempérées. Les Zones glaciales ſont compriſes entre les Cercles Polaires & les Poles.

On nomme Clima un eſpace de terre compris entre deux cercles parallèles à l'Equateur. Les Climats ſe partagent en Climats d'heures & en Climats de mois. Un Climat d'heure eſt celui dont le jour eſt plus long d'une demi-heure en ſa fin que dans ſon commencement. Le Climat de mois eſt celui dont le plus grand jour eſt plus long d'un mois en ſa fin que dans ſon commencement.

La Latitude eſt la diſtance qu'il y a depuis l'Equateur à un lieu propoſé; elle eſt ou Septentrionale, ou Méridionale, & ſe compte ſur le Méridien.

La Longitude eſt la diſtance qu'il y a depuis le

premier Méridien fixé à l'iſle de Fer, la plus occidentale des iſles Canaries, juſqu'à un lieu propoſé. Elle ſe compte toujours d'Occident en Orient ſur l'Equateur, ou ſur un Cercle parallèle à l'Equateur.

Géographie Historique.

La Géographie hiſtorique eſt la deſcription des lieux où ſe ſont paſſés les évènements rapportés par l'Hiſtoire; elle en indique la ſituation; elle marque les diſtances qui les ſéparent: elle ſe diviſe en Géographie politique, en Géographie ſacrée, en Géographie eccléſiaſtique.

Géographie politique.

La Géographie politique eſt la deſcription des parties de la Terre, diſtinguée par différentes limites que l'ancienne poſſeſſion, les conquêtes ou les traités de paix ont aſſignées aux différentes nations qui les habitent. Les diverſes formes de gouvernements donnent des noms différents aux parties de la Terre que décrit la Géographie politique.

On nomme Empire un Etat gouverné par un prince qui porte le titre d'Empereur; Royaume, celui qui eſt ſous la domination d'un Roi; République, celui qui eſt gouverné par l'autorité de pluſieurs; République ariſtocratique, celle qui eſt

régie par un certain nombre de Nobles choisis ; République démocratique, celle où la puissance souveraine est exercée par le Peuple.

Toute Souveraineté est élective ou héréditaire. On appelle un Etat électif celui où tout le Peuple, ou seulement les Grands, choisissent le Souverain. Un Etat héréditaire est celui où la Puissance souveraine est confiée aux rejettons d'une seule famille, qui se succèdent par droit d'hérédité, sans avoir besoin du consentement ou de la confirmation des sujets, qui sont dans l'obligation légitime de reconnoître son autorité.

On donne généralement le nom de Puissance à toute Domination, Empire, Royaume ou République.

Les pays dépendants de chaque Etat se subdivisent en Provinces & Gouvernements, commandés par un Chef qui tient son pouvoir du Souverain.

On donne le nom de Frontières à toutes les extrémités des Etats, & celui de Limites à toutes les extrémités des Provinces contenues dans ces Etats. Les Provinces limitrophes sont celles qui ont des limites communes.

On distingue le Genre humain en diverses sortes de Peuples, dont la manière de vivre caractérise la différence.

On nomme Peuples policés & civilisés, les Nations qui vivent sous un gouvernement, quel qu'il soit, & qui observent des loix qu'elles ont adoptées ou qu'elles se sont prescrites. On appelle Bar-

barés ou Sauvages les Nations qui n'ont aucune forme de gouvernement. On appelle Peuples errants & vagabonds les Nations qui n'ont aucune demeure fixe, & qui parcourent en corps de certaines parties de la Terre, telles que les Tartares Aſiatiques & les Sauvages de l'Amérique. On nomme Peuples diſperſés ceux qui, n'ayant aucune contrée qui leur ſoit affectée, ſont répandus dans les différentes parties de la Terre, & compoſent cependant une nation diſtincte des peuples parmi leſquels ils vivent : tels ſont en Aſie les Guebres ou les anciens Perſes, adorateurs du feu, & ſurtout les Juifs, qui formeroient aujourd'hui une nation très-nombreuſe, s'il étoient raſſemblés de toutes les différentes parties de la Terre qu'ils habitent.

Géographie ſacrée.

La Géographie ſacrée eſt la partie de cette ſcience qui ſe borne à la deſcription des différentes régions de la terre qui peuvent avoir quelque rapport à l'hiſtoire ſacrée des Juifs & des Chrétiens.

Géographie eccéſiaſtique.

La Géographie eccéſiaſtique eſt la deſcription du monde chrétien, partagé en différentes juriſdictions eccléſiaſtiques, telles que ſont les Patriarchats, les Diocèſes, Archidiaconats &c. Cette diviſion n'a lieu que dans la Géographie du moyen âge & dans la Géographie moderne.

La Géographie conſidérée comme deſcription du Globe, ſe diſtingue ſuivant le temps où l'on ſuppoſe que cette deſcription a été faite. On aſſigne trois âges à la Géographie. Le premier âge eſt celui de la Géographie ancienne ; la Géographie du moyen âge lui a ſuccédé ; & la Géographie moderne a ſervi d'éclairciſſement aux deux précédentes.

La Géographie ancienne eſt la deſcription de la Terre, telle que l'ont connu les hommes depuis le moment de la création juſqu'à la décadence de l'Empire Romain.

La Géographie du moyen âge eſt la deſcription actuelle de la Terre, tracée depuis la décadence de l'Empire juſqu'au renouvellement des Lettres.

La Géographie moderne eſt la deſcription actuelle de la Terre depuis le renouvellement des Lettres juſqu'à préſent.

AVIS AUX MAITRES.

L'Allegorie du P. Brumoi sur l'Education doit être la règle de la conduite des meilleurs Maîtres. Il compare le Maître d'Education à un Oiseleur, & les enfans aux Oiseaux qu'on instruit. Il n'y a pas un trait dans toute la piece qui ne justifie la justesse de la comparaison. Il adresse la parole à un Maître.

Vous faites apprentissage
Dans le métier d'Oiseleur,
Ce n'est pas un badinage,
Et cet Art veut un Docteur.

Oiseaux d'espèce diverse
Vont exiger votre soin;
Souffrez que je vous exerce,
Et vous prépare de loin.

Les Oiseaux que l'on cajole
Négligemment & sans Art,
Pour fruit de ce soin frivole,
Chantent souvent au hasard.

Cet exercice pénible
Exige un talent heureux;
Devenez, s'il est possible,
Oiseau vous-même avec eux.

Connoissez le caractère
De vos tendres Nourriçons;
L'Oiseleur qui veut bien faire,
Y conforme ses Leçons.

Craint, si vous le voulez être,
Gagnez pourtant leur amour;
Ils sçavent trop vous connoître,
Et vous haïr à leur tour.

Par un éclatant ramage
Ne vous laiſſez point frapper ;
qui juge par le plumage,
Eſt ſujet à ſe tromper.

Point d'injuſte préférence,
Elle produit des jaloux :
Entre eux nulle différence,
Ils ſont tous égaux pour vous.

Vous en verrez de volages,
Fixez-les adroitement :
Vous en verrez de ſauvages,
Corrigez-les doucement.

Mais par un air trop ſévère
N'aigriſſez point leur humeur ;
Il faut tempérer en Pere
La crainte par la douceur.

Il eſt une heureuſe adreſſe
De faire goûter les Loix :
N'armez jamais de rudeſſe
L'air, le geſte, ni la voix.

Sur l'Oiſeleur, quoi qu'il faſſe,
Le jeune Oiſeau ſe conduit ;
Et l'humeur du Maître paſſe
Dans l'Elève qu'il inſtruit.

Un Oiſeau dans l'eſclavage,
Regrette ſa liberté ;
Pour lui faire aimer ſa cage,
Il veut être un peu flatté.

Qu'un eſprit doux & ſincére
Se prête à tous leurs beſoins ;
Vous leur tenez lieu de Mère,
Vous leur en devez les ſoins.

PAR un trop long exercice
N'effrayez pas vos Oiſeaux ;
Que votre Leçon mûriſſe
Dans leurs débiles cerveaux.

La Leçon, pour être utile,
Doit leur plaire en s'apprenant ;
Et jamais un Maître habile
N'inſtruira qu'en badinant.

FAITES-LEUR aimer la gloire
En des combats innocents ;
Récompenſez la victoire
De leurs timides accents.

UNE foible récompenſe
Animera leur eſſor :
D'un Elève qui commence
Louez juſqu'au moindre effort.

FRUSTRÉ de votre eſpérance
Ne vous rebutez jamais :
Le temps, la perſévérance,
Amèneront le ſuccès.

PEUT-ETRE plein de colère
Briſerez-vous vos Pipeaux ;
Mais tel qui vous déſeſpère
Peut répondre à vos travaux.

APPRENEZ que cette étude
Où votre eſprit s'eſt fixé,
Et des emplois le plus rude,
Et le moins récompenſé.

MAIS du public avantage
Si votre cœur eſt épris,
Songez, Tircis, que le Sage
L'achète même à ce prix.

LA BELLE EDUCATION,

Par M. DE FÉNELON, *Archevêque de Cambrai.*

RENDEZ au Créateur ce que l'on doit lui rendre.
Réfléchiſſez avant que de rien entreprendre.

POINT de ſociété qu'avec d'honnêtes gens ;
Et ne vous enflez pas de vos heureux talens.

CONFORMEZ-VOUS ſouvent aux ſentiments des autres ;
N'exigez que très-peu qu'on ſe conforme aux vôtres.

FAITES attention à tout ce qu'on vous dit ;
N'affectez point ſur-tout de montrer trop d'eſprit.

N'ENTRETENEZ perſonne au-delà de ſa ſphère ;
Taiſez-vous, ou tâchez d'être toujours ſincère.

TENEZ votre parole inviolablement :
Ne vous engagez pas inconſidérément.

SOYEZ officieux, complaiſant, doux, affable ;
Toujours d'égale humeur, accеſſible & traitable.

DANS votre politeſſe ; ayez un air aiſé ;
Ne décidez de rien qu'après l'avoir peſé.

AIMEZ ſans intérêt, pardonnez ſans foibleſſe ;
S'il faut être ſoumis, ſoyez-le ſans baſſeſſe.

Cultivez avec ſoin l'amitié de chacun ;
A l'égard des procès, n'en intentez aucun.

SOYEZ peu curieux des affaires des autres ;
Et, ſans rien affecter, cachez toujours les vôtres.

PRÊTEZ de bonne grace, avec diſcernement,
S'il faut récompenſer, faites-le ſagement.

ET de quelque façon que vous puiſſiez paroître,
Que ce ſoit ſans éclat, & ſans vous méconnoître.

Compatissez toujours aux disgraces d'autrui ;
Supportez les défauts, soyez fidèle ami.

Surmontez les chagrins où l'esprit s'abandonne ;
Et ne les faites point réjaillir sur personne.

Où la discorde règne, apportez-y la paix :
Ne vous vengez jamais qu'à force de bienfaits.

Reprenez sans aigreur, louez sans flatterie ;
Riez modérément ; entendez raillerie.

Estimez tout le monde en sa profession ;
Et ne critiquez rien par obstentation.

Ne reprochez jamais les plaisirs que vous faites ;
Et mettez-les au rang des affaires secrettes.

Prévenez les besoins d'un ami malheureux ;
Sans prodigalité, rendez-vous généreux.

Montrez les transports d'une bile naissante ;
Et ne parlez qu'en bien d'une personne absente.

Fuyez l'ingratitude, & vivez sobrement ;
Jouez pour le plaisir, & perdez noblement.

Parlez peu, pensez bien, & ne trompez personne ;
Et faites toujours cas de ce que l'on vous donne.

Ne tyrannisez point vos pauvres débiteurs.
A personne, en un mot, ne montrez de hauteurs.

Ne divulguez jamais ce que l'on vous confie ;
Au bonheur du prochain ne portez point envie.

Ne vous vantez de rien, gardez votre secret ;
Après quoi mettez-vous au-dessus du caquet.

FIN.

APPROBATION

du Cenſeur Royal.

J'Ai lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, l'ouvrage ayant pour titre *les vrais Principes de la Lecture, de l'Orthographe, & de la prononciation Françoiſe*, &c. & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher la réimpreſſion. Donné à Paris, le 20 Décembre 1770.

PHILIPPE DE PRETOT.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres, nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le ſieur LUNEAU DE BOISERMAIN, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire réimprimer & donner au Public : *les vrais Principes de la Lecture, de l'Orthographe & de la Prononciation Françoiſe, de la compoſition du feu Sieur* VIARD, avec des changements & des additions, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Priviléges pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Preſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres Perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire de réimpreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi de réimprimer, ou faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Livre, ni d'en faire aucun extrait ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans

la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou de ceux qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Livre ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères; conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil ſept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du préſent Privilége; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à la réimpreſſion dudit Livre, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier, Garde des Sceaux de France, le ſieur DE MAUPEOU; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit ſieur de MAUPEOU: le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans-cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers, Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de haro, charte normande & lettres à ce contraires: CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le huitieme jour du mois de Septembre, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-douze, & de notre Regne le cinquante-huitieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XVIII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1449, fol. 569, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenſes, art. IV, à toutes perſonnes de quelque condition & qualité qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre huit exemplaires fixés par l'art. CVIII du même Réglement. A Paris, ce 19 Octobre. 1772. Signé, Antoine JOMBERT pere, Syndic.

82833596

LF

C. S. König
6.6.1983